



**HAL**  
open science

# Les pratiques alternatives à l'épreuve de la transition récréative. Une géographie hors-norme

Pierre-Alexandre Métral

► **To cite this version:**

Pierre-Alexandre Métral. Les pratiques alternatives à l'épreuve de la transition récréative. Une géographie hors-norme. Environnement et Société. 2015. dumas-01276100

**HAL Id: dumas-01276100**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01276100>**

Submitted on 18 Feb 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

METRAL Pierre-Alexandre  
Mémoire de master 2 Innovation et territoire (ITER)  
Parcours Tourisme, Innovation, Transition

## Les pratiques alternatives à l'épreuve de la transition récréative

### Une géographie hors-norme



Soutenance le 7 septembre 2015 à l'Institut de Géographie alpine

Directeur: Pascal MAO, enseignant-chercheur et maitre de conférence  
Institut de Géographie Alpine, Université Grenoble Alpes.

Compositon du jury: Philippe BOURDEAU, enseignant-chercheur et maitre de conférence  
Institut de Géographie Alpine, Université Grenoble Alpes.

Photographie n°1 page précédente :

**Plongeon juvénile!**

*Muhammed Muheisen, 9 Aout 2010*

Cette scène originale captée par le photographe montre un jeune garçon israélien effectuant un plongeon dans le port de la vieille ville d'Akko au nord du pays. Cette photographie attendrissante esquisse d'ores et déjà quelques éléments embryonnaires sur le sujet dès lors que l'on imagine la scène, ses personnages et son ambiance.

«En imaginant la scène, on pourrait penser que le garçon se distrait et s'amuse. Il ne serait pas seul, mais entouré par ses amis qui eux aussi sautent à tour de rôle. Tout ce petit groupe aime bien se rendre sur le port puisque le lieu est joli, et vivant. Parfois même certains passants les applaudissent et prennent en photo les garçons. Ils sont tout de même prudents puisque c'est interdit de sauter du ponton. Le port est fait pour circuler et ne doit pas servir de plongoir. Parfois, des policiers effectuent des patrouilles dans le secteur et les jeunes doivent alors se cacher pour ne pas avoir d'ennuis. Les jeunes aiment surtout l'endroit car il est gratuit, et pourvoyeur de sensation et libre d'accès. »

Les conclusions de l'exercice d'interprétation de la photographie réalisée par 4 personnes à montré tout d'abord les intentions libertaires, la quête d'absolu, les attitudes exhibitionnistes, l'hédonisme mais aussi la fragilité de ces pratiques puisqu'elles sont dissidentes et même parfois chassées par des forces de l'ordre...



## **Préambule : Un cauchemar de terrain.**

{En terme de préambule, nous proposons ici un court récit qui racontant une journée d'étude des pratiques alternative par un jeune chercheur. Le scénario n'est que pure imagination, mais les faits et les espaces relatés sont réels et existants. }

Samedi 28 juin 2014, 8 h 30 :

C'est le grand jour ! Le jeune ethnologue qui suis, novice et fraîchement sorti des études, se rend sur son premier terrain d'étude. Suite aux précieux conseils de mon encadrant qui m'a dit quelque chose comme : « VA ! VA ! BARRE-TOI DU BUREAU JE T'EN SUPLIE, FAIS DU TERRAIN ET ARRETE DE CAMPER SUR TON ORDI », je décide de partir (ou plutôt fuir) vers un département quasi inconnu que j'ai d'ailleurs eu peine à le situer sur la carte : l'Ardèche. Je cherchais un espace récréatif emblématique à étudier et on m'a envoyé vers Vallon-Pont-d'Arc où paraît-il on peut descendre les gorges de l'Ardèche en canoë. On m'a même dit que la commune de Vallon passait de 52 à 350 000 habitants l'été tellement le flux de touristes était important. Selon des sources sûres, une grande partie des visiteurs avait pour coutumes d'être blonds, grands, de porter des bermudas et d'être Hollandais ou Danois. J'ai trouvé un dépliant du site touristique qui faisait état de la richesse patrimoniale du site, mais aussi de sa fragilité. Une réserve naturelle suit notamment la rivière sur toute sa longueur et un certain nombre de règles ont pour vocation de limiter les abus des visiteurs... En somme, j'imagine ce site à l'image d'un sanctuaire protégé qui reste cependant ouvert à un certain nombre de pratiques récréatives et sportives bien réglementées. A priori, je m'attends à rencontrer un lieu où tourisme et protection du milieu coexistent en harmonie.

9 h 30 :

Arrivé à Vallon-Pont-d'Arc, je me rends chez le loueur de canoë qui en plus de me fournir les équipements nécessaires à la pratique, m'informe des diverses réglementations en vigueur dans les gorges. Le loueur me renseigne qu'il est impératif de respecter la faune, la flore ainsi que les richesses minérales et archéologiques. La nuit doit être obligatoirement passée dans un des deux bivouacs puisque les campings sauvages et la confection de feux ne sont pas tolérés en dehors des deux sites prévus à cet effet. Il m'invite également à consulter un dépliant à l'intérieur de son échoppe qui mentionne les règles de bonne conduite dans la réserve. Le loueur consciencieux informe également à un groupe de jeunes étudiants à proximité qui remplissent inconsciemment leurs bidons de canettes de bière que la consommation d'alcool est interdite dans le périmètre des gorges. Suite à une joute verbale virulente qui commença par des politesses et qui finira par l'emploi de toute sorte de noms d'oiseaux, le loueur arrivera tant bien que mal à convaincre les jeunes de retirer leurs boissons, mais je les suspecte d'avoir réussi à conserver des bouteilles d'alcool fort, notamment de la Vodka dans leurs bidons. De vrais rebelles !

10 h :

Avec le plus grand enthousiasme, je m'élanche sur l'Ardèche et effectue par là même mon baptême de canoë. La météo était clémente, les cris d'oiseaux masquent petit à petit les sons nauséabonds de la ville, et j'entre petit à petit dans la belle nature. Le temps de synchroniser mes bras et de comprendre comment fonctionnait le matériel que j'entraînerais un grand panneau blanc posté sur le bord de l'Ardèche stipulant par arrêté municipal l'interdiction de plonger dans l'eau. À cet instant je me remémore la quantité de normes et de réglementations en vigueur sur le site et fait postulat que les déviations doivent être particulièrement nombreuses sur cet espace récréatif et nécessitent la réglementation pour à la fois limiter et sanctionner ces pratiques transgressives. Néanmoins, sur les quelques centaines de mètres que j'ai parcourus, je n'ai rien constaté d'anormal. Je suis rassuré et peux pagayer en paix !

10 h 40 :

Stupeur ! Contre toute attente, je découvre un rocher de quatre mètres de haut posté au milieu de la rivière couvert par une dizaine de personnes. En me rapprochant, j'analyse qu'ils font la queue pour gravir le monticule et projettent de sauter du rocher un par un. J'avais pourtant cru apercevoir quelques mètres plus haut un panneau interdisant cette pratique. En parfait défenseur de l'environnement, je décide d'intervenir en faisant un simple rappel de la réglementation. En pensant avoir été exemplaire, je vais comprendre assez rapidement la gravité de mon acte. Après avoir été hué, sifflé et insulté ; l'ensemble des sauteurs s'est jeté à l'eau, et se mit à nager dans ma direction. Tel de chiens enragés, ils se sont agrippés à mon embarcation et l'on faîte chaviré moi-même compris. Je me fis également très mal durant la bascule, car ma tête percuta le fond de la rivière laissant derrière cela une magnifique bosse. Cela me servira de leçon, je n'interviendrais plus jamais à l'encontre des dissidents.

11 h :

Après avoir pu me hisser dans mon embarcation et soigné mes plaies, je poursuis ma route en direction du Pont-d'Arc. Les paysages somptueux m'ont très vite fait oublier ma mésaventure. Arrivé sur le site monumental, je me retrouve une nouvelle fois nez à nez avec des sauteurs fous. Je vois des jeunes qui sautent des rochers, certains même escaladent la falaise et j'ai même aperçu un homme sauter de l'arche s'offrant par là un saut de plus de 20 mètres à vue de nez. Toutes ces transgressions me gâchent ce moment de contemplation de l'arche naturelle. Je décide de partir, dépité et dégouté...

11 h 10 :

Je traverse le pont d'Arc quand tout à coup, un sauteur imprudent et complètement fou a eu la merveilleuse idée de réaliser un saut vertical d'une grotte depuis l'intérieur du rocher. Le brigand n'ayant pas calculé sa trajectoire de son saut atterrira à quelques centimètres de moi. Pris de peur, je me retourne avec mon embarcation dans l'eau. Je suis à la fois choqué et agacé puisqu'en sortant de l'eau, le sauteur se mit à rigoler et à littéralement se foutre de moi. Ce dernier est particulièrement enthousiaste puisqu'un complice a filmé la scène à l'aide de son téléphone et de ce que j'ai compris avait pour entreprise de publier l'action sur internet. Tantôt ridiculisé par des sauteurs, je deviens après cette péripétie la risée de la toile ! Quel cauchemar !

12 h 20 :

Je quitte ce lieu de malheur vers un endroit plus paisible. A la sortie de l'arche, rebelote : je me retrouve une nouvelle fois à l'eau. Cette fois-ci, un canoë me fonça dessus à toute vitesse faisant que le choc me propulsa au fond de l'eau comme une pierre. Je n'ai absolument pas eu le temps de comprendre l'action. Je me hisse péniblement une troisième fois sur mon bateau et me et à l'abri en cabotant le long de la berge. En partant, j'ai réalisé qu'une bande d'écervelés s'amusait à faire glisser leur canoë du sommet d'un monticule de galets qui descend en pente douce jusqu'à la rivière. Le but du jeu étant de percuter les canoës cibles. J'ai estimé que les bateaux allaient facilement à trente kilomètres heures sur la descente, de quoi tuer quelqu'un à coup sûr. Plus je descends ces maudites gorges plus je me dis que les turbulences vont crescendo ! En regardant la carte je vois aussi que mon bateau et moi avons parcouru seulement 1/5ème du parcours, que du bonheur !

12 h 25 :

Je n'en peux plus, je suis épuisé par tous ces chamboulements, j'ai presque peur ! Je reste sur mes gardes !

13 h 30 :

Je continue ma route en quête d'un lieu plus sage. Je trouve une petite plage après plusieurs kilomètres de descente. Je décide de m'y arrêter et de faire une petite halte, en effet elle était déserte et propice au repos. Je hisse mon canoë sur le sable de manière à ce qu'il ne retourne pas à l'eau sans moi. Je fais le tour du propriétaire et décide de m'installer à la lisière de la forêt de

manière à être abrité du soleil. Là-bas, les arbres cachent le soleil et garantissent une fraîcheur tout à fait agréable. Loin de la rivière, j'étais de fait loin des agitateurs ! Je pouvais enfin m'abandonner à un repos bien mérité !

15 h :

Après avoir fait une bonne sieste, je vis en me réveillant une vision d'horreur, un spectacle horrible, une situation cauchemardesque. En somme, je distingue les silhouettes de trois hommes debout autour de moi en train de me regarder. En ouvrant progressivement les yeux, je me rends compte que ces hommes sont entièrement nus et sont munis d'objets fétiches sado-masochistes. N'étant pas tout à fait éveillé, je n'arrive pas à savoir si je suis dans la réalité ou dans le pire cauchemar imaginable. Pas de bol, les caresses de l'un des garçons sur ma cuisse me fit vite comprendre dans quel enfer j'étais. Lorsqu'ils commencent à m'aborder, ils me font clairement comprendre qu'ils souhaiteraient me convier à diverses pratiques récréatives ludiques (et lubriques). Je réussis l'exploit de m'échapper par un tour de passe-passe (regardez un éléphant rose) et me mets à courir le plus vite possible en direction de mon embarcation moi-même pourchassé par les hommes en cuir. Le canoë était bizarrement au milieu de la rivière sans pilote à bord. Le canoë avait sûrement été remis à l'eau par les adeptes de la fessée à des fins que je ne puisse m'échapper de cette plage libertine. Arrivé sur le bord de la rivière je dus me mettre à nager pour récupérer le bateau. Je me suis transformé l'espace d'un instant en Michael Phelps en battant le record olympique du 50 mètres nage libre en eau vive.

17 h :

J'ai ramé sans interruption de peur de me faire rattraper. Arrivé au bivouac je me suis définitivement senti sain et sauf loin de mes agresseurs. Intérieurement j'imagine que c'est l'endroit le plus calme des gorges, on y compte un nombre invraisemblable de règles de bonnes conduites. Un panneau indiquait que la consommation d'alcool était interdite, que le couvre-feu était à 22 h et qu'il était important de ne pas faire de bruit pour ne pas perturber les animaux et les visiteurs-dormeurs. Je rencontre également deux gardes du bivouac qui me garantissent le calme et la sérénité dans le bivouac. Les deux personnes relativement âgées aspiraient la confiance et le respect de l'ordre ! J'étais heureux de pouvoir me reposer cette nuit.

19 h :

Après avoir grignoté le reste de mon sandwich imbibé d'eau, je monte ma tente sur un des derniers emplacements disponibles. Je m'endors peu après.

21 h 30 :

Impossible de dormir ! Mes voisins de palier ont décidé de faire la fête jusqu'au bout de la nuit. Musiques, alcools, drogues, bruits sont de la partie. Je fus complètement berné par les belles paroles des gardes. Foutu bivouac !

2 h 10 :

Je ne peux toujours pas dormir, la soirée bas son plein. L'alcool coule à flots. J'entends des rires goulument exagérés, des blagues exacerbées, des conversations sans aucun sens, mes oreilles en prennent un coup pour sûr. C'est au moins la troisième fois que j'entends beugler les lacs du Connemara entonné par la chorale des gens bourrés. Je ne supporte plus toutes ces nuisances, j'ai la tête qui explose !

7 h 30 :

Je me réveille après une courte nuit. Je suis le premier debout sur le camping. Je plie bagage rapidement pour être le premier à partir dans les gorges et enfin avoir la paix. J'enjambe quelques jeunes qui sous l'effet de l'alcool se sont endormis sur la paille de ma tente, je trébuche même sur l'un d'eux, mais le poivrot ne put se réveiller. En me dirigeant vers la plage, je slalome sur un sol jonché de cadavres de bouteilles d'alcool. Pire qu'un dépotoir, un champ de bataille.

11 h :

Après quelques coups de pagaie, j'aperçois enfin le bout de la route et prends le temps de faire

une pause sur un rocher. Et à cet instant, comme un appel divin, un instant de lucidité, je décide de passer le cap et réaliser mon baptême de la transgression. Je grimpe sur quelques rochers surplombant la rivière. À mon arrivée sur la corniche, je souffle un bon coup, je mets mes peurs de côté et saute dans la rivière ! Ainsi, je réalisai mon premier water jump dissident !

Je rejoins à la nage mon canoë, fier, heureux et libéré après un saut fabuleux d'environ deux mètres cinquante !

11 h 15 :

À mon arrivée sur la terre ferme, j'ai l'agréable surprise de rencontrer un homme qui semblait attendre mon retour. Ce dernier voulait peut-être me féliciter, qui sait ? Il entame la conversation et à ce moment, j'ai compris que ça ne rigolerait pas. En fait, je venais de rencontrer un gardien du parc naturel des gorges de l'Ardèche qui, n'ayant pas apprécié mon expression créative, décida de verbaliser mon saut au moyen d'une amande, justifiée certes. L'action se transforme petit à petit en débat, les esprits s'échauffent, nous nous crions mutuellement dessus en tenant fermement nos propres convictions.

11 h 30 :

La joute verbale s'était transformée en véritable guerre dès lors que le garde me menaçait d'appeler la gendarmerie pour régler le différend. Soudain, pris par une féroce rage que je n'avais jamais connue, je pris le garde par l'épaule et le propulsa par-delà la falaise direction la rivière.

Fier de ma bêtise, je ne tardai pas à récupérer mon embarcation et à m'enfuir avant que le garde m'attrape pour de bon et que l'affaire se règle au poste.

13 h :

Après un beau sprint, je termine gentiment ma descente et au même titre une aventure extraordinaire. Je me remémore un instant toutes les épreuves que j'ai traversées durant mon séjour dans les gorges. Pour résumer mon aventure, je la qualifierais par le mot surprise. En effet, le lieu que j'avais imaginé ne colle en rien avec la réalité. J'avais imaginé à priori un espace réglementé et normalisé où tout acte dissident aurait été fortement sanctionné. Il n'en est rien puisque c'est un espace de liberté totale où toutes les déviances libertines et libertaires se matérialisent. C'est donc un espace du plaisir libre dans toute sa noblesse. Un espace où le normatif n'a aucune légitimité. Un espace des possibles, un espace de défoulement, mais aussi un espace de créativité débridé.

Tout ceci me taraude dans la tête et des interrogations naissent :

Ce qui m'a choqué en premier, ce sont les cadres réglementaires sans cesse transgressés. Peut-on dépasser au nom du plaisir hédoniste, les cadres fixés qui a priori garantissent la continuité des espaces sociaux ? Pourquoi cela choque-t-il ? Ou ne choque-t-il pas ?

Tout ceci est également lié aux conflictualités qui matérialisent la transgression. Entre laissé faire et contrôle total, comment appréhender les dissidences ? Et quelles gestions des phénomènes peuvent être mises en place ? Ou pourquoi est-il impossible de cerner ces pratiques ?

Et puis, voyons plus large. J'ai découvert une pléiade de pratiques hors normes dans les gorges de l'Ardèche.

Mais n'y auraient-ils des pratiques différentes et nouvelles sur d'autres territoires ? Et donc quelles seraient les dynamiques spatiales, sociales, temporelles pouvant exister ?

Et finalement, qu'est-ce qui réunit toutes ces pratiques récréatives hors du commun ? Est-ce les enfants des contre-cultures ? Doit-on les considérer comme des sports, des loisirs ou une nouvelle forme de tourisme ?

À vrai dire, l'expédition « alternative » que j'ai vécue aujourd'hui est davantage un rite de passage vers un monde parallèle. Ce monde qui est en rupture avec les codes classiques du tourisme et de la récréation. Le monde des loisirs alternatifs !

En somme, est-ce que ce thème ne mériterait-il pas un écrit de ma part ? La réponse est oui !

## **Remerciements :**

Mes premiers mots vont à Pascal Mao qui en plus d'avoir encadré mon mémoire, m'a accueilli au CERMOSEM. Il a été présent à mes côtés du début à la fin de l'exercice et nos discussions ont largement contribué à l'édification de mon travail.

Je tiens à remercier Philippe Bourdeau en sa qualité d'examineur et surtout d'accompagnateur tout au long de l'année. Ses conseils et son soutien m'ont beaucoup aidé dans les périodes d'incertitudes quant à la bonne réalisation du mémoire.

Je remercie toutes les personnes que j'ai rencontrées et qui m'ont permis de découvrir de nouvelles facettes de l'objet que j'ai étudié. Merci donc à Alan O, Christophe S, Claude K, Xavier P, Thibaut P, Maxime D, et toutes les personnes anonymes que j'ai rencontrées au cours de mes pérégrinations alternatives...

Je remercie également tous mes potes géographes qui ont été présents autour de moi cette année. Les touristes : Cilla, Françoise, Valérie, Lorraine et Madan. Les « iteriens » : Nazrat, Antoine, Antonin, Auriane, Angélique, Mihai, Fluck, Gwen, Céline, Juliette, Laetitia, Paul. Les Chambériens : Vinc, Xav, Maxence, David. Dédicace à mon éternel ex coloc Théo. Et les stagiaires du CERMOSEM : Nina, Juliette, Pedro, Zoé.

Je n'oublie pas de remercier les personnes qui m'ont entouré au CERMOSEM, qui m'ont écouté, aidé et conseillé dans mon travail : Samia, Nicolas, Nicoouulas, Lucas, Marie-Laure, Claire et Pierre-Antoine.

Surtout ne pas oublier Papa, Maman et les brothers.

Et puis Pauline qui me supporte quotidiennement !

## Sommaire :

|                                                                                                                                     |      |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------|
| Sommaire.....                                                                                                                       | 9    |
| Introduction .....                                                                                                                  | 11   |
| PARTIE 1: La récréation à l'épreuve de nouvelles aspirations alternatives.                                                          |      |
| La construction d'une contre-culture récréative.....                                                                                | p 19 |
| 1.1 Des pratiques multiples : entre un classicisme immuable<br>et la quête d'approches alternatives. L'apologie du yin-yang.....    | p 21 |
| 1.1.1 <i>La récréation, un objet englobant.....</i>                                                                                 | p 22 |
| 1.1.2 <i>La place de la récréation dans les sociétés.....</i>                                                                       | p 25 |
| 1.1.3 <i>Une récréation, des récréations ? Un ensemble singulier aux aspects multiples.....</i>                                     | p 26 |
| 1.1.4 <i>Les contre-cultures comme facteur d'innovation .....</i>                                                                   | p 31 |
| 1.1.5 <i>L'avènement de nouvelles pratiques alternatives, une récréation parallèle.....</i>                                         | p 37 |
| 1.2 La construction d'une contre-culture récréative à l'image d'un objet métisse .....                                              | p 41 |
| 1.2.1 <i>L'abolition des normes.....</i>                                                                                            | p 41 |
| 1.2.2 <i>De nouvelles aspirations .....</i>                                                                                         | p 43 |
| 1.2.3 <i>Une nouvelle souplesse aux frontières des pratiques récréatives alternatives .....</i>                                     | p 45 |
| 1.3 Vers l'éclatement d'une unité de valeur, des pratiques évolutives .....                                                         | p 47 |
| 1.3.1 <i>La fin des pratiques alternatives ? .....</i>                                                                              | p 48 |
| 1.3.2 <i>La résistance de certaines pratiques.....</i>                                                                              | p 49 |
| 1.3.3 <i>La norme, un objet mouvement .....</i>                                                                                     | p 51 |
| PARTIE 2: Entre innovation et incompréhension,<br>des pratiquants alternatifs producteurs de nouvelles formes de sociabilités ..... |      |
| 2.1 L'auto-organisation, miroir d'un système en opposition .....                                                                    | p 57 |
| 2.1.1 <i>L'émancipation des systèmes récréatifs classiques .....</i>                                                                | p 57 |
| 2.1.2 <i>Des oppositions politiques .....</i>                                                                                       | p 59 |
| 2.1.3 <i>L'individu décalé dans l'univers sociétal classique .....</i>                                                              | p 61 |
| 2.2 Internet, le nouveau médium de l'alternatif .....                                                                               | p 63 |
| 2.2.1 <i>Internet comme un médium logique de l'alternatif .....</i>                                                                 | p 64 |
| 2.2.2 <i>Un imaginaire stimulé construit autour de la mise en scène .....</i>                                                       | p 65 |
| 2.3 Vers des styles de vie alternatifs .....                                                                                        | p 66 |
| 2.3.1 <i>La vie alternative, un style en marge de la norme culturelle .....</i>                                                     | p 66 |
| 2.3.2 <i>Le style de vie calqué sur l'espace de pratique .....</i>                                                                  | p 67 |

|                                                                                                                |       |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| PAERIE 3: Un système en mouvement, des spatialités évolutives...                                               | p 69  |
| 3.1 De nouvelles manières de faire, de nouvelles spatialités                                                   | p 72  |
| 3.1.1 <i>Des espaces complexes, une géographie multiple</i>                                                    | p 72  |
| 3.1.2 <i>Un modèle spatial de pratiques récréatives alternatives</i>                                           | p 74  |
| 3.1.3 <i>Les pratiques alternatives comme objet de conquête spatiale</i>                                       | p 77  |
| 3.1.4 <i>Une nouvelle éthique territoriale ?</i>                                                               | p 81  |
| 3.1.5 <i>La construction de Hot spots récréatifs alternatifs</i>                                               | p 81  |
| 3.2 De la symbiose à la conflictualité : les pratiques alternatives comme une lutte spatiale                   | p 83  |
| 3.2.1 <i>Des tensions autour du partage de l'espace entre culture et contre-culture</i>                        | p 83  |
| 3.2.2 <i>Les prémices d'une symbiose entre pratiques récréatives et espaces environnants</i>                   | p 85  |
| 3.2.3 <i>Une modélisation spatiale multivariée</i>                                                             | p 86  |
| 3.3 Des modèles spatiaux antagonistes                                                                          | p 88  |
| 3.3.1 <i>La reconfiguration des limites des territoires récréatifs, le dépassement de la notion d'ailleurs</i> | p 88  |
| 3.3.2 <i>Deux mouvements opposés, la mise en marge et la quête de centralité</i>                               | p 90  |
| 3.3.3 <i>Des cloisonnements et des émancipations d'aspirations libertaires</i>                                 | p 91  |
| 3.3.4 <i>Des espaces récréatifs précis et imprécis</i>                                                         | p 93  |
| 3.3.5 <i>Du maillage territorial à l'absolu spatial</i>                                                        | p 95  |
| 3.3.6 <i>Des considérations différentes à la récréation, du statut périphérique au statut central</i>          | p 95  |
| 3.3.7 <i>Des espaces-temps cloisonnés aux espaces-temps libertaires</i>                                        | p 97  |
| Conclusion générale                                                                                            | p 98  |
| Bibliographie générale                                                                                         | p 101 |
| Table des figures                                                                                              | p 106 |
| Table des photographies                                                                                        | p 108 |

## **Introduction:**

### **Contexte de l'étude :**

L'univers récréatif qui nous entoure est formé par plusieurs ensembles de pratiques distinctes qui jouent pour nous un rôle de délaissement, de divertissement et surtout la libération de l'esprit dans une compensation avec les pressions de la vie quotidienne. Elle se caractérise fondamentalement par une immense diversité de pratiques allant du tourisme au festif et du loisir aux sports, mais également par le fait qu'elles touchent la globalité des hommes libres de ce monde. En claire, on serait tenté d'avouer qu'elles représenteraient un élément universel et massif de nos sociétés. Bien que ces pratiques soient individuellement toutes différentes, il faudrait souligner comme point commun le fait qu'elles soient aujourd'hui a priori toutes organisées socialement et spatialement. A titre d'exemple, le football est un sport qui se pratique dans un espace dédié matérialisé sous la forme du stade, codifié par une règle du jeu universelle, organisé par un système fédératif dont l'inscription sur le territoire local est symbolisée par le club, et dont les processus de sociabilités sont l'équipe et l'adversaire que l'on rencontre dans des compétitions ou championnats.

En dehors de ces pratiques officielles, majoritaires et légitimes, on retrouverait une pléiade d'autres pratiques qui chercheraient à s'émanciper de l'organisation classique vers des conceptions plus libres et plus personnelles. L'éthique libertaire, mais aussi libertine est directement issue d'influences contre-culturelles, et cela, quelque soit les époques. Notons ici que la naissance des premières pratiques alternatives est apparue dans les mêmes temporalités que les contre-cultures. Nous sommes alors dans les années 1950, les contre-cultures Beat et Hippie explosent, alors que se développent des formes récréatives libertaires comme l'itinérance longue ainsi que le surf sur les plages californiennes. Aujourd'hui soit plus de 60 années après l'avènement des premières contre-cultures récréatives, nous faisons le constat que les pratiques alternatives se sont multipliées pour offrir une palette d'activités très vaste. Citons tout d'abord l'urbex et l'infiltration comme nouvelle pratique touristique expérimentale ; le BASE Jump, le skate et le ski freeride comme nouveaux sports, le street art et les guerrillas gardening pour les loisirs et enfin les free party et fêtes cataphiles en ce qui concerne les pratiques festives... Allant de pair avec cette idée, nous faisons également le constat que ces pratiques ont réinvesti un grand nombre d'espaces différents allant de la mer aux cimes en passant par les espaces urbains.

Plus généralement, on observe que ces pratiques d'un nouveau genre ont un grand succès auprès de nos sociétés. Cela se remarque d'un côté par un nombre grandissant de pratiquants qui en dépit de comptages officiels, s'observent l'investissement d'entreprises privées qui tentent de se diversifier. Notons à ce titre, la commercialisation par de grands équipementiers sportifs de toutes sortes de produits liés aux pratiques tels que des slacklines, des skateboards, des ski freerides... Les ventes de vtt en France ont par exemple été multipliées par 500 en l'espace de 6 ans entre 1984 et 1999 en passant 1700 à 1 000 000 de ventes (Loret, 1995). La considération des pratiques alternatives s'observe également via les politiques publiques et privées qui vont aménager des espaces spécifiques aux pratiques récréatives telles que les skateparks, bikepark, snowpark, spot de surfs... Enfin, ce succès se mesure aujourd'hui de manière virtuelle avec le nombre de vues important des vidéos des pratiques alternatives sur la toile qui témoigne de leurs attractivités.

Si l'invasion spatiale totale, le succès populaire ou l'attractivité commerciale sont des éléments élogieux des pratiques alternatives, ils n'en reflètent pourtant qu'une image idyllique. En effet, nous observons néanmoins certaines tensions et conflits qui ne sont pas sans nous rappeler que la plus part de ces pratiques et leurs usages de l'espace sont parfois dissidents et transgressifs. En effet, à l'espace géographique physique, il s'ajoute une espace géographique politique formé par des lois, des arrêtés ou des normes ainsi qu'un espace géographique culturel qui se concrétise dans des comportements attendus sur l'espace. La surimposition de ces trois types d'espaces ordonne l'espace donné. Dès lors que des pratiques libertaires s'ajoutent sur cet espace, plusieurs situations peuvent advenir allant de la symbiose au conflit. En effet, certaines pratiques braquent l'ordre escompté des espaces par la transgression des normes. C'est alors dans un rapport de force défavorable aux pratiques alternatives que des sanctions sont formulées ainsi que de nouvelles lois et autres actions de dissuasion sont mis en place pour conserver l'ordre. Par exemple, le skateboard freestyle est le plus souvent interdit des centres-villes puisqu'il est vecteur de détériorations du mobilier urbain. Des arrêtés impose donc l'interdiction de pratique dans ces espaces sous peine de sanctions, à noter que des dispositifs anti skateboard existent et agissent à la manière d'une prévention situationnelle. Dans notre cas, la transgression culturelle viendrait de l'originalité de la pratique dans un espace public soit, l'intrusion du libertaire dans l'ordonné. La transgression culturelle peut déclencher des conflits, mais en revanche elle n'inflige pas de sanctions étant donné que la norme est de l'ordre de la coutume ou du bon sens et non de la loi.

Nous observons également un phénomène de banalisation et de normalisation de la pratique récréative. En effet, certaines pratiques alternatives jadis originales, contre-culturelles, et dissidentes se sont rapprochées de la norme pour se standardiser. Certaines pratiques d'idéologies alternatives ont intégré entièrement ou partiellement les systèmes culturels dominants. Les pratiques festives alternatives sont devenues des fêtes commerciales, les sports autorganisés dans le passé sont devenus fédérés et centrés sur la compétition comme le snowboard freestyle qui est devenu discipline olympique en 2006 alors qu'il représentait dans une culture rebelle dans les années 80.

### ***Les pratiques récréatives alternatives comme un objet en tension:***

Le passage forcé du contre-culturel vers le culturel ainsi que la normalisation et la codification croissante des espaces font que l'on pourrait s'attendre à une fin des pratiques récréatives alternative. La transgression est donc un terme témoins d'une ambivalence puisqu'elle joue le rôle de révélateur de valeurs, mais accroît aussi la fragilité des vrais alternatifs dans la marginalisation sociale et spatiale. Mais nous faisons aussi l'hypothèse que c'est dans la transgression, la tension et dans la marge que viens la créativité et l'innovation. Si la culture de masse puise ses nouvelles pratiques dans le contre-culturel, c'est aussi parce que c'est un vivier de créativité.

En guise de résumé, la considération générale vis-à-vis des pratiques récréatives alternatives se situe sur un point d'équilibre entre tension et symbiose, refus et acceptation, menace et opportunité, fin et recommencement... Mais plus généralement, nous vivons dans un monde de plus en plus incertain aux vues des crises économiques, politiques et climatiques et des rapides mutations culturelles. Nos références sont brouillées du fait de leurs mutations perpétuelles. La récréation se transforme, ses frontières deviennent plus floues. Dès lors, nous faisons l'hypothèse que les crises sont les témoignages d'une transition globale d'un modèle sociétale moderne traditionnel et rigide à un modèle post-moderne libertaire et hédoniste.

### ***Problématique :***

Le mémoire suivant tentera de répondre à la question suivante : Est-ce que les pratiques récréatives alternatives peuvent être contributives et viables à la transition récréative?

### ***Une géographie « hors norme » :***

C'est donc entre liberté, dissidence, transgression, symbiose, contre-culture, créativité et innovation que ce mémoire invite à la découverte de la partie submergée de la récréation. Nous proposerons donc d'étudier par le prisme de géographie les pratiques récréatives alternatives en tant qu'objet spatial et social décalé. C'est aussi l'opportunité de mobiliser une géographie du « hors-norme » rarement usitée. En effet, la science des hommes et du territoire reste timide et ne voyage que très rarement dans l'étude des phénomènes transgressifs, et antinormatifs, contrairement à d'autres sciences humaines telles que la psychologie, l'anthropologie ou la sociologie dont les références sont déjà très nombreuses concernant le sujet. L'opportunité de mobiliser cette géographie serait susceptible de servir à l'aménagement du territoire et à l'urbanisme notamment pour gommer les tensions qui sont souvent la résultante d'aménagements mal pensés ou de normes trop strictes (Glaser, 2010).

### ***La position du chercheur dans l'étude de l'alternatif :***

Ce n'est souvent pas un hasard si le chercheur est amené à étudier les pratiques hors des sentiers battus. Cela reflète le plus souvent un intérêt véritable pour la question. Le plus souvent, le chercheur posséderait alors une certaine éthique et un positionnement politique favorable à ces pratiques (Houssay-Holzschuch, 2007). Or cet objet qui dépasse les normes ne peut être compris sans l'étude du système complet qui l'entoure. Les termes récurrents de l'objet qui sont le transgressif, le décalé et l'alternatif, sont les témoins d'une ambiguïté puisqu'il ne se comprennent qu'avec la notion de norme et donc avec le normatif. Pour arriver à un résultat impartial, le chercheur devra mettre de côté ses convictions pour réaliser son étude et il devra donc étudier certes le monde alternatif, mais également la norme et les points de vues extérieures au monde décalé soit l'intrusion du désordre dans le monde de l'ordre.

### ***Une méthodologie volontairement large.***

L'étude des pratiques récréatives alternatives qui sont par définition, des objets hors-normes et quasi invisibles, nécessite une méthodologie d'étude singulière, voire hors-norme. Rappelons que les pratiques alternatives se singularisent tout d'abord socialement par leur auto organisation, la fermeture des groupes sociaux et la vie marginale. Notons également que spatialement, les pratiques alternatives découlent d'aspirations libertaires faisant qu'elles n'ont ni espaces, ni temporalités pré défini. En résumé, nous sommes en présence d'objets incertains et totalement libres qui pourraient de prime abord rendre une étude géographique difficile tant elles sont aléatoires et marginales. Cependant, certaines méthodologies ont été testées lors des premières études géographiques sur le sujet. Cinq méthodologies d'études différentes ont été relevées. Ces dernières varient en fonction de plusieurs critères. D'une part, nous pouvons les catégoriser en deux ensembles où d'un côté nous retrouvons les méthodologies étudiant le vécu des pratiques (prati-

quants et acteurs liés), et de l'autre les méthodologies de la perception des pratiques (mise en scène et réception des objets intermédiaires). Les cinq méthodologies varient également entre la proximité et le détachement des pratiquants et pratiques. Enfin, on peut observer une variation entre le positionnement des acteurs étudiés entre le favorable, le neutre et le défavorable.

La première méthodologie serait une démarche immersive sur le terrain avec les pratiquants. Cette dernière voudrait que le chercheur s'intègre au monde alternatif en rejoignant des tribus de pratiquants afin les suivre et participer aux activités alternatives. Cette méthodologie présente l'avantage de se confronter directement avec le monde invisible des pratiques alternatives en partageant autant les aventures positives que négatives. Néanmoins, celle-ci est difficile à mettre en place, car rappelons que par définition, les pratiquants cherchent la mise en marge sociale et l'invisibilité spatiale. La prise de contact et l'intégration à un groupe alternatif sont donc les principales difficultés de la démarche immersive. Cette méthodologie fut notamment brevetée par Florian Lebreton dans le cadre d'une thèse sur les pratiques cataphiles où il avait suivi un groupe de visiteurs des souterrains parisiens, mais aussi par Julien Glauser dans son travail sur la perception de l'espace public par le skater à Tokyo.

La seconde méthodologie voudrait également étudier les pratiques récréatives alternatives d'une manière immersive. La différence avec la précédente méthodologie réside dans le fait que l'on ne cherche pas à suivre des pratiquants ciblés, mais au contraire, de les imaginer et de reconstituer des événements qui se sont potentiellement passés au fil du temps. Le point central de cette méthodologie est l'espace. L'objectif est de débusquer des espaces précis où potentiellement on pourrait retrouver des pratiques alternatives ou des traces de pratiques déjà passées. L'observation est la clef de cette méthode puisqu'il faut souvent chercher de petits détails. Cette méthode est directement inspirée par les travaux du laboratoire ArchAologie. L'ArchAologie à la différence de l'Archéologie, veut fouiller le présent et l'ordinaire. Dans notre contexte, nous pouvons illustrer la méthodologie de la manière suivante. En immersion dans une ville lambda, sans pratiques déviantes à l'horizon, nous pouvons déceler certains détails peuvent nous suggérer qu'il s'est passé des événements dans un passé récent. Des graffitis illégaux sur un immeuble à 10 mètres de haut peuvent nous suggérer que des artistes alternatifs ont gravi illégalement une façade à la manière des « urban climbers » ou ont pénétré un bâtiment illégalement comme les pratiquants de « l'urbex »... Dans un autre registre, les skateurs laissent toute sorte de traces sur leur passage comme la « wax » qui est un lubrifiant similaire à de la cire, que les skateurs appliquent sur les mobiliers avant de glisser dessus. La wax produit des traces noires uniques qui nous permettent de débusquer des spots de glisses anciens... Un reste de feu dans un espace naturel peut suggérer la présence d'un bivouac sauvage... On peut également imaginer la présence de pratiques alternatives par les mesures « anti-dissidences » appelées « idéologie sécuritaire » qui peuvent se matérialiser sous la forme physique par des panneaux d'interdictions, des patrouilles d'agents de sécurité, des mobiliers anti dissidence (anti-skate) ... ou bien par des restrictions morales comme des lois ou des arrêtés par exemple.

La troisième méthodologie serait l'étude des systèmes extérieurs aux pratiques alternatives qui côtoieraient néanmoins les pratiques hors-normes. Cette méthode résulte du constat qu'un grand nombre de personnes ou d'institutions copartagent des espaces avec des pratiquants alternatifs. Allant de la lutte anti dissidence à la simple cohabitation sur un même espace, ces ressources offrent un regard différent sur les pratiques alternatives faisant gagner de la profondeur aux travaux de recherche. Pour illustrer cela, on pourrait parler du voisinage des grands spots hors-normes urbains comme les friches. En plus d'habiter un espace abandonné, ils habitent également avec les pratiques hors-normes qui se déroulent quotidiennement à proximité. Dans les espaces protégés ce sont souvent des associations de protection de l'environnement qui côtoient et constatent les

comportements antinormatifs. Il est aussi intéressant de citer les entreprises victimes de pratiques libertaires comme la SNCF et les nombreux graffitis qui enrobent les trains.

La quatrième méthodologie d'étude des pratiques récréative alternative serait complètement distante de l'espace physique puisqu'il n'y aurait aucune visite sur le terrain, ni rencontre physique avec des pratiques et pratiquants. Il bon d'inciter sur le terme « physique » puisque dans le cas de la quatrième méthodologie le travail de terrain s'effectue de manière virtuelle. On comprendra par-là que l'étude s'effectuera grâce aux objets intermédiaires fondés par les pratiquants et qui peuvent se percevoir via différents médiums. Internet recèle de nombreuses références vidéographiques de pratiques qui montrent la plus par du temps une mise en scène des pratiques alternatives en gardant le plus spectaculaire, le plus innovant ou le plus drôle, mais également les côtés négatifs et le quotidien des pratiquants. Même si l'utilisation des vidéos peut paraître très superficielle, elles offrent néanmoins une diversité créative incroyable de par leur grand nombre. L'avantage de surcroît est certainement la facilité d'accès aux données qui peuvent être obtenues en quelques clics. Il ne faut cependant pas oublier les autres objets intermédiaires tout aussi intéressants tels que les récits d'aventures et autres témoignages. Enfin, rappelons que les pratiques alternatives d'aujourd'hui s'organisent souvent grâce à internet et plus particulièrement sur les réseaux sociaux qui sont une mine d'informations à étudier. Par exemple, un spot récréatif transgressif, construit sans autorisation, préférera se gérer sur un forum discrètement de la manière la plus invisible possible. Il faut parallèlement préciser que l'étude distante de la pratique récréative alternative ne montre qu'une image qui peut déformer la réalité quelque peu. Nous sommes ici davantage dans la perception que dans le vécu.

La cinquième méthodologie quant à elle pourrait être une étude sur les perceptions de pratique récréatives alternatives par la population de manière globale. Il est intéressant d'observer comment les pratiques marginales atteignent la population notamment comment cela se médiatise. L'intérêt secondaire de cette méthodologie est d'évaluer les évolutions de perceptions. Par exemple : le graffiti fut longtemps décrié pour les dégradations qu'ils infligeaient sur leurs supports. Aujourd'hui on le considère davantage comme un objet esthétique.

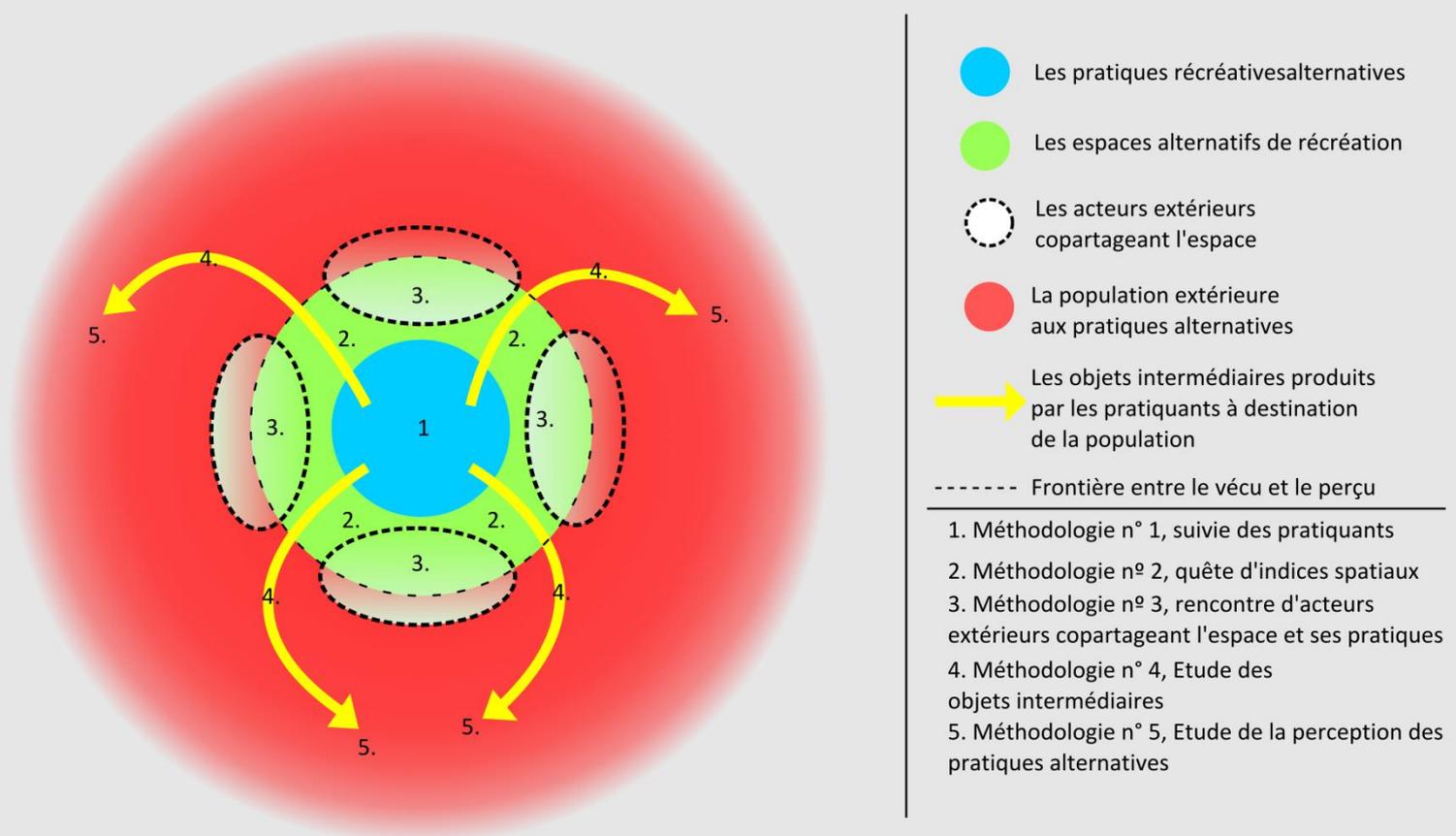


Figure 1:  
Cinq méthodologies d'étude des pratiques récréatives alternatives

P-A Metral, 2015

### **L'objectif de l'exercice :**

Les tensions qui règnent entre le culturel et le contre-culturel font souvent état d'une incompréhension réciproque de l'autre et de ses valeurs. C'est ici la rencontre de deux univers très différents et qui cherchent la plupart du temps à s'éloigner l'une de l'autre. Dès lors qu'une rencontre s'opère, nous observons rapidement des tensions. Par exemple : les X Games sont le rapprochement de l'alternatif (sports de glisse) vers des cadres plus traditionnels (compétition) mais ce rapprochement est vécu comme une transgression au regard des vrais alternatifs (Soule, Walk, 2007). Dans un ordre d'idée, les raves parties dissidentes engendrent de nombreux conflits avec le voisinage.

Outre cette bataille de clans, l'ordre et le désordre ne sont pas sur un même pied d'égalité puisque l'ordre bénéficie d'une large crédibilité sur l'antinormatif puisqu'il comporte une éthique traditionnelle, officielle, immuable qui ne laisse que très peu la place aux fantaisies contre-culturelles. Notre travail aura comme objectif de comprendre les deux parties en les définissant, et en essayant de comprendre les confrontations qui opposent les deux faces de l'iceberg.

### ***Le plan du mémoire:***

Nous optons pour un plan en triptyque qui ne sera pas volontairement un plan dialectique (thèse, antithèse, synthèse) mais un plan thématique en entonnoir où nous partirons du générale pour aller vers le particulier.

La première partie voudra dresser les contours de l'objet en cherchant à le définir et à le contextualiser. Nous chercherons dans un premier temps à savoir quelle place occupe la récréation dans nos vies. Les rappels à l'histoire seront nombreux puisque nous essayerons de noter les faits marquants intervenus et les évolutions avec le temps (Partie 1, sous partie 1). Une fois les pratiques alternatives situées et définies, nous observerons la porosité des frontières des pratiques qui composent la récréation pour finalement montrer leurs valeurs créatives par le métissage (Partie 1, sous partie 2). Pour terminer, nous traiterons du volet culturel des pratiques récréatives et notamment du caractère précaire des pratiques contre-culturelles au regard de la culture de masse.

La seconde partie et la troisième partie entreront de pied ferme dans l'étude des impacts et des manières de faire propres aux pratiques alternatives.

La seconde partie traitera des modes de sociabilités internes et externes au monde récréatif alternatif. Nous étudierons d'abord la principale composante du système alternatif à savoir l'auto-organisation qui se construit en termes d'opposition avec les principes de la récréation classique (Partie 2, sous-partie 1). Puis nous étudierons les modes de communication interne et externe au monde alternatif (Partie 2, sous partie 2). Nous terminerons par l'analyse des modes de vie qui ont découlés des pratiques alternatives et qui constituent les nouvelles frontières de la récréation (Partie 2, sous partie 3).

La troisième partie s'attachera à l'étude des spatialités émanant des pratiques récréatives alternatives. Il sera étudié d'abord les nouveaux espaces conquis par les pratiques alternatives (Partie 3, sous partie 1). Puis nous superposerons à la géographie physique, la géographie politique et la géographie culturelle dans l'étude des espaces de la conflictualité et de la symbiose (Partie 3, sous-partie 2). Enfin, nous proposerons plusieurs modèles spatiaux et spatiaux-temporels qui résumeront les pratiques les dynamiques récréatives alternatives.

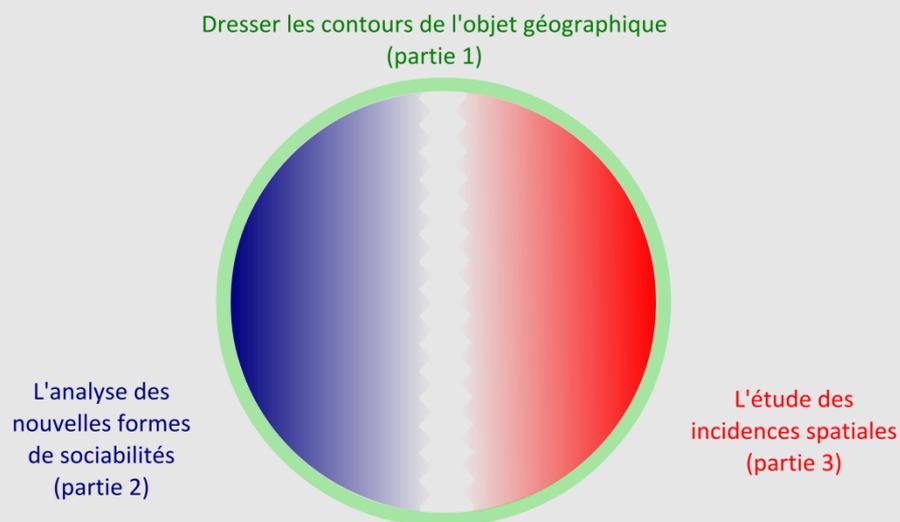


Figure 2:  
L'organisation du mémoire de recherche



## **Partie 1**

***La récréation à l'épreuve de nouvelles aspirations alternatives***

***La construction d'une contre-culture récréative***



- 1.1 *Des pratiques multiples : entre un classicisme immuable et la quête d'approches alternatives. L'apologie du yin-yang*
- 1.2 *La construction d'une contre-culture récréative comme un objet métisse*
- 1.3 *Vers un l'éclatement d'une unité de valeur, des pratiques évolutives.*

Photographie n°2 page précédente

**Le ski de pente raide, une pratique contre-culturelle**

*Christoffer Sjostrom, 2012*

Le skieur Glen Plake, connu pour être l'un des pionniers du ski de pente raide et du ski extrême, incarne parfaitement le sportif alternatif. Le ski de pente raide ne possède pas la même éthique que sa pratique quasi jumelle : le ski alpinisme. L'une est sécuritaire, le ski se fait encordé, avec des crampons. L'autre est bien plus extrême puisqu'aucun matériel n'encombre le skieur. Dans des couloirs dépassant le 50° de verticalité, la moindre erreur peut être fatale, la survie ne tient qu'à un fil, l'engagement est total, c'est l'idéologie extrême. L'insécurité est représentative de cette contre-culture naissante, là où la sécurité représenterait la culture classique. (De Soultrait, 2006)

Bien plus qu'un excellent sportif, le skieur américain est aussi célèbre de par sa crête iroquoise directement inspirée de la contre-culture punk. Elle symbolise en dépit du sport, le côté « no limits », la volonté d'être différent, d'être en rébellion contre la société classique, mais aussi la simplicité de la vie. Associé au contexte sportif, les aspirations partagées entre pratique, pratiquants et contre-cultures sont réelles.

## **Introduction:**

La première partie de ce mémoire constitue un recadrage théorique sur la notion de pratique récréative alternative. L'intérêt minime qui a été porté dans la recherche sur notre sujet fait que les tentatives de définitions sont assez rares et surtout très différentes en fonction des auteurs... Sur ce terrain vague théorique, nous proposons de formuler une définition que l'on construira tout au long de cette partie. Pour comprendre pleinement le sujet, nous utiliserons une méthode en entonnoir allant du plus large au plus précis. Nous passerons donc impérativement par une étude de la récréation classique avant de nous aventurer vers dans l'univers alternatif. L'étude de ces deux éléments fondamentaux constituerait une étude relativement statique. Nous chercherons par la suite à mettre en action ces définitions en les contextualisant et en observant les évolutions notables qui font la richesse du sujet.

Un premier chapitre exposera l'entité plurielle que sont les loisirs dans nos sociétés d'aujourd'hui. En effet, on montrera par ici que chaque usage des temps libres possède une déclinaison dans une forme alternative.

Le second chapitre montrera le caractère hybride des pratiques récréatives alternatives. Nous faisons ici l'hypothèse que l'objet est un assemblage de plusieurs attributs bien distincts qui forme finalement l'âme alternative.

Pour terminer, le dernier chapitre sera consacré à une étude du fractionnement des contre-cultures récréatives. Il sera soutenu que les pratiques alternatives ne sont pas dans leurs ensembles singuliers et uniformes, mais plutôt multiples et évolutifs. Ce dernier chapitre dressera les grandes orientations que prennent les pratiques récréatives alternatives de nos jours.

### ***1.1 Des pratiques multiples : entre un classicisme immuable et la quête d'approches alternatives. L'apologie du yin-yang.***

Le premier chapitre de ce mémoire cherchera à définir les éléments fondamentaux propres à la récréation. Nous tenterons d'étudier dans un premier temps les pratiques classiques en les définissant et contextualisant avant d'exposer la place qu'elles occupent dans nos sociétés. Dès lors que l'étude de la récréation classique sera effectuée, nous nous infiltrerons progressivement dans l'univers alternatif pour comprendre la face cachée de l'objet via le prisme de l'histoire des contre-cultures.

En résumé, nous proposons ici d'étudier les deux facettes d'un yin-yang récréatif.

### 1.1.1 La récréation, un objet englobant :

Comprendre les pratiques alternatives dans le sens où nous sommes en présence d'un objet original quasi imperceptible et donc méconnu, nécessite de le contextualiser. De cette manière, certaines interrogations sous-jacentes pourraient être vérifiées et notamment le choix de l'expression « pratique récréative alternative ».

.La signification des termes « récréatif » ou « récréation » vient du latin *recreatio* (Gaffiot, 1934). Il désigne le caractère d'un objet à être lié à un plaisir personnel, au délaissement et au divertissement. De ce fait, il désigne tout d'abord la compensation avec le temps occupé ou le temps contraint. D'ailleurs, le jeu d'accent donnant « récréation » illustre parfaitement l'idée de compensation. La récréation est alors la manière de se re-crée, c'est une nouvelle création l'individu.

La récréation et le loisir sont deux termes quasi similaires. A cet égard, Roger Brunet constate que la frontière entre le loisir et la récréation est très mince et laisse le choix du terme à chacun comme bon lui semble (Brunet, 2001). Nous préférons alors le terme récréatif comme enrobage de toutes les pratiques récréatives existantes.

Nous faisons tous d'abord le choix du terme « récréatif » pour sa qualité d'être englobant et généraliste, cela à plusieurs égards. Premièrement la récréation à la particularité de pouvoir désigner le triptyque temporalité, spatialité et pratique (temps récréatifs, espaces récréatifs, pratiques récréatives). Le récréatif réunit donc des objets multiples et variés pour constituer un ensemble unique et singulier). Pour illustrer cela, notons que la récréation tel qu'elle est employée dans les écoles primaires est à la fois le temps libéré pour soi dans le divertissement, un espace définit et ciblé différent de la salle de classe, ainsi que des pratiques, ici le jeu par exemple.



-  L'Espace récréatif (cours de récréation)
-  L'espace du travail (l'école)
-  Les pratiques récréatives (Tricycle, lignes au sol de démarcation des jeux)
-  Les pratiquants/travailleurs (écoliers)
-  Le temps récréatif défini (l'instituteur et la cloche limitent les temps de la récréation et du travail)

Figure n°3 - Photo n°3  
Définition de la récréation par la lecture paysagère d'une cour d'école

P-A Metral, 2015

Photo: école st Jean Notre Dame de la Ferté Bernard (72), 2014

Dans un second temps, nous justifions du caractère englobant de la récréation puisqu'il serait la conjonction de quatre systèmes de pratiques majeures : le tourisme, le sport, les pratiques festives, ainsi que d'autres formes de loisirs forts, mais inclassables parmi les trois ensembles précédents. Il convient donc de les définir brièvement.

Le tourisme, dans sa définition classique par R. Knafou et Mathis Stock serait un « système d'acteurs, de pratiques et d'espaces qui participent à la "récréation" des individus par le déplacement et l'habiter temporaire hors des lieux du quotidien » (Knafou, Stock, 2003). Le tourisme comprend deux points importants dans sa définition classique : le déplacement non soumis (déplacement de l'habiter) et une inscription en dehors du quotidien, c'est-à-dire en dehors de son cadre de vie habituel dans des espaces éloignés. La quantification du tourisme fut longtemps le fer de lance des définitions du tourisme (BOYER, 2003). La Société des Nations définissait en 1937 le tourisme comme un déplacement de plus de 24 heures et de moins d'un an, alors que l'excursionniste ne dépassait pas 24 heures de déplacement. Aujourd'hui, la définition a été remise en cause du fait des mutations que le tourisme a connues, de nouvelles frontières se constituent. On cherche tout d'abord de nouvelles destinations hors du commun, parfois dangereuses (A DELMAS, 2013) qui reconfigurent les relations « ici/ailleurs ». Si l'ici représenterait la ville, le quotidien et le travail et si l'ailleurs serait la nature, le hors quotidien, et le loisir dans la conception classique du tourisme, il s'avère qu'aujourd'hui les cartes sont brouillées et nous observons des inversions entre ici et ailleurs (ici dans l'ailleurs et de l'ailleurs dans l'ici). A titre d'exemple : les migrations d'agrément sont une nouvelle forme d'habiter qui privilégie la qualité de vie et la proximité des loisirs à défaut d'habiter près des bassins d'emploi (habité classique) ( Martin, Bourdeau, Daller, 2012). Le camping au pied de son immeuble, le tourisme des lieux ordinaires (visiter des aéroports, des casernes de pompier...), et les autres formes de tourisme expérimentales sont autant d'indicateurs nous permettant de faire mentir l'idée que le tourisme ne réside que dans la visite de l'ailleurs. Dans le même ordre d'idée, de nouvelles formes de tourisme explosent les barrières temporelles fixées par la définition classique du tourisme, à l'image des itinérances longues. Les premières apparaissent d'ailleurs au début des années 70 (Bourdeau, Lebreton, 2013) avec les hippies trails ou la jeunesse anglaise partait d'Angleterre vers l'Afghanistan et le Népal en stop et à pied durant plusieurs années (Bouxyou, Delannoy 2004).

Le sport serait selon Jean-Marie Brohm : « un système institutionnalisé de pratiques compétitives à dominantes physiques, délimitées, codifiées, réglées conventionnellement dont l'objectif avoué est, sur la base d'une comparaison de performance, d'exploits, de démonstrations de prestations physiques, pour désigner le meilleur concurrent (le champion) ou d'enregistrer la meilleure performance (le record). Le sport est un système de compétitions physiques généralisées, universelles et par principe ouvertes à tous » (Brohm, 1978). Cette définition montre certaines valeurs partagées qui constitueraient une culture sportive de référence (Pociello, 1995). Néanmoins, l'avènement des sports glisse et des sports dits « californiens » dans les années 50-60 fragiliseront cette définition du fait de l'invention de nouveaux rapports aux pratiques et indubitablement aux espaces et modes de sociabilités dans une optique systémique. Alain Loret illustrera ceci par le passage d'une « culture digitale » à une « culture analogique » dans une grande transition sportive. L'organisation fédérative devient auto-organisation, la compétition devient participation, la raison devient émotion, les espaces standardisés deviennent des espaces libres... (Loret, 1995)

Les évènements festifs seraient des rassemblements de personnes hétérogènes (sexe, âge, classes sociales, origines...) avec une vocation de rencontre et de détente dans le but de célébrer un évènement ou une personne. La fête s'inscrit également dans un espace-temps du quotidien pour alors rompre avec sa monotonie (Di Méo, 2001). Si la fête fut pendant longtemps marquée par le calendrier religieux (jour de mémoire des saints) on a vu avec le temps apparaître de nouveaux festivals de plus en plus laïcs, de moins en moins culturels (Gwiazdzinski, 2011). En suivant Roger Caillois, le processus festif serait un temps libérateur des pesanteurs quotidiennes faisant de la fête une forme de loisirs (Caillois, 1967). Toutefois, la fête possède ses contradictions témoins de sa diversité, mais aussi de ses mutations, ou encore des pressions que l'objet subit. Les loisirs festifs sont soumis régulièrement à une marchandisation qui révèle par là l'accroissement des processus d'organisation. Aussi, une banalisation de fêtes la rend de plus en plus ordinaire annulant par là la vocation extraordinaire du fait festif. Cependant, nous observons par-delà les évènements courants, d'autres formes festives, ludiques, et alternatives. Elles se matérialisent soit par leur volonté d'ouverture, de mixité sociale, de spontanéité, d'inscription dans les territoires ou de quête de l'extraordinaire poussée à l'extrême. Pour illustrer cela, nous pouvons citer dans la multitude d'évènements les ZAT de Montpellier. Cet évènement à taille, à espace, et temporalités variables propose deux fois par année le réinvestissement d'un quartier par les artistes et les habitants afin de révéler le territoire ou de le transformer par le décalage. Entièrement gratuit, le festival mêle spectacle vivant (théâtre, danse, musique), arts visuels (installations plastiques, pyrotechniques, projections), street art, performances, projets in situ, créations partagées et projets participatifs. Dans un autre volet, nous pouvons parler des raves-party, auto-organisés par les pratiquants qui cherchent souvent à intégrer un lieu décalé pour festoyer. Le réinvestissement de l'ancienne piscine Molitor à Paris en 2001 reste certainement la free-party la plus célèbre réunissant 5000 jeunes festivaliers dans un cadre unique en toute illégalité.

Pour terminer, et être complet, nous proposons de regrouper toutes les autres formes de loisirs mineurs ou hybrides sous l'appellation « autres pratiques de loisirs ». Selon Joffre Dumazedier, les loisirs rempliraient trois fonctions principales : d'une part le délaissement (réparation des détériorations du quotidien), le divertissement (délivre de l'ennui, rupture avec l'univers du quotidien) et le développement (de la personnalité. Délivrance d'automatismes de la pensée et de l'action quotidienne) (Dumazedier, 1962). Ainsi, il convient de distinguer les loisirs passifs et les loisirs actifs. Les premiers seraient tous les loisirs nécessaires à la santé mentale comme l'otium qui caractérise toutes les formes de méditations et de paresse. Ce sont des loisirs qui se pratiquent généralement de manière individuelle en retrait de la société faisant qu'ils sont peu pertinents dans notre étude. En revanche, les loisirs actifs sont souvent vecteurs d'activités sociales. Ce sont des formes non sérieuses d'activités, dans le sens où elles sont réalisées dans un sens non lucratif, sans volonté compétitive. En faisant abstraction des dimensions sportives, festives et ludiques, nous pouvons citer en outre le jardinage, le bricolage ou les différentes formes d'art.

### 1.1.2 : La place de la récréation dans les sociétés.

Pour contextualiser la récréation, nous allons nous prêter au jeu du modèle sociétal pour une activité de « rangement du monde » (Retailé, 1997).

Tout d'abord, dans une lecture binaire de nos sociétés, entre le temps occupé et le temps libéré, les activités récréatives apparaîtraient dans la seconde catégorie.

Les temps occupés seraient constitués des temps du travail, des études, et des formations soit tous les moments régis par contrats dont la participation est obligatoire. Il faut également ajouter les temps annexes constitutifs du travail comme les temps de déplacement pour se rendre sur le site ou les temps du repas. Dans le cas des professionnels de la récréation rémunérés par l'activité comme les sportifs de haut niveau ou certains artistes, nous avançons que la pratique fait partie des temps occupés.

Les temps libérés concentreraient entre autres les pratiques récréatives, mais également une grande quantité d'activités non professionnelles. Il faut noter en premiers lieux les besoins physiologiques qui sont constitués principalement du temps du sommeil et du repas. En second lieu, il faudrait ajouter les temps familiaux formés des temps du ménage, des courses, du soin des enfants... Ces activités indispensables et parfois obligatoires ne constituent pas des activités de plaisir et de divertissement. Il faut donc distinguer les temps libres dans les temps libérés.

Nous entendrons donc par temps libres, l'intégralité des temps constitués d'activités non obligatoires relevant du choix personnel. Les pratiques récréatives en tant qu'enrobage des pratiques touristiques, festives, sportives et de loisirs trouvent ici un cadre de référence. L'exception confirme la règle, les visites amicales, les visites de personnes hospitalisées, les activités religieuses, et les temps de trajets liés ne pourraient pas faire partie d'activités récréatives en tant que telles bien que ce soit des activités choisies.

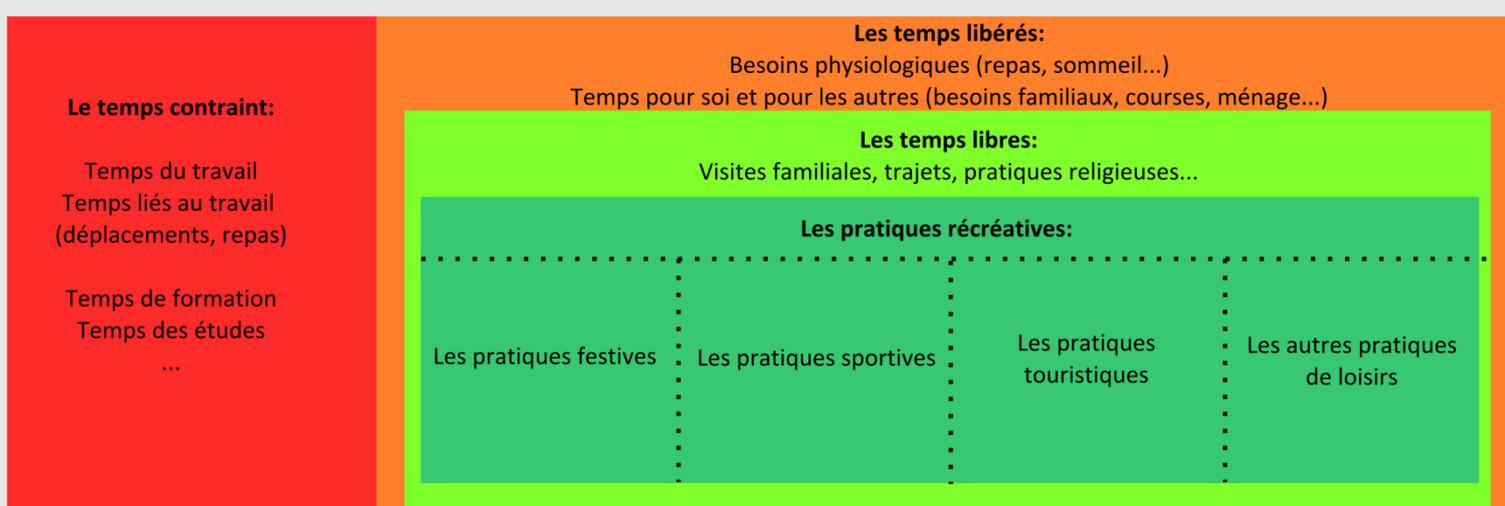
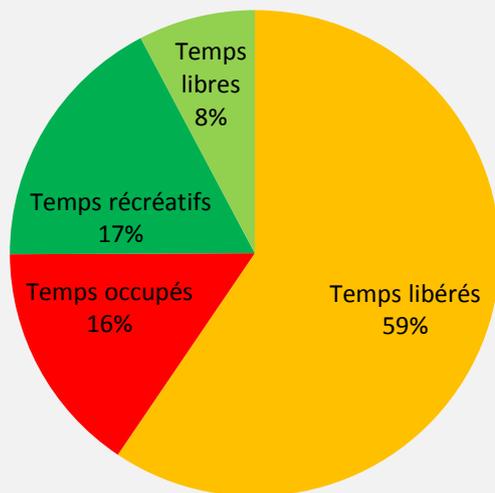


Figure n°4  
Modèle théorique des différents temps humains.

P-A Metral, 2015

D'un point de vue général, la récréation au sens large occupe en moyenne une part relativement importante de nos vies. Pour preuve, l'enquête de l'INSEE sur les emplois du temps des Français de 2010 montre que les pratiques récréatives occuperaient en moyenne 4 h 10 du temps de nos journées ; soit environ 17% d'une journée de 24 heures. En comparatif, il est intéressant de constater que le temps contraint consacré au travail, aux trajets domicile-travail, à la formation et la recherche d'emploi représente seulement 3 h 40 de nos journées. En résumé, nous passons plus de temps à nous distraire qu'à travailler ( ! ).

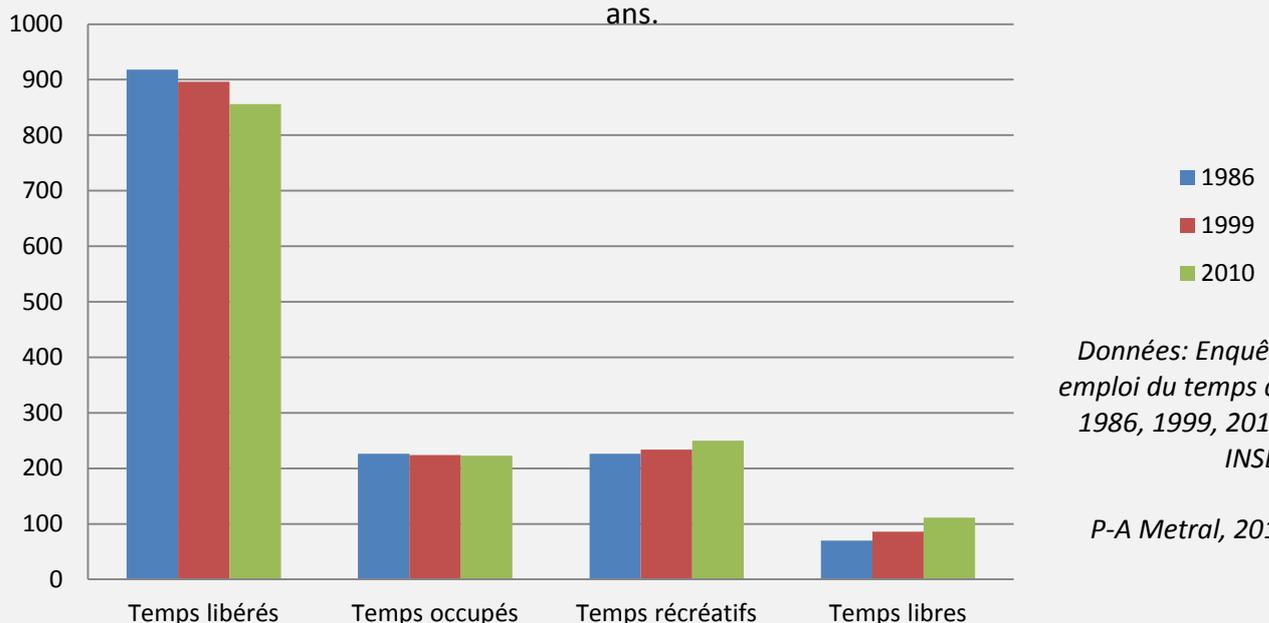
Figure n°5  
Répartition moyenne des emplois du temps par français en 2010



Données: Enquête emploi du temps de 2010. INSEE  
P-A Metral, 2015

D'une manière tendancielle, par l'observation des trois enquêtes emploi du temps réalisé par l'INSEE (1986, 1999, 2010), nous observons d'une part, une diminution des temps occupés journaliers qui perdent 3 minutes de 1986 à 2010 ; et d'autre part une augmentation de 24 minutes des temps récréatifs sur cette même période.

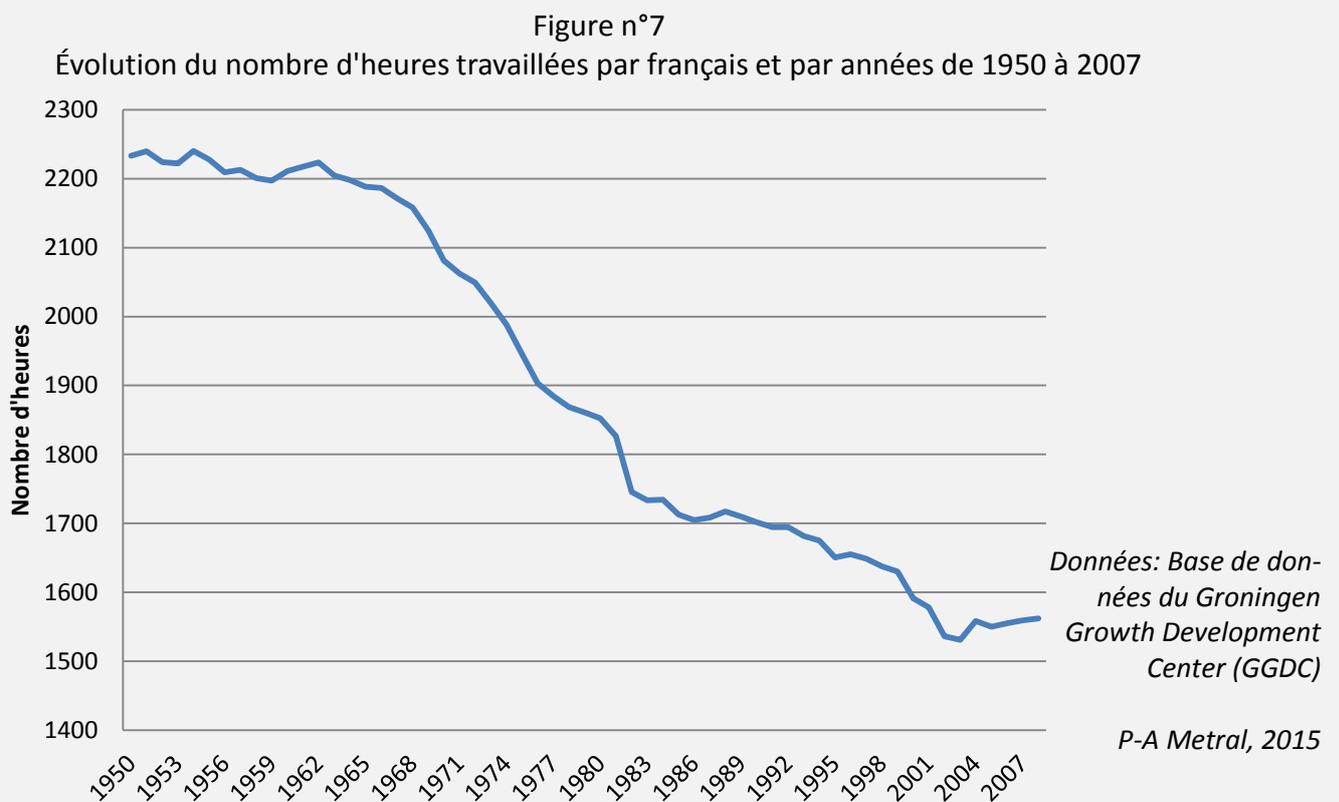
Figure n°6  
Répartition moyenne des emplois du temps par français en 1986, 1999 et 2010 en heures par ans.



Données: Enquête emploi du temps de 1986, 1999, 2010.  
INSEE

P-A Metral, 2015

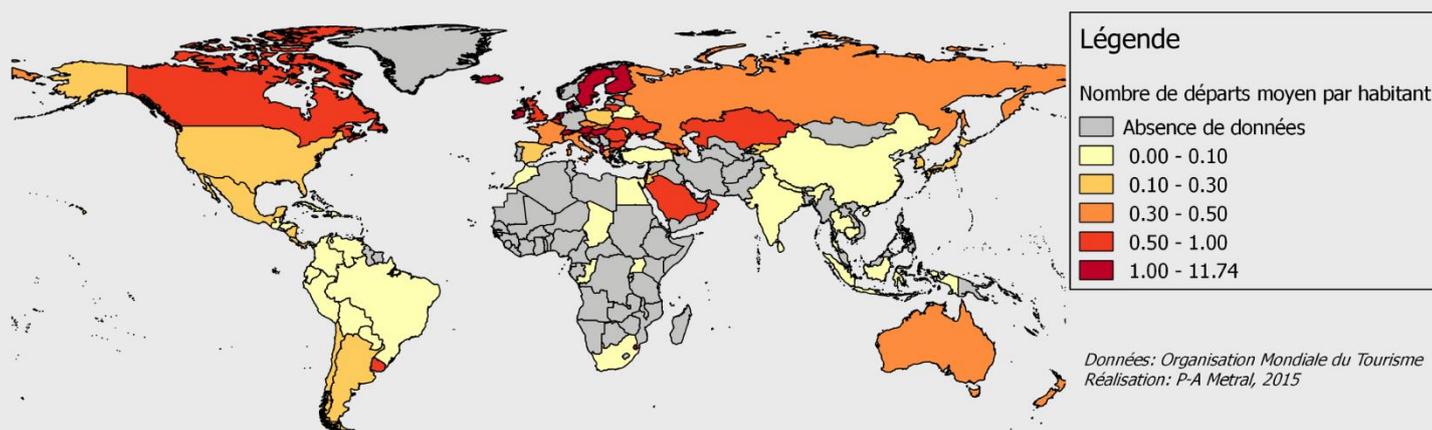
La tendance que nous avons observée sur les enquêtes emploi du temps se confirme dans l'observation de l'évolution du nombre d'heures travaillées dont les données sont relativement bien documentées à l'instar des autres tendances comme la récréation. On voit que sur une période d'environ 60 ans, le temps du travail a diminué d'environ 32%. Nous savons en revanche que la durée du temps libre est devenue plus importante que la durée du temps du travail à la fin des années 70 pour cause notamment l'augmentation de l'espérance de vie, les trente-neuf heures, et la cinquième semaine de congé payé (Dumazedier, 1962 ; Viard, 2015). Tous ces éléments montrent largement la grande place qu'occupent les temps libres et la récréation dans nos vies. Dans l'ensemble nous nous accordons avec Joffre Dumazedier pour dire que nous vivons dans une société des loisirs.



Cependant, si en moyenne la récréation occupe une grande place dans des pays comme la France, elle n'en ait pas moins révélatrice à l'échelle mondiale des dichotomies sociales entre les personnes aisées et les moins aisées et donc, par extension, la différence entre pays développés et moins développés. Par exemple, les départs à l'étranger pour vocations récréatives par pays émetteurs mettent en évidence que les habitants des pays développés se déplacent beaucoup plus que les pays moins développés. Même si la variable économique exclut d'autres variables comme les situations politiques, les nombres de semaines de congés payés, la taille des états (les petits états verront plus déplacements vers l'étrangers comme à Hong Kong ou plus de 11 déplacements à l'étranger sont réalisés à des fins récréatives), il reste cependant un bon indicateur qui révèle les contrastes entre les pays.

Figure n°8

Moyenne du nombre de départs à l'étranger pour vocation récréative par pays émetteur et par personne en 2013

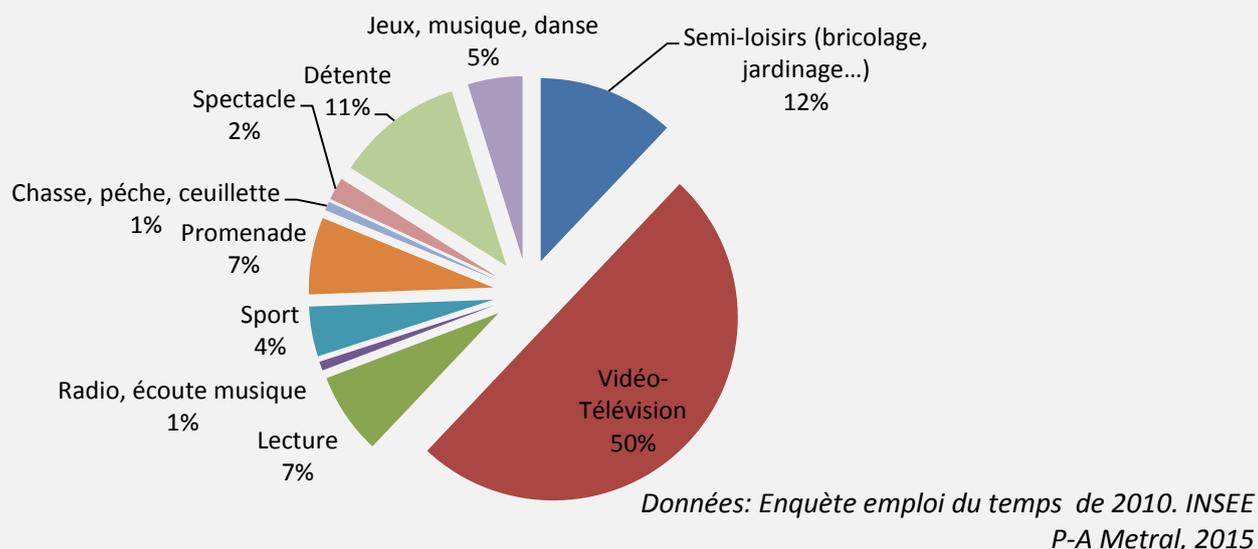


### **1.1.3. Une récréation, des récréations ? Un ensemble singulier aux aspects multiples.**

L'enquête emploi du temps a montré que nous consacrons en moyenne 17% de notre journée dans des activités récréatives. Dès lors que nous étudions plus en profondeur la répartition du temps des pratiques récréatives, nous observons qu'elles sont majoritairement composées par des loisirs «passifs». Ces loisirs seraient des pratiques individuelles ou collectives, physiques ou non physiques, qui ne nécessitent pas de sortir de sa sphère privée (maison). Regarder la télévision, ou des vidéos correspond au total à 50% du temps récréatif moyen par habitant français soit 125 minutes (2h05). En cumulé, ce serait plus de 80% des loisirs qui pourraient être qualifiés de passifs. A priori, le fait de rester chez soi exclurait toutes formes de sociabilités directes et une déconnexion certaine avec le monde extérieur. Par ailleurs, si nous devons compléter le schéma proposé par J. Corneloup, P. Mao et P. Bourdeau (2013) qui catégorise les sports de natures sous forme de sphères (indoor, aroundoor, outdoor, wildoor) mais qui pourrait prévaloir pour toutes les autres formes récréatives ; il nous faudrait ajouter une sphère «homedoor» qui rassemblerait les formes récréatives dans les espaces fermés et privés.

A l'opposé, les 20% restant seraient des pratiques dites « actives » qui nécessiteraient un déplacement de la sphère privée à la sphère publique. Des interactions sociales visibles (coordination sensorimotrice) ou invisibles (intersubjectivité) se mettraient alors en œuvre dès lors que des rencontres s'opèreraient (Quéré, 2006). La pratique récréative s'inscrit également dans un espace public qui serait la concentration des formes de sociabilités dans un espace ouvert (sphère publique) (Levy, Lussault, 2003).

Figure n°9  
La répartition des activités récréative en moyenne par français en 2010



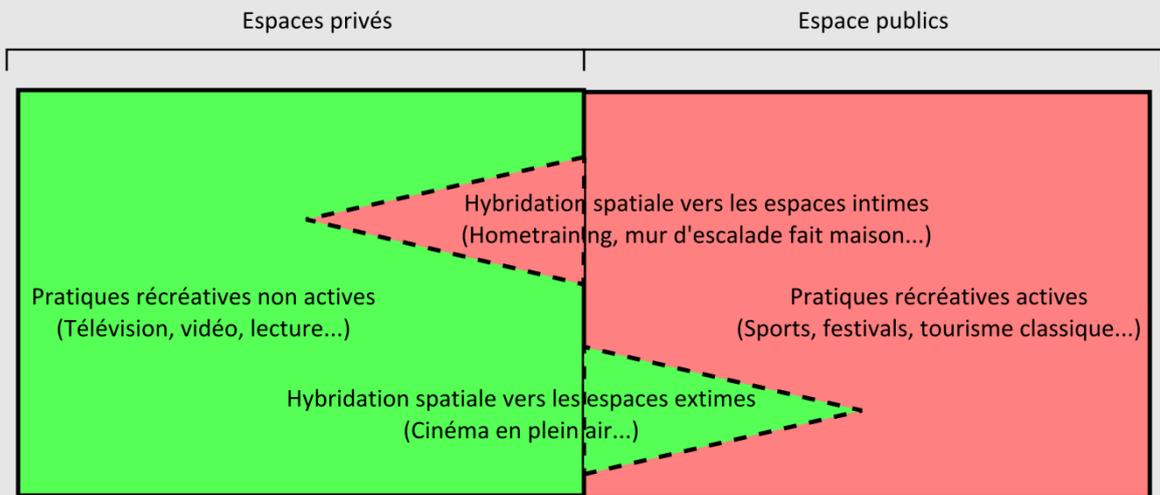
Cependant la lecture binaire de la récréation active/passive n'est pas suffisante et quelques exceptions sont à noter. Ces exceptions témoignent du caractère hybride des espaces, faisant éclore de nouvelles recompositions de certitude spatiales, temporelles, de réel, de virtuel, d'individualité et de collectivité en fonction des pratiques (Gwiazdzinski, 2012).

Tout d'abord, des pratiques dites « Actives » se s'exécutent dans des espaces fermés, tels que les sports qui se pratiquent à la maison : le home training. Par exemple, gravir les grands cols cyclistes dans son garage devant un écran sur son home trainer serait un sport de « homedoor ». Il en va de même avec les pans d'escalades faits maison, ou les petites rampes de skate au fond du jardin. Cette exception montre par là une grande diversité d'activités récréatives qui verraient leurs développements dans le futur dans la simulation virtuelle, et la fabrication personnelle.

A l'opposé, des pratiques « non actives » formées a priori d'espaces et d'organisations sociales de l'intimité se pratiqueraient dans des espaces ouverts et collectifs. Ainsi, on peut noter certains événements prenant souvent la forme festive qui réinvestiraient les espaces publics. Les cinémas en plein air, les retransmissions de match de football dans les centres-villes seraient un déplacement de la sphère intime vers un univers collectif.

Figure n°10

Entre intimités et extimités géographiques, et entre pratiques actives et non actives, des hybridations spatiales.



P-A Metral, 2015



Photographie n°4

**Le cinéma de plein air,  
l'illustration d'une pratique intime qui s'invite dans l'espace public**

*Ardèche.com, 2014*



Photographie n°5

**"COVOLAND", le skatepark dans le jardin du rider Romain Covolan  
Une pratique urbaine dans la sphère privée**

*Vincent Coupeau, 2014*

### **1.1.4: Les contre-cultures comme facteur d'innovation:**

Après avoir étudié la place de la récréation dans nos sociétés, la diversité des pratiques existantes, ainsi que les phénomènes d'hybridations naissants, il convient d'étudier les pratiques parallèles, décalées et alternatives de la récréation classique.

Les grandes familles récréatives présentées précédemment ont montré en partie des formes sérieuses, ou classiques de pratiques. Le caractère sérieux se matérialise souvent par des organisations rigides, traditionnelles, parfois fondatrices, et héritées d'un modèle ancien. Une nouvelle culture récréative s'est forgée en prenant à contrepied les cultures traditionnelles. Avec le temps, de nouvelles valeurs communes ont été constituées comme le rejet des institutions, recherche de revendications, de plaisirs immédiats, de nouveaux modes de sociabilités, la construction de projets personnels, en allant vers une organisation groupusculaire, pour enfin créer ses propres territoires (Pociello, 1995)...

Nous faisons l'hypothèse que les crises, les contre-cultures et les innovations sont intimement liées aux pratiques alternatives. Il convient donc de détailler un historique des contre-cultures partant des années 50 jusque de nos jours, pour comprendre et voir les évolutions qui ont pu subvenir.

Avant les loisirs, ce sont des artistes et notamment des écrivains et musiciens qui forgeront les principes de la vie alternative. L'écrivain Jack Kerouac de par son roman "*sur la route*" fondera les prémices de la contre-culture artistique américaine matérialisée par le courant littéraire de la génération beat ou "*beat generation*". *Sur la route (On the road)* est une autobiographie de Kerouac qui expose les péripéties d'une itinérance longue et mouvementée en stop, en bus et en voiture à travers les États-Unis. Le roman témoigne du mal-être d'une jeunesse désabusé par l'Amérique puritaine et qui cherche tant bien que mal à en échapper par le voyage et les rencontres sur le chemin (Kerouac, 1957).

"La beat generation" suggère l'aspiration à des modes de vie alternatifs, détachés des cultures traditionnelles, en rupture avec la société conformiste de l'époque dominée par l'argent. Le terme "beat" signifie et suppose une manière de traverser la vie autrement. En gagnant en visibilité, les adeptes de cette contre-culture : les « beatniks », se font de plus en plus nombreux surtout chez les jeunes, les adolescents et les étudiants soit la classe démographique du baby-boom. Les années soixante sont aussi le théâtre des premières rébellions de la jeunesse face aux systèmes politiques de l'époque. Cette jeunesse marqua son opposition à la guerre du Vietnam dès 1965 avec un apogée en 1967 où 100 000 adolescents convergent de toute l'Amérique et se réunissent à San Francisco en guise de protestation (Foucrier, 2010).

Cet évènement est aussi l'avènement de la culture Hippie faisant de l'été 1967 le célèbre Summer of Love. Cette culture Hippie, dans le sens où un certain nombre de valeurs étaient partagées par une communauté, prônait avant tout la fracture avec la société de la génération précédente (la génération des parents) qui avait fondé la société de consommation. La jeunesse hippie célébrait en particulier la paix, la non-violence, le refus d'autorité, le respect de la nature, la liberté notamment sexuelle et préférait logiquement une vie en marge pour s'exprimer et exister. La consommation de drogues et en particulier le LSD permettait aux jeunes d'exalter leurs perceptions sensorielles et élever leurs esprits au-delà du réel. Un réel style de vie marginale s'inscrit dans la société américaine puis dans le monde entier. Ils gagneront en visibilité ponctuellement lors de gigantesques évènements musicaux artistiques tels les festivals de Monterey en 1967 (200 000 festivaliers), de Woodstock en 1969 (450 000 festivaliers) et de l'île de Whight en 1970 (600 000 festivaliers) (Bouyxou, Delannoy, 2004). D'un point de vue récréatif, les « hippies trails » ou « chemins hippies » sont les nouvelles formes d'itinérance nées en Angleterre. L'objectif était d'atteindre par n'importe quel moyen de transport l'Inde et le Népal considérés à l'époque comme des eldorados de la jeunesse hippie en quête notamment de drogues libres d'achats. La « fun morality » sera l'expression dédiée pour exprimer les besoins grandissants d'une frange de la société pour les loisirs entre les années 50 et 70 (Loret, 1995).

Si c'est en Amérique que l'on observe les premières contre-cultures contemporaines, l'Europe suivra également les mouvements en décalage. En France, les épisodes de rébellions de mai 68 ont été influencés par la contre-culture américaine du début des années 60. Le cas français est marqué par une rébellion des étudiants, des lycéens puis du monde ouvrier contre le pouvoir Gaulliste, statique, traditionnel et immuable. Lors de ces évènements, la jeunesse se fait entendre pour la première fois exposant par la même les conflits générationnels qui existaient à cette période que l'on pourrait résumer par le slogan "Sois jeune et tais-toi". Les aspirations récréatives de la jeunesse furent aussi inscrites sur un mur de Paris avec le célèbre slogan : « sous les pavés, la plage ».

La contre-culture hippie s'essouffera à partir des années 70 en partie à cause des ravages des drogues qui déciment en quelques années des icônes du mouvement: Brian Jones (1969), Jimmy Hendrix (1969), Janis Joplin (1970), Jim Morrison (1971) ou encore, de manière symbolique, la séparation des Beatles (1970) et la fin des conflits au Vietnam en 1973.

La décennie qui suivra verra une atténuation des conflictualités et une acceptation progressive des mouvements marginaux. Les turbulences des années 60 se font petit à petit digérer par le système faisant des contre-cultures des objets banalisés à tel point qu'ils s'imprègnent dans le système culturel dominant (Bourseiller, Penot-Lacassagne, 2013). En 1975, le mouvement hippie issu de la beat generation avait quasi définitivement perdu sa force et son impact qu'il avait jadis.

C'est au milieu des années 70 qu'une nouvelle vague contre-culturelle voit le jour. C'est le mouvement punk représenté son courant musical éponyme et l'allure débridée de ses adeptes qui défraient la chronique encore une fois aux États-Unis puis rapidement en Europe. Cette contre-culture rompt largement avec celle de ses prédécesseurs puisque les discours, les aspirations, et les représentations décalés sont endémiques au phénomène. La révolution punk « dénonce le simulacre de l'accomplissement matérialiste et idéaliste des années 1970 » (Bourseiller, Penot-Lacassagne, 2013). Ils rejettent toute forme de pouvoir et prônent l'anarchisme. De fait, ils glorifient les libertés individuelles et le respect de tout un chacun. Allant de pair avec le refus de la société de consommation, les punks préfèrent le "do it yourself" (fais-le toi-même) qui se matérialise sous la forme de la débrouille et du bricolage. C'est aussi la génération punk qui créera l'underground soit la culture souterraine. L'Underground se veut l'antonyme de l'Overground et donc par extension symbolique ; le contraire de la société du dessus. L'underground est l'invention d'une utopie souterraine qui investit les espaces marginaux telles les friches ou les caves des grandes métropoles mondiales comme New York, San Francisco, Londres, Paris ou Berlin. Le mouvement punk s'affaiblira à partir des années 1985 et passera progressivement d'une contre-culture hautement subversive à un objet banalisé totalement intégré à la société de l'époque. La fin de la contre-culture punk au sens propre ne doit pas sous-entendre sa mort puisque l'on dénombre encore des mouvements radicaux certes minoritaires qui survivent encore aujourd'hui. Le regain contre-culturel punk avec son inspiration « fais-le toi-même » aura certainement influencé de nouvelles pratiques de glisse et fun. Le vtt, le snowboard, le monoski ou le funboard, sont autant d'innovations venues des marges qui ont constitué un noyau dur de nouvelles pratiques alternatives (Loret, 1995).

L'histoire des contre-cultures se poursuit dans les années 80 avec une pléiade de courants alternatifs. On observe un virage dans l'histoire des contre-cultures à cette époque, car les révolutions escomptées ne souhaitent plus vraiment le changement de vie radical, mais plutôt une modernisation de la société jugée trop conservatrice et inégalitaire. C'est aussi à partir des années 80 que le cycle des contre-cultures s'accélère et se diversifie. C'est notamment la télévision qui véhicule et rend visibles les nouvelles contre-cultures accélérant de fait les processus de création et de destruction. En premiers lieux la contre-culture hip-hop naît dans la deuxième partie des années 70 dans les ghettos des métropoles américaines notamment dans le Bronx de New York. Dans les premières heures du hip-hop, la contre-culture se manifeste par des fêtes de quartiers improvisés : les block party. Puis la musique rap, entre mêlé par des arts plastiques comme le graffiti à la bombe aérosol ou encore la danse avec le breakdance, forgerons l'identité du mouvement. L'arrivée au Pouvoir de Ronald Regan dans les années 80 engendre une hausse des inégalités entre blancs et noirs en partie à cause de la baisse des budgets sociaux. On dit à cette période que la communauté noire a deux fois plus de chance d'être au chômage que la communauté blanche. La situation de crise créera des révoltes, animera la contre-culture hip-hop et contribuera à construire une identité rebelle, fière, en opposition contre les pouvoirs de tous horizons. Le rap sera également le son des émeutes urbaines françaises des années 90. Il ne faut pas sous-estimer également les autres contre-cultures des années 1980-1990 telles que le mouvement grunge ou techno. Ces derniers auront un impact plus limité du fait de leurs morts prématurées. A noter que la contre-culture techno, se matérialisera par un savoir-faire festif décalé : la «rave party» qui est un rassemblement du type concert dans des lieux à l'écart et sans véritables autorisations. A partir de 1995, le hip-hop passe de contre-culture à culture du fait d'une marchandisation généralisée du mouvement et en devenant un véritable succès commercial.

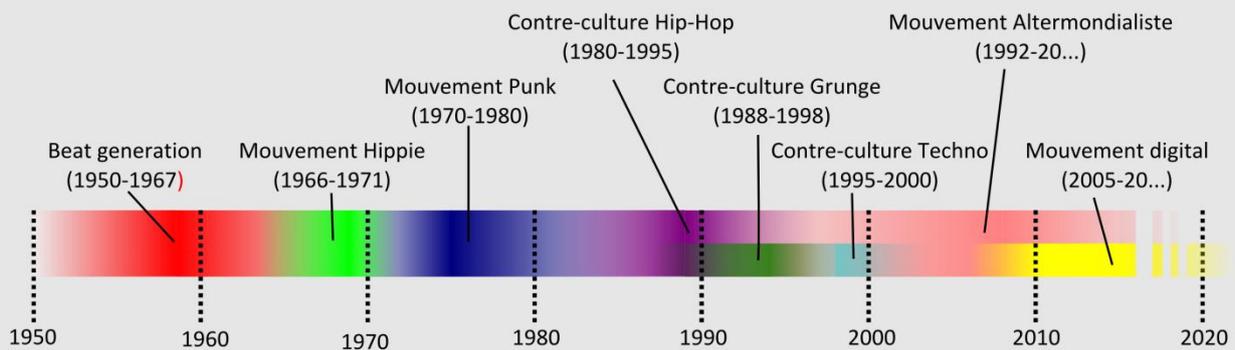
Pour terminer, il est bon de parler de la contre-culture d'aujourd'hui. Nous avons vu précédemment que les contre-cultures naissent en fonction de la société et ses « climats politiques, sociaux, économiques et culturels ». La contre-culture des années 1990, 2000 et 2010 se distingue premièrement par une accélération du cycle de création et destruction, et par une mondialisation quasi immédiate des phénomènes hors-normes. Ceci a été rendu possible d'une part grâce à un accès moins complexe aux technologies de l'information et de communication et d'autre part, la réactivité extrêmement rapide des mouvements contre-culturels pour transmettre leurs informations. Internet a notamment amplifié les mouvements contre-culturels en particulier grâce aux sites web, aux forums, aux blogs et plus récemment aux réseaux sociaux.

Dans un premier temps, c'est le mouvement altermondialiste qui incarne la contre-culture des années 90-2000. Il a acquis une visibilité lors de manifestations contre le néolibéralisme, les dettes des pays du tiers monde ou encore la guerre en Irak. Les valeurs portées par le mouvement sont multiples. Tout d'abord, c'est le choix d'un autre monde et d'une autre manière de vivre comme le résume leur slogan phare : « un autre monde est possible ». Ils défendent un rapport particulier à l'économie fondée sur l'économie sociale et solidaire, mais aussi sur la gratuité. D'un point de vue politique, ils défendent la démocratie. D'un point de vue organisationnel et décisionnel, ils préfèrent une structure horizontale et égalitaire plutôt qu'une pyramide verticale hiérarchisée. Enfin, c'est la protection de l'environnement avec le développement durable qui est un des moteurs du mouvement. De nouvelles formes de tourisme plus respectueuses de l'environnement et des sociétés autochtones sont instituées telles que l'écotourisme, l'écovolontaria, le slowtravel... Bien que toujours existant aujourd'hui le mouvement a été devancé par un autre courant contre-culturel à partir des années 2000 qui fit à juste titre le « buzz ». Le mouvement digital ou cyber pourrait être considéré comme la forme contre-culturelle la plus récente et la plus massive d'aujourd'hui. A la différence des mouvements contre-culturels précédents, ce dernier est une communauté virtuelle qui agit et existe par internet essentiellement. Les valeurs qu'ils défendent sont la liberté sous toutes ses formes, que se soit la liberté d'expression, la liberté de penser, la gratuité, et le fait d'être anonyme. Les processus d'innovations techniques et sociales s'accélèrent et explosent grâce aux sites, aux blogs, aux vidéos et aux photographies qui rendent accessibles des phénomènes innovants aux quatre coins du monde. D'un point de vue récréatif, se sont surtout de nouvelles manières de faire qui sont employés tels que le "couch-surfing " qui est un réseau mettant en relation des touristes et de locaux dans l'optique de s'héberger gratuitement et donc, de pirater la forme classique d'hébergement : l'hôtel. Dans le même registre, les Greeters sont des locaux qui se proposent de faire une ville ou un espace qu'ils habitent en prenant une nouvelle fois à contre-pied le système classique de visite guidée.

Bien qu'exhaustive, cette histoire de la contre-culture indique ses multiples formes et ses renouvellements. On peut affirmer que depuis les années 50 et jusqu'à aujourd'hui, les mouvements de contre-cultures ont toujours été présents dans nos sociétés. En guise de résumé, on pourrait admettre que le 20e siècle fut un siècle de contre-cultures, mais surtout le siècle des contre-cultures. Elles ont toujours eu une influence plus ou moins avant-gardiste et ont été vectrices d'innovation par les marges. Du point de vue récréatif, c'est ici que les grandes innovations techniques et sociales sont nées. Les industriels, les fédérations, les politiques publiques ont joué le rôle de récupérateurs et de développeurs.

Figure n°11

Chronologie des contre-cultures du 20e siècle et du 21e siècle.  
Vers une recrudescence des contre-cultures et une accélération des renouvellements.



P-A Metral, 2015

|                            | Periode    | Pays fondateurs                     | Crises/contexte                            | Aspirations                                                    | Slogan                                                |
|----------------------------|------------|-------------------------------------|--------------------------------------------|----------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------|
| Contre cultures            |            |                                     |                                            |                                                                |                                                       |
| Beat Generation            | 1950-1967  | Etats-Unis                          | Refus de la guerre du Vietnam              | Quête d'émancipation et de liberté                             | "flower power"                                        |
| Mouvement hippie           | 1966-1971  | Etats-Unis, puis Europe             | Société de consommation                    | Paix, amour, respect de l'environnement                        | "Make love not war"                                   |
| Mouvement Punk             | 1970-1980  | Europe, puis Etats-Unis             | Système politique rigide                   | Respect, rupture avec tout sortes d'autorités, Do it Yourself" | "No future"                                           |
| Generation Hip-hop         | 1980-1995  | Etats-Unis, puis Europe             | Inégalités sociales                        | Prouver qu'une communauté existe                               | "Peace, love, unity and having fun"                   |
| Mouvement Grunge           | 1988-1998  | Etats-Unis                          | Avenir très incertain                      | Refus de devenir adulte                                        | "forget the past, fuck the future, enjoy the present" |
| Mouvement Techno           | 1995-2000  | Europe, puis Etats-Unis et Japon    | Explosion de créativité post guerre froide | Etre libre avant de ne plus pouvoir l'être                     | "life is a dance-floor"                               |
| Mouvement Altermondialiste | 1992-19... | Pays des suds, puis pays développés | Système économique, guerre en Irak         | Gratuité, démocratie, protection de l'environnement            | "Un autre monde est possible"                         |
| Contre culture digitale    | 2005-20..  | Apparition globale                  | Tout est payant et formalisé               | Gratuité, partage                                              | "you are what you share" "Fun, Free, Fuck"            |

| Contre cultures            | Courant musical   | Chansonn                                      | Personnalité        | Pratique récréative                                                |
|----------------------------|-------------------|-----------------------------------------------|---------------------|--------------------------------------------------------------------|
| Beat Generation            | Rock'n'roll       | "My Generation" (The Who, 1965)               | Jack Kerouac        | tinérance, surf, surf                                              |
| Mouvement hippie           | Rock              | "Somebody to love" (Jefferson Airplane, 1967) | Jimmy Hendrix       | tinérance longue, festivals de musique en plein nature             |
| Mouvement Punk             | Punk, Hard Rock   | "Anarchy in the UK" (Sex Pistols, 1977)       | Sid Vicious         | Fêtes underground, snowboard, vtt, funboard, parapente, deltaplane |
| Generation Hip-hop         | Hip-Hop, Rap      | "Fight the power" (Public enemy, 1990)        | 2pac, Notorious Big | Break dance, block party, graffiti                                 |
| Mouvement Grunge           | Grunge, Hard Rock | "Smell like teen spirit" (Nirvana, 1991)      | Kurt Cobain         | freestyle, freeride, BASE Jump                                     |
| Mouvement Techno           | Techno            | "Crispy Bacon" (Laurent Garnier, 1997)        | Moby                | Rave party, free party                                             |
| Mouvement Altermondialiste | Rock, Reggae      | "L'hymne de nos campagnes" (Manu Chao, 1998)  | José Bové           | Ecotourisme, écovolontaria, parkour                                |
| Contre culture digitale    | Aucun             | Aucune en particulier                         | Anonymous           | Gleeter, Couch surfing                                             |

Figure n°12

Tableau récapitulatif des contre-cultures du 20e et 21e siècle  
60 ans d'innovation dans les marges

P-A Metral, 2015

### ***1.1.5 L'avènement de nouvelles pratiques alternatives, une récréation parallèle.***

Nous faisons l'hypothèse que les pratiques récréatives issues entre autres des contres cultures, constituaient des pratiques alternatives du fait de l'exclusion volontaire des systèmes récréatifs traditionnels. Selon Lefebvre et Roullet, deux types de pratiques coexisteraient : la branche professionnelle (sérieuse) constituée par un fort encadrement normatif et institutionnel ainsi que les pratiques amateurs légèrement décalées du cadre normatif (Lefebvre, Roullet, 2013). Cette pensée binaire rejoint également celle de Kaplan qui lui fait une différence entre le Play (jeu libre, gratuit) et le Game (Gout de la compétition, champions spécialisés, professionnalisation croissante)(Kaplan, 1960). Mais aussi Loret avec les pratiques analogiques et les pratiques digitales (Loret, 1995). Et enfin le moderne et post-moderne chez Corneloup (Corneloup, 2011). Nous faisons le choix des pratiques classiques et pratiques alternatives, car ces termes sont plus englobants, plus compréhensibles, et libres de tous contextes spatio-temporels. Les pratiques alternatives se singulariseraient dès lors que des normes propres à la récréation seraient dépassées. Par exemple, une fête classique serait fermée et payante ; la fête alternative serait ouverte et gratuite.

Pour aller plus loin, nous observons des différences internes aux pratiques alternatives et cela est lié à l'apparition d'une nouvelle catégorie de norme externe aux systèmes récréatifs : les normes réglementaires. Ainsi, certaines pratiques récréatives seraient dissidentes envers les normes récréatives et réglementaires ce qui les rendrait transgressives ou dissidentes. Par exemple, le base jump transgresse la norme sportive puisque c'est une discipline par définition non compétitive, et de plus elle transgresse les normes réglementaires, car la pratique est interdite en France.

Il faut encore ajouter que les pratiques dissidentes ne sont pas toutes égales puisque les infractions aux normes oscillent entre quasi tolérable et intolérable (Vieille Marchiset, Wendling, 2010). Le degré d'intolérance est parallèle au degré d'écart à la norme réglementaire. Escalader un arbre dans un parc est dissident, mais escalader un monument historique l'est encore plus. Plus la pratique est transgressive plus les dégâts collatéraux sont irréparables (dégradation du milieu, mise en danger de personnes avoisinantes...).

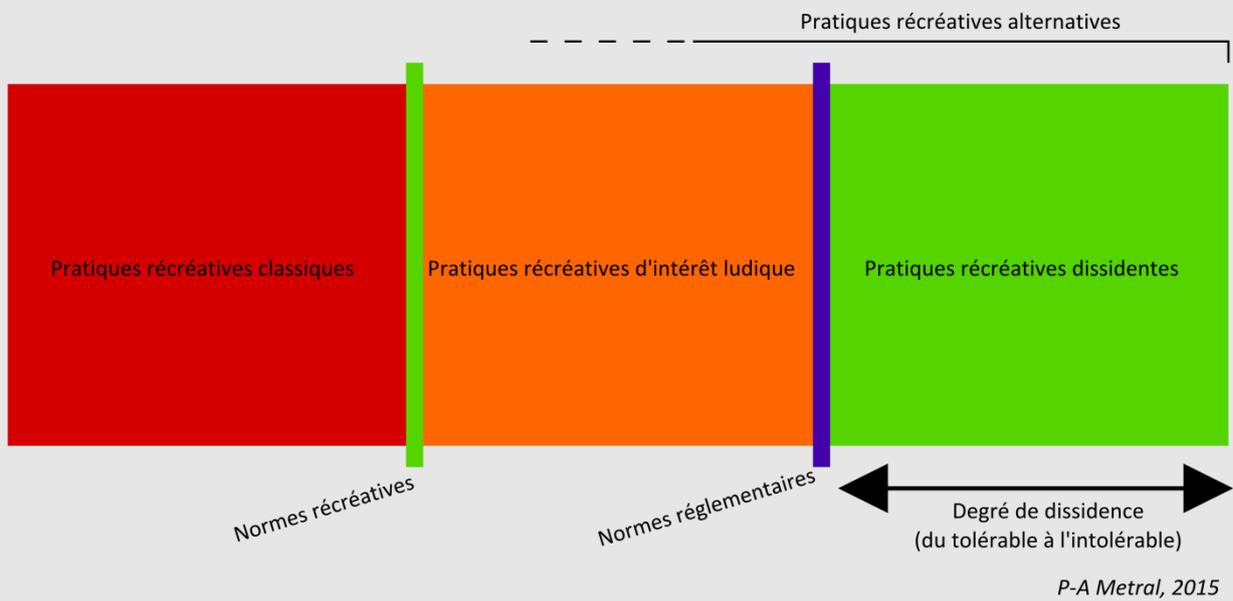
Pour reprendre l'illustration de la cour de récréation comme support de définition de la récréation, un balayage rapide sur internet peut nous mener vers quelques pratiques récréatives buissonnières telles de la moto dans les couloirs d'un lycée.

Figure n°13



Capture d'écran: <https://www.youtube.com/watch?v=3XtAXo4dvt0> , 23 juin 2015.  
P-A Metral, 2015

Figure n°14  
Les pratiques récréatives au regard des normes



| Types de caractères<br>Types de pratiques | Version traditionnelle                                     | Déclinaison ludique                                                      | Déclinaison alternative                                              |
|-------------------------------------------|------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------|
| Les pratiques festives                    | Fête fermée<br>exemple: johnny hallyday au stade de France | Fête ouverte:<br>exemple: les concerts gratuits de la fête de la musique | Fête underground:<br>exemple: le burning man, les fêtes cataphiles   |
| Les pratiques du loisir                   | Loisirs privés:<br>exemple: Jardiner son potager           | Loisirs ouverts:<br>exemple: Jardinage d'un potager collaboatif          | Loisirs underground:<br>exemple: Les guérillas gardening             |
| Les pratiques sportives                   | Les sports traditionnels:<br>exemple: Le golf              | Les sports ludiques<br>exemple: Le mini-golf                             | Les sports alternatifs<br>exemple: Le street-golf                    |
| Les pratiques touristiques                | Le tourisme de masse:<br>exemple: Visiter la tour Eiffel   | Le tourisme "romantique":<br>exemple: écotourisme                        | Le tourisme alternatif<br>exemple: l'urbex, le tourisme expérimental |

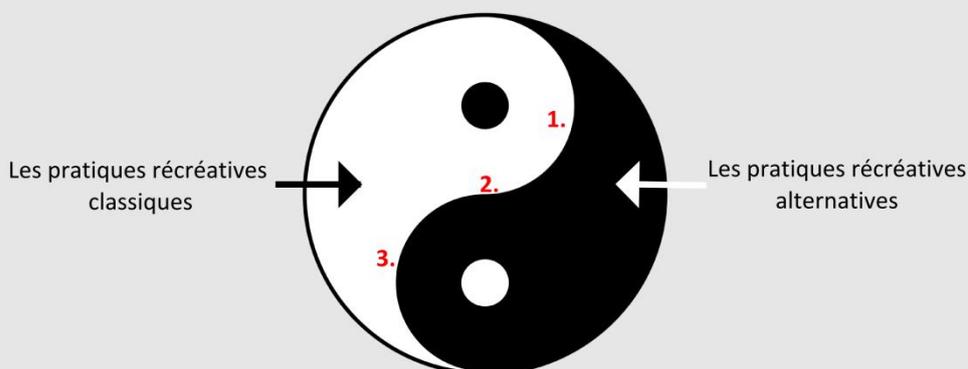
Figure n° 15

Les déclinaisons illustrées des quatre formes de pratiques récréatives dominantes

P-A Metral, 2015

La division en deux des pratiques récréatives pourrait être imagée par la symbolique chinoise du Yin-Yang. En dépassant l'idée que le Yin est le bien (pratiques récréatives classiques) et le Yang, le mal (pratiques récréatives alternatives), ce symbole chinois montre les différentes relations qu'entretiennent les deux unités à savoir : l'opposition, l'interdépendance et l'engendrement (Liu, 2007). Si nous avons déjà traité de la relation d'opposition dans cette première sous-partie, les deux autres dynamiques n'ont que très peu été développées. Cette première partie et le reste du mémoire approfondiront ces dimensions transversales.

Figure n°16  
Le Yin-Yang des pratiques récréatives



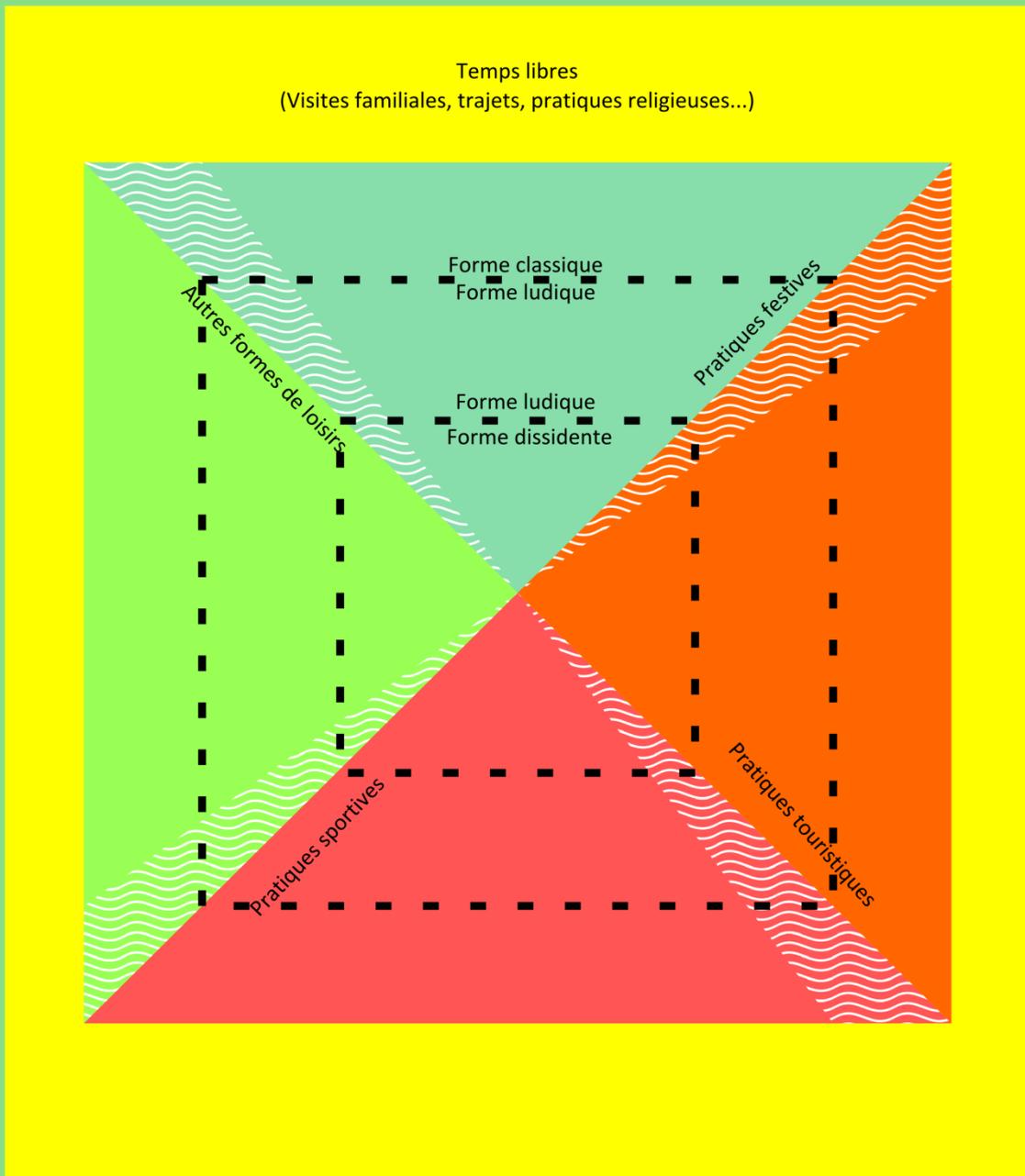
1. La relation d'opposition
2. La relation d'interdépendance
3. La relation d'engendrement

P-A Metral, 2015

Temps occupés  
(travail, trajets domicile-travail, formation études...)

Temps libérés  
(Temps pour soi, temps pour les autres, besoins physiologiques...)

Temps libres  
(Visites familiales, trajets, pratiques religieuses...)



Le carré des pratiques récréatives



Les espaces privés

Figure n°17

Les pratiques récréatives dans l'univers des temps libérés.  
Entre unité et diversité.

P-A Metral, 2015

## **1.2 La construction d'une contre-culture récréative**

### **à l'image d'un objet métisse :**

Les pratiques récréatives alternatives sont par définition des objets ambivalents à leurs opposés conventionnels. Cette différence intervient sur l'émancipation des codes traditionnels de la récréation faisant qu'elles sont transgressives ou dissidentes à plusieurs égards. Là où les pratiques conventionnelles dessinent des attitudes, spécifient des choix, et définissent des positions (Héas, Robiene, 2007) ; les pratiques alternatives annulent les codes culturels qui fondent les esthétiques et les comportements récréatifs classiques (Lebreton, Bourdeau 2013). Ce détachement parfois brutal, rends les pratiques alternatives livrées à elles-mêmes, et à priori faibles sans l'appui d'une fédération, d'un soutien moral et financier d'une collectivité par exemple. Parfois incomprises et décriées, les pratiques alternatives choquent souvent par une originalité poussée à l'extrême. Cette originalité les marginalise et de fil en aiguille tendrait à les rendre faibles.

#### **1.2.1 L'abolition des normes.**

La transgression est une des composantes fondamentales des pratiques récréatives alternatives, voire même la révélatrice du phénomène. Il convient donc d'expliquer ce terme et savoir où intervient la transgression dans les pratiques alternatives.

Transgresser, « to transgress » vient du latin *transgredi* qui à l'origine avait un sens sociospatial, car cela signifiait « passer outre ». Chez les romains, le *transgredi* arrivait dès lors dès lors qu'un fleuve était franchi, une frontière traversée ou une mesure dépassée. (Westphal, 2004). La transgression apparaît à partir du moment, où elle est constatée et/ou sanctionnée. Dans le cas contraire, ce serait simplement un acte discret et invisible. La transgression est donc un objet en mouvement, un acte dynamique qui s'inscrit dans un contexte spatial et temporel. Si la transgression réglementaire apparaît comme la plus flagrante, il ne faut pas oublier d'autres formes de transgressions qui fondent la contre-culture récréative.

Premièrement, la transgression réglementaire s'établit avec des lois écrites qui garantissent a priori, le meilleur des cadres pour assurer l'ordre, et la continuité de la vie en communauté. La loi émane d'un choix de la population de manière majoritaire et tend à vouloir assurer un idéal communautaire.

La transgression des normes récréative comme l'héritage olympique dans le cas du sport, serait une transgression culturelle. Cette dernière est beaucoup plus difficile à saisir puisque la norme ne relève pas de la règle légiférée, mais de la construction d'un imaginaire social ou de coutumes anciennes (Sirinelli, 2007). Par exemple, la transgression dans les pratiques touristiques apparaît dès lors que des comportements attendus par un groupe social « important » ne sont pas réalisés. Ne pas visiter les monuments d'une ville, et préférer découvrir les périphéries serait une pratique "contre-touristique". A partir de ce moment, une question peut être posée: où commence la norme culturelle pourtant invisible ? Le fait que les comportements attendus ne sont souvent pas légiférés fait que chacun est habilité à juger personnellement le caractère transgressif ou bénin d'un acte. La norme culturelle est variable en fonction des points de vue. Un cas grenoblois a fait couler beaucoup d'encre durant le mois de juillet caniculaire de 2015. Des jeunes avaient installé une piscine gonflable dans un espace public. En somme bien que la pratique soit complètement

décalée avec les comportements attendus, aucune loi ne fait état de l'interdiction de construire des piscines dans les espaces publics. Alors, un jugement moral est apparu entre une vision de « piscine sauvage » qui ferait à priori concurrence aux infrastructures officielles et la vision de « piscine sociale » qui tolérerait ce genre d'initiatives bricolées.

Enfin, dans un autre registre, des pratiques singulières transgresseraient une autre norme : le corps. Nous entendons par là que certaines pratiques ont pour vocation la mise en danger du corps, de l'humain dans un jeu dangereux avec la mort (Gervaux, 2013). Le comportement normatif voudrait que la récréation ne soit pas un acte qui mette en péril la vie du pratiquant. Nous retrouvons ici un ensemble de pratiques extrêmes qui visent chercher le risque puisque c'est l'élément libérateur de sensations (sports extrêmes : BASE jump, Wingsuit, Ski extrême, surf sur vagues de plus de 10 mètres de haut...). Mais également des pratiques où le dépassement de soi va de pair avec des adjuvants interdits pour s'exalter. Nous pouvons citer l'usage des drogues dures qui ont trouvé un cadre privilégié d'utilisation dans les raves parties et technvales. Au-delà de procurer de nouvelles sensations, ces drogues vont permettre la création de liens sociaux entre les pratiquants et former des communautés identitaires (Trilles, Thiandoum, 2003). Dans un autre registre, on peut citer la mise volontaire dans des contextes difficiles dans le but de réaliser un exploit comme dans le cas des itinérances dans des milieux hostiles (déserts froids et chauds). Entre danger immédiat et danger à long terme, les pratiques extrêmes se sont développées massivement dès les années 70-80 et même temps que le risque se banalisait. L'aléa et le risque ont façonné les identités récréatives de certaines pratiques comme l'itinérance et les sports de vertiges (Delmas, 2013). L'expression sport extrême signifie à juste titre que le moindre faux pas est fatal (De Soultrait, 2003).

Finalement, on peut se demander pourquoi existerait-il des transgressions récréatives étant donné que certaines pratiques sont interdites, dangereuses ou mal perçues? La réponse est que les pratiquants sont à la recherche d'un absolue (Loret, 1995) c'est-à-dire la «quête de tout, de la totalité». En quelque sorte les pratiques récréatives alternatives seraient l'expression d'un désir de liberté totale sur les temps, les espaces, les cultures et les organisations. C'est au nom du plaisir hédoniste, d'une esthétique de la récréation, de la jouissance, de la spontanéité, du refus de contraintes, de la ruse, du jeu, du hasard, de l'aventure, de la quête de sensations nouvelles, d'expression et d'impression corporelles que l'on assiste au développement total d'aspirations libertaires, mais aussi libertines dans la récréation (Lebreton, Bourdeau, 2013 ; Bellefleur, 2002 ; Soule, Walk, 2007 ; Loret, 1995).

### 1.2.2 De nouvelles aspirations:

Les pratiques récréatives alternatives libres de toutes traditions, institutions et autres normes, ont longtemps cherché à se lier avec d'autres idéologies alternatives externes au système récréatif alternatif. Dès lors, de nouvelles façons de faire été adjointes aux pratiques récréatives. En cela, c'est aussi une preuve de la rigidité des systèmes récréatifs traditionnels et au contraire de l'ouverture et de la porosité des frontières des objets alternatifs. En devenant des objets métis, nous ne sommes plus alors dans l'étude d'un objet unique, mais d'un système ouvert qui ici s'intégrerait et construirait les contre-cultures. Jean Corneloup introduit l'idée du métissage dans une nouvelle culture récréative différente des cultures modernes et post-modernes, dans une forme culturelle transmoderne (Corneloup, 2011).

Le métissage le plus évident et aussi le plus communiqué est la liaison entre aspirations écologiques et pratiques récréatives. Cela représente la quête d'une récréation plus respectueuse de la nature et de l'environnement. Cela passe tout d'abord par le choix des mobilités récréatives et notamment par l'usage de modes de transports moins voire non polluants. A titre d'exemple, on observe une pléiade de pratiques récréatives qui sont ajustées et modifiées en fonction de leur niveau de pollution pour devenir des objets propres. Le voyage se fait à pied, à vélo, en bateau à voile, voire en skateboard, trottinettes et tous autres objets à traction humaine, animale ou naturelle. Dans ce cas, c'est un nouvel habité nomade et récréatif qui se fonde où le moyen de transport devient lui-même objet de loisir.



Photographie n°6  
L'itinérance à skateboard,  
une nouvelle pratique respectueuse de l'environnement  
*Elena Corrigan, 2015*

Parallèlement, ce sont aussi des moyens de transport plus propres comme le train qui sont plébiscités par les pratiquants pour se rendre sur un espace récréatif. L'accès au vélo dans les trains régionaux a permis de rapprocher et d'inventer de nouveaux territoires récréatifs. La collaboration entre la fondation Montain Wilderness et le site internet collaboratif Camptocamp a fait naître l'opération « changer d'approche » qui milite pour l'usage des transports en commun pour les pratiques récréatives de montagne. À travers cela, de nouvelles relations à la pratique s'opèrent puisque l'on encourage à réaliser des sorties plus longues (au niveau temporel) par le bivouac ou la nuit en refuge pour éviter les sorties journaliers (allers-retours) plus polluants.



Photographie n°7  
L'accès à la randonnée par le train  
*Mountain Wilderness, 2015*

La dernière forme récréative écologique serait l'adéquation d'une pratique récréative pour se déplacer et d'une autre pour « s'éclater ». On a notamment vu des skieurs qui allaient en vélo en montagne avec les skis de randonnée accrochés sur le cadre du vélo avant de partir faire un tour à ski. Un autre exemple présenté dans le film *Alchimie* montre une nouvelle manière écologique de s'éclater appelée le combo. Le départ s'effectue en parapente de saint Hilaire du Thouvet pour aller, grâce aux thermiques, en direction des sommets du massif des Beldonnnes. Arrivée aux cimes, la descente s'effectue en speed riding sur les pentes enneigées. La remontée vers les cimes s'opère par la traction d'un snowkite avant d'effectuer le retour en parapente vers le massif de la Chartreuse, et le tout en une journée et seulement grâce à l'usage du vent (*Alchimie* de Antoine Boisselier, 2012).



Photographie n°8

Un déplacement récréatif pour une pratique récréative.  
Aller skier en partant à vélo, une alternative à la voiture.

*Auteur inconnu, 2014*

Les pratiques éco-récréatives se veulent également plus respectueuses de la nature en terme matériel. C'est dans une optique décroissante et de volonté d'acquérir de nouvelles sensations que certains décident de rompre avec toutes les médiations technologiques existantes (téléphone, GPS...) pour revivre pleinement un véritable contact avec la nature (Corneloup, 2003).

Le métissage écologie/récréation dans la sphère touristique est représenté par l'éco-tourisme. On pourrait le définir comme un tourisme dont l'intérêt est la protection des environnements naturels et culturels. Les impacts sur les sociétés et environnements locaux doivent être faibles et les revenus retirés du tourisme doivent contribuer à la protection de l'environnement et au bien-être des populations locales (Dehoorne, Transler, 2008).

Nous observons également un métissage avec des formes économiques alternatives. C'est par exemple la gratuité, le don ou l'échange qui permet l'élaboration de nouvelles visions du tourisme. Par exemple, des échanges de maisons et d'appartement se multiplient avec des sites internet dédiés. Dans le même ordre d'idée, on peut citer le couch surfing dont le principe est d'offrir gratuitement un lit chez soi pour accueillir un touriste qui aura au préalable contacté le prêteur par internet. C'est ici une alternative aux chambres d'hôtel souvent onéreuses. Enfin il convient de parler des voyages sans argent, ou l'on espère compter sur le don ou les services rendus pour s'assurer d'un voyage décent. Cette manière de faire le voyage à notamment été illustrée par deux émissions de télévision à grand succès : « J'irais dormir chez vous » et « nus et culottés ».

Enfin, ce sont des métissages entre aspirations politiques décalées et récréation qui confirment le caractère contre-culturel de l'objet et le rend subversif. Le street Art ou les guerrillas gardening s'affichent en marquant un point de vue souvent en opposition des politiques classiques et cela par le prisme d'une activité récréative. D'un point de vue « sportif », l'Ultra Sieste du Mont Blanc des Houches se déroule dans les mêmes temporalités que l'Ultra Trail du Mont-Blanc de sa voisine Chamonix. Le principe de USMB est d'adopter de comportements opposés à la UTMB dans l'optique de réfléchir sur le sens de la récréation d'aujourd'hui et plus généralement de la vie. Au programme : sieste, repos, jeux, musique et pique-nique. Selon les organisateurs, les sports d'aujourd'hui seraient « *codifiés, institutionnalisés, avec dossard et podium* », ils "*colonisent l'espace public, véhiculent le modèle dominant de la compétition*" et seraient "*le vecteur idéologique du capitalisme*"<sup>1[1]</sup>.

Adopter un comportement différent dans un contexte socio spatial donné, peut-être considéré comme du braconnage selon l'expression consacrée (Bey H, 1997). Hakim Bey considère ici que des « producteurs de sens » imposeraient une vision culturelle du monde sur la société par le biais de lois, de normes et autres modes. Dans ce climat de « cloisonnement culturel », l'habitant doit jouer de « ruse », pour braconner le quotidien à son image (De Certeau, 1980).

### **1.2.3 Une nouvelle souplesse aux frontières des pratiques récréatives alternatives :**

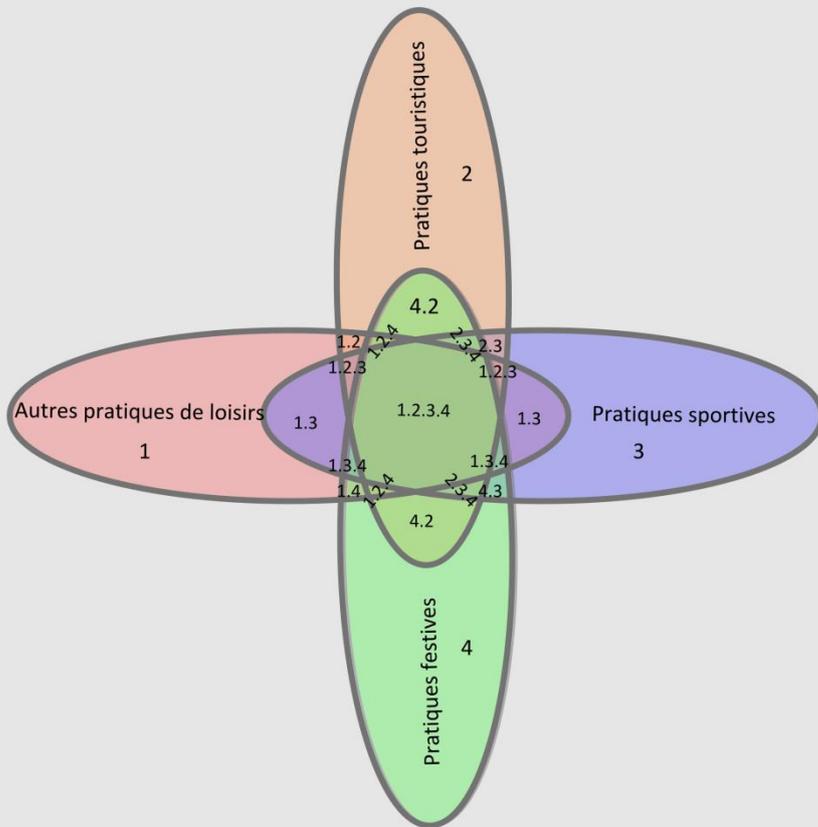
Les pratiques récréatives dans leurs formes sérieuses se montrent relativement rigides et immuables. Dans le cas des pratiques alternatives, nous assistons à des mélanges, à des hybridations entre les pratiques. Les frontières deviennent de plus en plus floues et de nouvelles pratiques s'inventent par surimposition de plusieurs familles récréatives. La construction d'un modèle post-fordiste reposant sur l'accroissement des libertés va permettre de décomplexer les pratiques récréatives alternatives et de les ouvrir aux transformations. Selon Philippe Bourdeau et Pascal Mao, les barrières entre familles récréatives ont été « transgressées » (Bourdeau, Mao, 2002). Mais c'est le cas des mélanges entre pratiques que de nombreuses activités récréatives sont nées. L'hybridation est un vecteur fort de créativité.

Au jeu des liaisons entre pratiques, certaines regroupent deux, trois, voire les types de pratiques récréatives. Par exemple, les fêtes cataphiles seraient le regroupement des quatre types de pratiques récréatives. Le côté touristique se matérialise par l'excursion dans un lieu hors du commun, le côté sportif par la discipline « spéléologie » en elle-même, le côté festif pour la rencontre et la célébration de spéléologues urbains et enfin les loisirs avec les autres activités liées comme le graffiti, la musique...

---

<sup>1</sup>[1] Propos recueillis de Philippe Serpollet, animateur de l'USMB, par Olivier Razemon pour le journal Le Monde le 27 Aout 2013.

Figure n°18  
 Les pratiques récréatives alternatives, des objets métis, des frontières floues



Les quatre types de pratiques récréatives

1. les loisirs: guerilla gardening
2. le tourisme: tourisme expérimental
3. sport: Base Jump
4. la fête: apéritifs urbains

Le métissage de deux pratiques

- 1.2 loisir et tourisme: bivouac sauvage
- 1.3 loisir et sport: Nissan Outdoor Games
- 1.4 loisir et fête: Rave Party, Ultra sieste du Mont-Blanc
- 2.3 tourisme et sport: itinérance
- 2.4 tourisme et fête: tourisme des fêtes underground de Berlin
- 3.4 sport et fête: Color run

Le métissage de trois pratiques

- 1.2.3 loisir, tourisme et sport: Red bull Cocorico (rallye en 2cv)
- 1.2.4 loisir, tourisme et fête: Buning Man, ZAT de Montpellier
- 1.3.4 loisir, sport et fête: Natural Games, Red bull caisse a savon
- 2.3.4 tourisme, sport et fête: Défi folly de la Clusaz

Le métissage de quatre pratiques

- 1.2.3.4 loisir, tourisme, sport et fête: les fêtes cataphiles de Paris

P-A Metral,

### **1.3 Vers l'éclatement d'une unité de valeur, des pratiques évolutives:**

Telle la fin d'un cycle d'émancipation, les pratiques récréatives alternatives tendent le plus souvent vers une fin marquée par l'évolution des perceptions, la réduction de l'écart aux normes, l'institutionnalisation des pratiques, la mise en place de compétitions, la volonté d'organiser les pratiques, la volonté d'aménager les espaces, mais aussi la captation du phénomène alternatif par le secteur marchand. C'est donc petit à petit avec le temps que les valeurs libertaires vont s'estomper et progressivement l'alternatif va s'intégrer à un univers culturellement plus conventionnel. Pourtant, il faut également noter des actes de résistance face à cela, des pratiques se réinventent par hybridation ou par la découverte de nouveaux territoires récréatifs. Dans ce jeu du chat et de la souris, les pratiques alternatives tantôt singulières deviennent multiples par implosion et ramification.

#### **1.3.1 La fin des pratiques alternatives ?**

Les pratiques récréatives alternatives par leurs aspirations libertaires et libertines sont des façons de faire dérangeantes puisqu'elles troublent a priori l'ordre social et les codes traditionnels de la récréation. En quelque sorte, nous avons vu que deux mondes antinomiques s'affrontaient sans qu'il n'y ait de véritables ponts entre les entités. Nous situons ici dans la relation d'opposition du Yin-Yang récréatif. Le monde récréatif est donc multiple avec d'une part des pratiques « modernes », classiques, organisées, codifiées, immuables, stables, et des pratiques « post-modernes, nouvelles, auto organisées, libres, mouvantes, instables. Malgré le succès des pratiques classique (pratique de masse, pérennité, manne financière importante...) on observe un essoufflement relatif du modèle au cours du 20e siècle alors que les pratiques alternatives dégagent une forte impression de créativité et de nouveauté dans l'invention ou la réinvention de pratiques récréatives. La sphère classique va alors essayer de récupérer le système alternatif en le normalisant et le canalisant. Nous sommes ici dans la relation d'engendrement entre les deux parties du Yin-Yang récréatif où l'avant garde culturel va être saisi par la culture traditionnelle en tant qu'opportunité ou menace.

Éric Biard identifie 6 variables constitutives au changement de paradigme de la récréation : le management public, la sphère économique, la sphère récréative, la prise en compte de l'environnement et des systèmes culturels (Biard, 2012).

Le management public est l'investissement de la communauté public (collectivités territoriales) vers des équipements artificiels, et ce, pour des fins multiples. Ceci peut tout d'abord être perçu du point de vue de l'amélioration de qualité de vie du territoire puisqu'apriori les équipements créés répondent à un besoin de la population. L'investissement par les territoires peut aussi constituer une stratégie territoriale pour faire évoluer l'image de l'espace. Mais cela peut être vu comme une manière de concentrer les pratiquants de manière à ce que les initiatives individuelles parfois dissidentes disparaissent.

Du point de vue économique, les pratiques alternatives sont des foyers de créativité et sont souvent perçues comme des pratiques avant-gardistes. Dès lors, on assiste tout bonnement à un investissement technologique des acteurs de la filière en question en vue de réaliser des bénéfices économiques. De grandes stratégies sont alors mises en place par ces mêmes acteurs. Alain Loret note à juste titre les changements de position des équipementiers sportifs durant les années fun (décennie 1980)(Loret, 1995). En 1988, l'équipementier Nike crée sa révolution avec le slogan « JUST DO IT » (FAIS-LE) ce qui signifie en d'autres termes, la fin des limites, l'expression maximale de sa liberté, ne pas se poser de question et passer à l'acte, et qui pourrait constituer pourquoi pas, un slogan des pratiques alternatives ou un slogan du mouvement punk. On pourrait noter à titre d'exemple la marchandisation de la slackline qui fut à l'origine dans les années 80 une pratique californienne dérivée de l'escalade avant qu'elle ne devienne une pratique de masse grâce à la commercialisation de produits plus adaptés par les équipementiers dans les années 2010. Plus généralement, c'est toute la pratique de l'escalade qui fut marchandisée à partir des années 1990 où le grimpeur devient consommateur de biens et de lieux (De Léséleuc, 2004). Il faut également ajouter les investissements privés en vue de la création de structures récréatives artificielles comme les salles d'escalade et accrobranches. La pratique devient un bien de consommation, les libertés individuelles chères aux pratiques alternatives disparaissent, la pratique se « modernise ».

La sphère récréative ou plus généralement la sphère organisationnelle réside dans l'application de l'organisation moderne pour de pratiques post-modernes. Nous entendons par là, la création de fédérations qui vont construire des normes propres aux pratiques alternatives. Dès lors, le pratiquant peut devenir licencié, l'apprentissage se fait dans des écoles et la pratique peut devenir objet de compétition. L'organisation est ici un objet unificateur et de contrôle. (Augustin, 1999). A titre d'exemple, le surf a été introduit en sur la côte aquitaine en 1955, la première école de surf s'est constituée en 1963, la fédération française est créée en 1964, la première compétition arrive en 1965, le brevet fédéral en 1973, le brevet d'état en 1984, la reconnaissance par le Comité Nationale Olympique et Sportif (CNOF) en 1989 comme discipline de haut niveau... Aujourd'hui la fédération a compté depuis sa création 70000 licenciés et la pratique cherche à intégrer le programme olympique. Un autre indicateur est l'inscription aux jeux olympiques de sports qui auparavant étaient alternatifs : le BMX (2008), le VTT (1996), le roller (candidat), le wakeboard (candidat), l'escalade (candidat), ski de bosse (1992), ski acrobatique (1994), skicross (2010), halfpipe (2014), slopstyle (2014), bordercross (2006), snowboard (1998). De même les X-GAMES (équivalent alternatif des jeux olympiques), qui malgré un succès incontestable, sont « boudés » par les vrais alternatifs qui n'y voient que des événements racoleurs et peu authentiques (Soule, Walk, 2007).

L'environnement de par ces lois de protection a également joué un rôle dans l'entrave à la liberté récréative. Les conflits entre intérêts naturalistes et intérêts récréatifs donnent le plus souvent tort aux pratiques récréatives de nature qui peuvent perturber les écosystèmes. Les décisions réglementaires en faveur de la protection du milieu induisent le plus souvent à l'interdiction plus ou moins temporaire de la pratique. Éthiquement, la protection de la nature apparaît comme une valeur universelle essentielle du fait de sa considération comme un patrimoine à transmettre dont la pratique récréative hédoniste individuelle est largement soumise. Nous assistons donc à une dynamique socio spatiale de transgression et d'exclusion sous la contrainte. Par exemple, la réserve naturelle des gorges de l'Ardèche interdit la pratique du bivouac auto-organisée, la consommation d'alcool, les sauts dans la rivière, contraint les vttistes à suivre des chemins ciblés, et réglemente par contrat la pratique de l'escalade et la spéléologie sur ces sites. Ces réglementations viennent en réponse à la surfréquentation du site et aux nuisances liées.

Du point de vue culturel, l'intégration des contres-cultures aux cultures de masse est en marche, cela passe néanmoins souvent par une normalisation forte des pratiques. L'exemple des raves parties montre un changement de considération entre les années 2000 et aujourd'hui. Dans le passé, l'exercice festif était totalement transgressif puisque les lieux étaient réinvestis sans autorisations. Aujourd'hui les festivaliers doivent avoir l'accord de la préfecture, ainsi qu'avoir un terrain réservé, des conditions de sécurités descentes, des contrôles de nuisances, une assurance, des bénévoles... Malgré cela, on observe toujours des réticences quant à l'intégration de ce type d'évènement dans les territoires. En règle générale, ce sont les locaux et plus précisément les agriculteurs qui expriment leur mécontentement. Sans véritable appui législatif, ce sont surtout des critiques fondés sur un jugement culturel. L'éthique classique prévaut largement sur l'éthique alternative. Ce sont souvent des scènes cocasses qui s'observent où des agriculteurs déversent du fumier à proximité de festivaliers pour exprimer leur mécontentement. La peur de la culture de l'autre prévôt ici sur la raison.

### ***1.3.2 La résistance de certaines pratiques:***

Nous avons vu à plusieurs égards que la fin des contre-cultures récréatives s'amorçait lentement par une intégration progressive vers des modèles standards, modernes et plus classiques. Bien que d'une manière générale une grande majorité des pratiques suit ce mouvement, certaines vont tenter de résister à l'engrenage programmé.

Tout d'abord, dans un registre spatial, des territoires alternatifs dans des périodes anciennes ont été largement réinvestis par des pratiques récréatives plus traditionnelles obligeant à des migrations de la part des « vrais alternatifs ». L'expression de circonstance est le « paradis perdu », qui désigne dans la bible l'épisode où Adam se fait chasser de l'éden. Nous pouvons citer à titre d'exemple les paradis des hippies qui furent tour à tour malmenés par des pressions extérieures. Dans les années 60, la jeunesse hippie cherchait des destinations pour fuir la société de consommation et s'implanter dans un espace en adéquation avec les aspirations de l'époque (vivre nu, d'une manière frugale, consommer de la drogue en liberté...). Mais ces paradis subissent de nombreuses pressions qui en plus de perturber les contre-cultures déjà établis, vont exclure toutes pratiques déviantes à l'image de l'île d'Ibiza ou de la province Goa qui sont devenus respectivement la boîte de nuit de la jet set européenne et une station balnéaire pour la bourgeoisie russe. Petit à petit les populations alternatives ont été contraintes à migrer ou s'adapter en adoptant des

comportements plus conventionnels du fait en général, de la hausse du prix de la vie et l'inflation immobilière. En cela, l'influence hippie disparaît, l'âge d'or alternatif rentre dans les livres d'histoires. Si la résistance n'a pas été possible à Goa et Ibiza ; Berlin est le contre-exemple puisqu'elle a su préserver son titre de capitale de l'Underground. Après la chute du mur de Berlin en 1989, de nombreuses friches se retrouvent dans le centre de Berlin du fait de l'extension spatiale de la ville. Des artistes vont y demeurer illégalement et vont créer un style de vie particulier qui voit son explosion la nuit. Aujourd'hui, le Berlin alternatif est un objet vigoureux et un objet de curiosité malgré les pressions de destructions des squares résultants des nuisances et de la gentrification de la ville dès les années 2000.



Photographie n°9  
Le Ibiza Hippie des années 60s  
*Extrait du film More, 1968*



Photographie n°10  
Le Ibiza Jet-set d'aujourd'hui  
*Auteur inconnu, 2015*

Ibiza est devenu un paradis perdu des hippies après qu'ils furent chassés indirectement par la Jet-set (hausse du prix de la vie, inflation immobilière...)

Les pratiques sportives décalées sont aussi soumises à leur intégration aux modèles sportifs. Ne pouvant rester alternatifs, les pratiquants ont parfois dû réinventer la discipline afin qu'elle reste décalée. Le skateboard, fort d'un historique de plus de 60 ans à connu de multiples phases de sportivisation, de contrôle et d'innovation. Le skateboard est apparu dans les années 60 en Californie. La pratique initiale consistait simplement à se déplacer notamment dans les pentes urbaines. Avec le développement ville après ville de ce nouveau mode de déplacement, les municipalités ont très vite banni cette pratique des centres urbains et en offrant en compensation des halles qui s'apparentaient à de patinoires, pour pratiquer la glisse. L'épisode d'innovation suivant arrive en 1976 lors de la sécheresse qui s'abat sur la région. Les piscines antisismiques de formes rondes sont vidées, et dès lors réinvesties par des skatateurs qui vont souvent transgresser les normes de la propriété privée pour s'adonner au plaisir de la glisse. Les sensations qu'ils trouvent dans les piscines sont comparables à celle du surf sur les vagues. Petit à petit, les skateurs vont inventer de nouvelles façons de glisser et surtout de voler puisqu'ils vont chercher à sauter au-delà des rebords de la piscine. Lorsque les quatre-roues du skate s'envolent, cela donne lieu à la première figure freestyle de l'histoire : le Ollie, nous sommes en 1979. Pour mettre fin aux épisodes transgressifs, de nombreux skateparks qui ont pour but d'artificialiser les espaces de pratique se construisent dans les villes. Le niveau de skateurs explose à partir de cette date en même temps que les compétitions. Mais le cloisonnement des parks, la sportivisation de la discipline et la rareté des équipements vont faire que les pratiquants vont réinvestir les centres-villes et notam-

ment profiter du mobilier urbain pour s'adonner au plaisir de la planche. La pratique « street » du skateboard va ensuite être complètement ingérée par le système organisé du skate. Les skatepark prendront par la suite la forme de rues artificielles et accueilleront les compétitions. Dans les années 1980, pour faire suite à ces multiples phases de sportivisation, les skateboarders vont aller chercher l'innovation sur d'autres terrains que la ville. Les planches vont s'allonger pour devenir des longboards et serviront à descendre des cols routiers en montagne. Ils deviendront plus tard objet de compétition. En résumé, l'usage est donc de plus en plus menacé par sa sportivisation ou son organisation, mais il faut également noter quelques niches qui tendent progressivement à se développer comme l'itinérance en skateboard.

Pour conclure d'une manière imagée, Antoine Delmas écrit que le pratiquant alternatif est un "fugitif" de la norme condamné à innover et à se renouveler pour ne pas tomber dans la normalité (Delmas, 2013).

### ***1.3.3 La norme, un objet mouvement :***

Les normes qu'elles soient réglementaires, culturelles ou inhérentes aux systèmes récréatifs, jouent un jeu avec les pratiques décalées. La norme n'est pas immuable, mais évolutive en fonction des périodes historiques. Aussi, des phénomènes décalés parfois intolérables se banalisent et entre dans la norme. C'est le cas de l'itinérance qui à l'origine est considéré par la majeure partie de la population comme un affront à un certain ordre social et moral car c'est une rupture volontaire avec le monde (Michel, 2005). Aujourd'hui, 60 ans après les hippies trails, l'itinérance n'est plus une pratique péjorative, mais est devenue une pratique quasi classique. En réalité cela est venu d'un engouement d'une frange plus large de la population et notamment de personnes aisées. A l'heure où le tourisme de masse est critiqué, l'itinérance apparaît comme une alternative à des pratiques qui détruisent l'environnement et les sociétés locales. C'est donc une alternative qui à le vent en poupe du fait de son éthique et de sa manière de faire plus en accord avec l'idéal du tourisme d'aujourd'hui (éco responsabilité, volonté d'être acteur...).

Dans notre cas, il faut constater que la norme représentée par le jugement d'une société s'est transformée en même temps que la pratique récréative alternative. Mais, cependant le contraire est également visible. Dans ce cas ce serait la pratique qui influence la norme de la société (Duret, Bodin, 2003).

C'est notamment le cas des arts urbains qui ont avec les années modifiées le regard de la société sur cette pratique. A l'origine le street art était une pratique déviante qui défigurait les murs des villes. Aujourd'hui, nous constatons un changement de regard puisque les œuvres proposées contribueraient à l'esthétisation des territoires et au sauvetage de la banalisation du paysage. Les grandes expositions artistiques, l'installation de murs d'expressions la patrimonialisation des œuvres, l'encouragement de la sncf à réinvestir des structures sont autant de signes montrant le changement de perception qu'a pu opérer le street art sur la société.

## ***Conclusion de la première partie :***

### ***Que retenir de l'histoire des contre-cultures récréatives?***

L'étude historique des mouvements contre-culturels nous indique plusieurs éléments qui seraient susceptibles de créer un cadre hypothétique concernant les pratiques récréatives alternatives.

Tout d'abord, ce sont les idées d'**opposition** et de **coprésence** qui singularisent et identifient les mouvements récréatifs alternatifs dans les sociétés contemporaines. En effet, que ce soit de manière discrète ou ultra visible, les contre-cultures récréatives ont existé en dépit des cultures traditionnelles et des cadres normatifs en présence en inventant toujours un monde utopique propre et parfois incompris. Le rapport entretenu par les deux entités en opposition illustrerait alors par l'idée du **décalage**. On entendra par là que le monde récréatif alternatif a été marqué par des conflits (idéologiques, générationnels...) issus des aspirations libertaires qui n'ont pas été digérés par le système dominant dans une phase initiale. Le temps permettra progressivement l'assimilation des valeurs autrefois dissidentes au système dominant dans une phase de normalisation des contre-cultures récréatives. En étendant l'échelle temporelle ainsi que les tendances du consensus culture/contre-culture, il apparaît que les contre-cultures évoluent à la manière du « cycle de vie des produits » dans le registre commercial qui postule dans une relation systémique la naissance, la phase de maturité, le déclin et la mort des produits. En allant plus loin dans notre modèle, on assiste également à la phase de renouvellement des contre-cultures qui intervient dès lors que la précédente meurt ou est intégré au modèle récréatif dominant. En évoluant d'une manière relativement **cyclique** et en se **réinventant** régulièrement, elles ont su par conséquent se rapprocher des aspirations de certains groupes sociaux et cela de génération en génération. Dans le même ordre d'idées, la tendance montre qu'elles ont su évoluer en connivence avec les évolutions de la société, mais aussi avec les médias, les nouvelles formes de sociabilité et d'action. Pour terminer, on observe finalement une accélération du cycle avec le temps, un raccourcissement du temps de vie des contre-cultures récréatives, mais aussi une massification des phénomènes. Ces trois éléments que l'on qualifiera par une **intensification** des trajectoires vont de pair avec le développement des nouvelles technologies qui sont le vecteur de transmission des valeurs et techniques faisant que chaque pratique alternative gagne en visibilité et en légitimité.

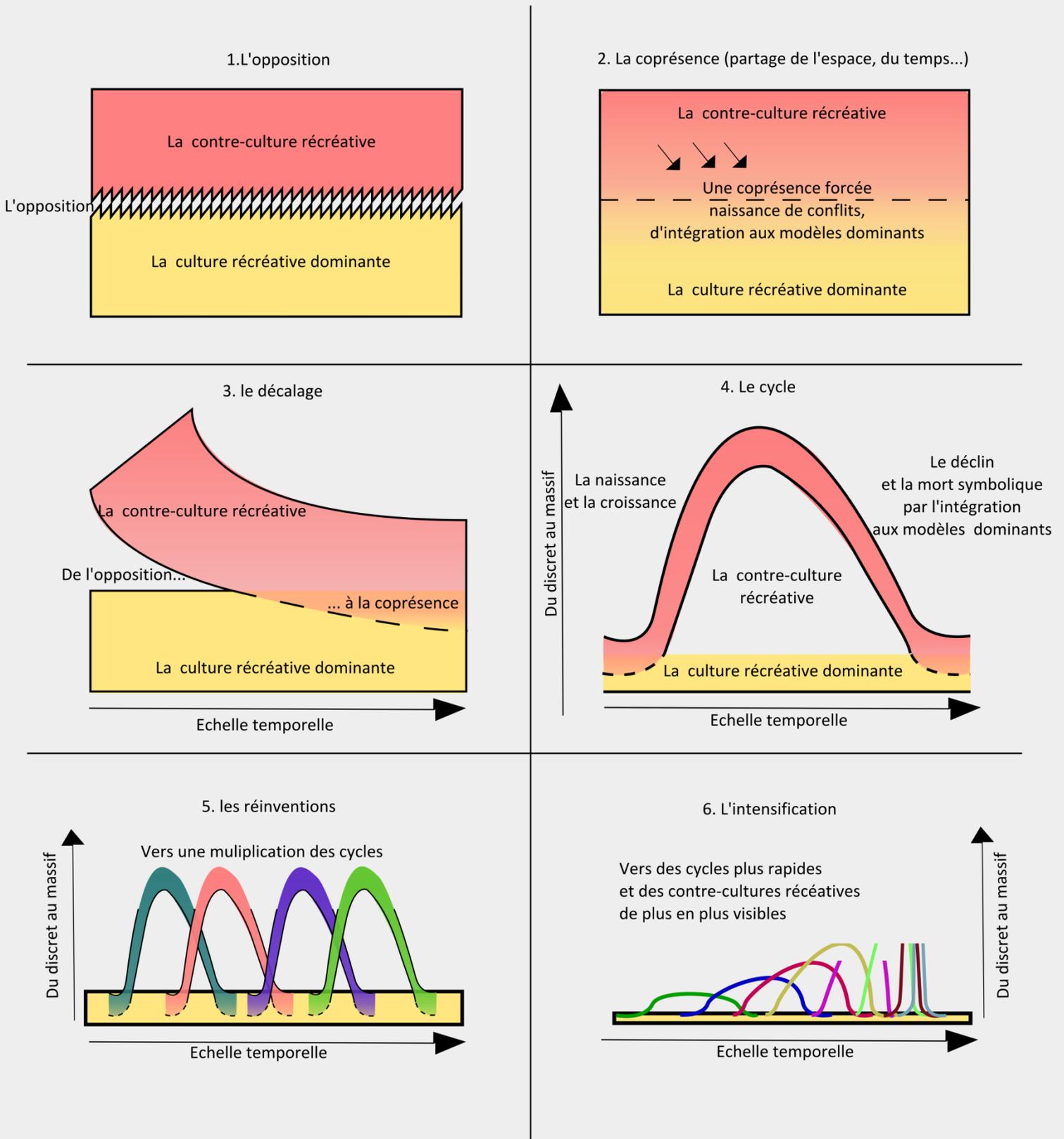


Figure n°19

Construction simplifiée des dynamiques récréatives contre-culturelles

P-A Metral, 2015



## *Partie 2*

*Entre innovation et incompréhension,*

*des pratiquants alternatifs producteurs de nouvelles formes de sociabilité:*



*2.1 L'auto-organisation, miroir d'un système en opposition*

*2.2 Internet comme nouveau médium de l'alternatif*

*2.3 Vers des styles de vie alternatifs*

Photographie n°11

### **L'apéro géant, une pratique sociale alternative**

MAXPPP, Nantes, 12 Mai 2010

La mode éphémère des apéros géants est née en 2010 en France et avait pour principe de réunir via les réseaux sociaux un maximum d'inconnu pour festoyer sur un lieux et à un horaire précis. Chaque grande métropole en France a été investie par une des ces fêtes comme ici à Nantes où l'apéro avait convié 10000 personnes en toute illégalité puisqu'aucune autorisation ne permettait ce type d'évènement. La pratique était donc complètement libertaire et l'usage de l'espace tenait du braconnage. Outre les diverses transgressions, ce type de pratiques nous montre également de nouvelles manières de faire sociales. L'auto-organisation et l'usage d'internet et de ses réseaux sociaux sont les illustrations de ces innovations. Néanmoins une limite au phénomène est sa précarité et sa fragilité puisqu'aucune forme officielle ne peut accompagner ces évènements éphémères. C'est notamment ce qui à conduit à la fin de ces pratiques puisqu'un décès est advenu sur font de consommation d'alcool et d'absence d'unités médicalisées qui sont pourtant impératifs lors de pratiques sociales de masse. Sur le font d'une loi, ces pratiques sont aujourd'hui interdites sur le territoire français.

## ***Introduction:***

Les pratiques récréatives alternatives se caractérisent en partie par une organisation sociale unique, puisque différente des systèmes sociaux et organisationnels des pratiques classiques. Cette organisation vient en réponse au principe de liberté cher à l'alternatif, mais aussi de marginalisation voulue ou subie d'un groupe social qui ne se reconnaît plus dans les valeurs classiques. L'auto organisation est présente dans les quatre familles récréatives et nous parlerons d'une seule voie pour traiter de trois éléments caractéristiques des pratiques décalées à savoir l'auto organisation, les nouvelles médiations via internet et les nouveaux styles de vie alternatifs.

### ***2.1 L'auto-organisation, miroir d'un système en opposition***

L'alternatif est par définition un terme témoins d'un caractère ambivalent. Par là, il exprime le libre-choix d'une personne ou d'une chose à pouvoir s'émanciper d'une ligne directrice majoritaire en proposant ou en suivant une ligne de fuite au sens de Félix Guattari (Guattari, 2011). En devenant alternatif, le pratiquant créera lui-même son propre système culturel avec ses normes et ses valeurs. Dans notre cas, le monde crée autour des pratiques récréatives alternatives se fonde autour d'un principe libertaire qui est l'autoorganisation. En cela, le monde alternatif va se trouver dans une position où tous les modèles classiques seront opposés. C'est donc une quête de marginalité qui singularisera ce modèle décalé plutôt qu'une intégration à un modèle social dominant (Loret, 1995). L'imaginaire de l'utopie pirate d'Hakim Bey et ses Zones Autonomes Temporaires ressurgit puisqu'il propose une version d'un monde nourrie de liberté, de fête et dans une lutte contre la société du contrôle en restant toujours caché et invisible (Bey, 1997).

Si la notion d'opposition semblait relativement flagrante avec les pratiques récréatives classiques, il n'empêchera qu'elle dépasse littéralement ce seul cadre vers des oppositions politiques et sur le statut de l'individu dans son groupe social.

#### ***2.1.1 L'émancipation des systèmes récréatifs classiques.***

L'autoorganisation des pratiques touche toutes les familles récréatives. Le tourisme alternatif à l'image de la visite des No Goes Zones de Paris ne peut s'imaginer qu'en dépit des standards organisationnels (offices du tourisme, guides conférenciers officiels...). De même, il est impensable d'imaginer une politique publique vouloir organiser une rave party dans un monument historique ; ou à promouvoir le graffiti dans un centre-ville. Il en va de même avec les fédérations sportives où l'idée d'organiser une compétition de ski sur un pierrier tiendrait de la folie... De ces exemples, il ressort que les modèles classiques organisationnels sont porteurs d'un idéal à atteindre dont certaines valeurs et normes conditionneraient le but recherché. L'idéal alternatif, trop différent, ne pourra pas s'adjoindre aux idéaux classiques. A titre d'exemple, le modèle sportif se construit autour de la compétition et donc de la quête de la victoire qui sera alors atteinte par l'entraînement et bien évidemment par l'adhésion à un club piloté en amont par une fédération (Augustin, 1999). Dans le cadre du modèle alternatif, la pratique et le plaisir hédoniste qu'il trouvera à l'intérieure de celle-ci, est l'idéale voulu rendant toute forme de compléments inaccordable (Augustin, 1999). À défaut d'être une guerre dont la motivation est la rage de vaincre, l'alternatif trouvera son plaisir dans son intimité en cherchant l'adrénaline ou l'osmose avec l'espace de pratique (Héas, Lebreton, 2007). Face à la codification croissante de la récréation à des fins sécuritaires, économiques ou environnementales (Bourdeau, Lebreton, 2013), des processus sociaux tentent de compenser l'absence de formes organisationnelles par

l'autoproduction, l'autorégulation et autoorganisation des lieux et des pratiques (Mao, Corneloup, Bourdeau, 2013) par de petits groupes sociaux fondés autour d'intérêts et d'aspirations communs par le biais de rencontres sur le vif, ou encore via des objets médiateurs comme internet et ses réseaux sociaux.

Notons enfin qu'entre alternatif et classique, la présence d'un entre-deux symbolisé sous une forme plus spectaculaire dont les aspirations sont issues des deux ensembles précédents. Cette forme alternative du spectacle emprunterait à l'alternatif le détachement des structures organisationnelles fédérées, et du classique l'aspiration à être champion et l'entraînement. Cette forme cherche à repousser les limites des pratiques alternatives dans la réalisation de performances dont la difficulté et l'engagement corporel est poussé à son extrême pour alors chercher à battre des records. A titre illustratif, citons le saut en parachute de la hauteur la plus importante, la plus longue voie gravie en solo, le nombre le plus important de backflip à réaliser en ski, la vitesse maximale à atteindre en vtt, le plus haut saut en canyoning... Ici, la prise de plaisir est remplacé par le dépassement de soi. Le groupe social lié au pratiquant est souvent composé d'une équipe technique contribuant au succès des divers projets. C'est dans ces conditions qu'un nouveau type de champion naît : le champion alternatif ; qui devient petit à petit une légende par ces performances exceptionnelles qu'il aura réalisées (Loret, 1995).

| Forme récréative     | Forme classique                                                                                                                                                                                                                                            | Forme alternative de performance                                                                                                                                                                                                                                     | Forme alternative                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
|----------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Quête                | Devenir champion, être le meilleur...                                                                                                                                                                                                                      | Battre un record, réaliser une performance hors du commun...                                                                                                                                                                                                         | Prendre du plaisir, exercer librement une pratique...                                                                                                                                                                                                                                                    |
| Motivation           | Rage de vaincre                                                                                                                                                                                                                                            | Dépassement de soi                                                                                                                                                                                                                                                   | Plaisir, adrénaline...                                                                                                                                                                                                                                                                                   |
| Dogme                | Guerre                                                                                                                                                                                                                                                     | Conquête                                                                                                                                                                                                                                                             | Osmose                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |
| Moyens d'y arriver   | Entraînement, confrontation sous forme de compétition                                                                                                                                                                                                      | Sur-entraînement                                                                                                                                                                                                                                                     | Pratique régulière                                                                                                                                                                                                                                                                                       |
| Forme d'organisation | Forme organisée autour de la fédération                                                                                                                                                                                                                    | Auto-organisée, parfois appuyée de sponsor                                                                                                                                                                                                                           | Auto-organisée                                                                                                                                                                                                                                                                                           |
| Intéraction sociale  | Club, entraîneur                                                                                                                                                                                                                                           | Groupe sociale (équipe de préparateurs)                                                                                                                                                                                                                              | Groupe sociale                                                                                                                                                                                                                                                                                           |
| Illustration         |  <p>Le regard destructeur de Lance Armstrong sur son éternel rival Jan Ullrich durant le tour de France 2001. L'image d'une guerre féroce pour le titre de champion</p> |  <p>Eric Barone trônant devant son record de vitesse en vtt réalisé sur la piste de km lancé de Vars en Mars 2015. Le miroir de la quête du record et du dépassement de soi.</p> |  <p>Un pratiquant de BMX en milieu urbain réalisant une figure sur une rambarde. Le plaisir est hédoniste, la pratique est auto-organisée et l'osmose entre le pratiquant et son milieu de pratique est totale.</p> |

Figure n°20

Tableau récapitulatif des différentes formes récréatives et leurs variations sociales. (L'exemple de la pratique du vélo)

### **2.1.2 Des oppositions politiques**

L'éthique libertaire des contre-cultures récréatives tranche souvent avec les considérations politiques, et cela, quelque soient les échelles d'interventions. Symbolisant souvent le désordre, les pratiques alternatives ont souvent de difficultés à s'intégrer dans un modèle normatif qui cherche l'ordre. Les transgressions constatées sont souvent rectifiées par le biais de lois et d'arrêtés qui au-delà de créer un cadre juridique formel à l'encontre des pratiques alternatives, vont envenimer les transgressions créant par la même de nouvelles vocations à être transgressés. En toute logique, plus l'espace est règlementé et plus les sanctions attendues sont fortes, plus la tentation de la transgression grandit comme un nouveau cap à dépasser, une nouvelle adrénaline à conquérir. La pratique du BASE Jump voit sa prouesse certes dans la technique maîtrisée, mais aussi dans la quantité de normes transgressées avant, pendant et après l'exécution du saut (transgresser un règlement, passer à travers un système de vidéo surveillance, ne pas être aperçu par une patrouille de sécurité, ne pas être « pincé » par une la police...). Après la diffusion de l'exploit transgressif, c'est une frustration généralisée de voir un système à priori inflexible destiné à créer l'ordre qui est déjoué. A noter que la tour Eiffel fait partie du tableau de chasse de certains BASE jumper.

Dans un autre registre, certaines pratiques sont connotées politiquement. L'esprit libertaire est devenu la ligne de conduite de nombreuses pratiques à l'image des utopies pirates qui visent à saboter les codes de vies et les espaces. L'opération Parking day en est l'exemple puisque l'occupation à vocation ludique de places de parkings invite à repenser la place des automobiles en milieu urbain. Le graffiti et plus généralement le street art défend parfois certaines idéologies politiques souvent contestataires souvent anticapitalistes ou anti système. Enfin, les guerrillas gardening ou l'expression de la transgression du jardinier, se propose de faire réfléchir sur la bétonisation des espaces urbains ainsi que la place de friches et autres dents creuses par la confection illégale de jardins, murs végétalisés ou carrés de pelouse...



Photographie n°12

Les jardins de l'utopie sur le campus de l'université de Grenoble, une guerrilla gardening

*P-A Metral, 2015*



Photographie n°13

Le slogan libertaire d'un combat politique porté par la récréation

*P-A Metral, 2015*



Photographie n°14

L'opération parking day à Grenoble.  
Une occupation illégale de places de parking à des fins récréatives pour repenser la place de la voiture en ville

*P-A Metral, 2013*

Les transgressions peuvent aussi venir d'une frustration envers une politique locale dédiée aux pratiques alternatives, mais qui est mal réalisée et qui témoigne souvent l'arrière-pensée défavorable aux pratiques alternatives (Dumas, Laforest, 2013). A l'image des skateparks de première génération (années 70) qui étaient installés dans les espaces faiblement densifiés et dans les zones réservés aux installations peu embellissantes (zones industrielles, cimetières, autoroutes, déchetteries...)

Mais si la tradition récréative du dessus (Mao, Corneloup, Bourdeau, 2013) apparaît forte et puissante du fait des moyens importants, d'une réelle médiatisation, et d'une tradition de l'excellence ancrée dans les cultures ; le visage du dessous ne bénéficie souvent pas d'une publicité aussi élogieuse. En effet, les transgressions spatiales et sociales liées à la marginalisation volontaire de la culture récréative officielle ont parfois fragilisé les contre-cultures récréatives. En France, dès les années 70, la fragilisation du lien sociétaire a conduit à des situations d'anomie vers les banlieues. La contre-culture de banlieue (comprenant une multitude de pratiques récréatives comme le graffiti, les fêtes improvisées en bas des tours, les rodéos à 2 ou 4 roues...) a depuis une interprétation très négative. L'originalité des pratiques n'a pas été prise en compte et l'image déglagée de la récréation banlieusarde est la dangerosité, la logique de clan, l'appropriation abusive de territoires, le manque de sérieux, de règles, d'entraînements. En suivant cette lecture, c'est donc une attaque à la république et aux sports (Fodimbi, Chantelat, 2013). Notons à titre anecdotique l'appropriation péjorative des médias qui titrent « La folie dangereuse des rodéos urbains » sur le journal de 20 heures TF1 le 13 Mai 2014, ou « Rodéo urbain, alerte rouge » dans Paris Match le 31 Aout 2009...

### 2.1.3 L'individu décalé dans l'univers sociétal classique.

Le pratiquant alternatif est décalé aux attentes d'un individu en société faisant qu'il existe un contraste entre les deux groupes sociaux. D'une manière relativement métaphorique, nous pouvons exprimer cela par l'allégorie des générations familiales. Ainsi, deux générations seraient en opposition : la génération des parents (société) et la génération des enfants (pratiquant alternatif). Les deux générations sont en conflit puisqu'elles veulent chacune accéder à une ressource limitée à l'image d'un espace public. De plus, il faut ajouter que les visions du monde sont différentes étant donné que le vécu historique est différent entre les générations (guerre, instabilités économiques...)(Dumas, Laforest, 2013). Les rapports de forces intergénérationnels sont inégaux puisque la génération des parents posséderait une légitimité supérieure fondée sur le principe de sagesse. Dès lors, la génération de la jeunesse apparaîtra souvent comme dérangeante puisqu'elle troublera la norme que la génération précédente a établie. Le pratiquant alternatif aura alors à cœur de rester adolescent pour ne pas intégrer la génération de parents dans la normalité sociale (De Leséleuc, 2003). Dans les croyances collectives, l'adolescent est un « marginale », « socialement déviant », qui « refuse les règles de vie en société » et évolue en clan, tribu ou gang (Guibert, 2005 ; De Leséleuc, 2003).



Photographie n°15

Graffiti illustrant les oppositions entre la génération des enfants et la génération des parents.

Des adolescents décalés, transgressifs, provocateurs et des parents tout puissants, garant de la norme

P-A Metral, 2015

Bien que la lecture générationnelle de l'individu alternatif illustre des rapports de force, elle illustre aussi une lecture globalement péjorative du contre-culturel. Qualifier les pratiquants d'outsiders permettrait de mettre culture et contre-culture sur un pied d'égalité puisque les normes et déviances ne sont pas prises en compte. C'est la pratique et le geste reprend une place centrale du jugement (Becker, 1985). L'outsider se différencie donc du leader soit le pratiquant classique. L'alternatif apparaît donc comme anonyme, furtif, discret et qui dans des moments rares, mais existants prend temporairement le leadership d'une manière inattendue. Cela lui permet temporairement d'accroître sa légitimité sociale et culturelle (Héas, Robiène, 2007). A titre d'exemple, l'art du déplacement urbain appelé parkour est une discipline alternative, puisque non compétitive, auto-organisée et parfois même dissidente, mais en revanche elle permet de créer une animation, un spectacle improvisé qui enjolive l'espace de pratique et transforme souvent le simple passant en spectateur.

## ***2.2 Internet, le nouveau médium de l'alternatif***

Les relations entre pratiquants alternatifs ainsi que la communication entre la contre-culture et la culture utilisent massivement le support internet. Par ses réseaux sociaux, ses forums, ses blogs, et ses plateformes de partage de vidéos; internet a permis d'accroître la visibilité de phénomènes alternatifs invisibles. Ce choix a été dicté du fait que les valeurs portées par les contre-cultures sont parallèles avec celles d'internet comme par exemple l'exhibitionnisme.

### ***2.2.1 Internet comme un médium logique de l'alternatif:***

Le choix d'utiliser internet comme moyen de communication « infra et extra » groupe social alternatif n'est pas anodin, en effet ce choix est intimement lié aux valeurs libertaires endémiques aux pratiques contre-culturelles. Concernant le groupe social alternatif, le territoire virtuel qu'est internet permet de rompre toutes les barrières physiques qui pourraient entraver la rencontre des pratiquants. Internet joue ici le rôle de ciment des relations sociales et le substitue aux rencontres physiques (Augustin, 2001). Ainsi, le moindre évènement créatif ou innovant peut être largement médiatisé et communiqué sur la planète web. En cela, l'auto-organisation, les performances, la communication ou l'exhibitionnisme sont alors de plus en plus conditionnés par internet.

Du point de vue organisationnel, les forums et réseaux sociaux propres aux alternatifs sont organisés de manière à ce qu'ils soient égalitaires, non hiérarchisés, ouverts ou fermés, mais aussi gratuits. L'égalité et l'absence de hiérarchie s'observent sur les pages relatives aux secrets spots ou aux groupes de pratiquants par communes où chacun peut alors proposer un rassemblement, un spot, une soirée... (Glauser,2010) L'ouverture ou la fermeture de la communauté au public est libre d'être choisie puisque dans le cas de pratiques dissidentes, la confidentialité est souhaitable. Les évènements festifs du type « apéro géant » étaient quant à eux ouverts au public et ont attiré de manière totalement informelle jusqu'à 10000 personnes. Enfin, internet et les sites spécialisés cherchent la gratuité, mais aussi des parades aux objets payants indispensables. Le site web « camp to camp » est une plateforme collaborative d'édition de topo de randonnée où chaque pratiquant peut, si il le souhaite, inscrire son tour et en consulter un autre librement. Aujourd'hui le site comporte plus de 44000 contributeurs et plus de 37000 itinéraires enregistrés. Les données sont donc actualisées en permanence et offrent une parade aux topos écrits assez onéreux. L'exhibitionnisme, ou le fait d'être vu par les autres pratiquants ou par le monde extérieur a trouvé un support efficace grâce à internet. Avant ce support, l'exhibition d'une performance ne dépassait rarement l'espace autour du spot. La diffusion à plus grande échelle nécessitait un performeur et une performance de haut niveau via des objets intermédiaires (entre pratiquant et extérieur) comme des films et surtout les revues spécialisées. Internet permet aujourd'hui à tous les pratiquants quelques soit leurs niveaux ou la qualité de leurs performances d'être vu à plus grande échelle. La mondialisation culturelle des pratiques alternatives est en marche (Augustin,2001 ; Renault, 2006). Le site Zapiks, qui est la plus grosse plateforme de partage de vidéo de sports alternatifs (surf, bmx, vtt, ski, snowboard...) compte plus de 83000 vidéos et le site est visité en moyenne 1.5 millions de fois chaque mois. Pour aller plus loin, notons que l'évaluation de la qualité de la performance se fait dorénavant par le nombre de « vues » ou de « like » d'une vidéo. Notons par exemple que l'opération Red bull stratos fut suivie par 52 millions d'internautes en direct et que la vidéo résumée à été visionnée 50 millions de fois en 4 jours.



Photographie n°16, Le bikepark des clodos à Grenoble, un espace alternatif et dissident en plein coeur de la ville, P-A Metral, 2015

**Clodo trail renaissance**  
September 30, 2013 · 🌐

demain venez en masse les jeunes nous terminons cette putin de bosses fmx  
prenez une pelle pioche rateau surtout pelles s'il vous plait on a besoin de vraiment tout soutiens rassemblez vous c'est la révolution mondiale française pour finir se spot de ricain partez en couille avec nous  
encore un immense merci a tous ceux qui se sont bouger le cul a venir shapper par ce temp de merde allez bisous mes amours

5 people like this.

**Clodo trail renaissance**  
September 10, 2013 · 🌐

Probleme avec les shmitt donc plus de shappe au forum Je vais enlever les pelles demain et je vais supprimer la pages demain bisous bisous et a bientot pour allez rouler

Like Comment Share

**Julien Kalim Rodriguez** Ils préfèrent laisser la zone aux SDF pour l'hiver?  
September 10, 2013 at 10:36pm · Like 1

**Jé Xii-i** Quel bande de \*\*\*  
Faut pas ce laisser faire !!  
September 10, 2013 at 10:55pm · Like

**Karl-Thibault Brandt** What the hell man ?? Ils ont dit quoi ?  
September 10, 2013 at 11:34pm · Like

**Cedric Lavielle** que passa ?  
See Translation  
September 10, 2013 at 11:59pm · Like

**Baptiste Schohn** Ouep, mieux vaud enlever les pelles au cas ou, mais pour le moment, faut profiter du terrain !  
Ils sont juste passé en début d'aprèm, mais n'ont rien dis et sont pas encore revenus.  
Je vais rouler vers les 14h si des gens de motivés !  
September 11, 2013 at 11:39am · Like

**Tonio Bédeuzère** Fausse aletra !!!  
September 26, 2013 at 9:44am · Like

Extrait des communications internes au groupe social alternatif usant d'internet pour se rencontrer.  
Capture d'écran de la page Facebook du Bikepark: Clodo Trail Renaissance.

Rechercher | AJOUTEZ VOTRE VIDÉO FORUMS SHOP CONNEXION

**Zupiks**  
SKI SNOWBOARD VTT SKATE SURF BMX

LES DERNIERS COMMENTAIRES  
Laissez votre commentaire

CLODO-TRAIL - DIRT À GRENOBLE  
02:41 HD

23 444 vues  
Like 23  
Twitter 0  
Facebook

Capture d'écran d'une vidéo réalisée au bike park des clodos. L'illustration de la communication du pratiquant vers le monde extérieur et donc, de la volonté de montrer les exploits alternatifs. La vidéo a été visionnée plus de 23 000 fois.

Figure n°21

L'usage d'internet par les pratiquants alternatif. L'exemple des riders du bike park des clodos de Grenoble

## 2.2.2 Un imaginaire stimulé construit autour de la mise en scène.

Dans la médiatisation par l'image des pratiques alternatives, on observe globalement deux tendances fortes qui construisent notre imaginaire sur l'univers alternatif. Ces deux tendances sont la résultante de choix de mise en scène qui montreraient d'un côté un portrait relativement fidèle de la réalité et de l'autre, une pratique sublimée par une mise en scène exagérée et scénarisée.

La première catégorie s'attacherait à transmettre la vie réelle du pratiquant par des émotions, un quotidien, les bons et mauvais moments vécus. La vocation première de ce type de montage reste le partage d'une altérité unique et qui est parfois inatteignable pour le spectateur. Les itinérances longues à pied ou à vélo en sont l'illustration, car c'est quasi quotidiennement que l'acteur principal s'attachera à transmettre via photographie, récits, ou vidéos sa journée d'aventure (Martheler, 2012). L'émission de télévision « J'irais dormir chez vous », ou le film documentaire « la vie au bout des doigts » sur le grimpeur Patrick Edlinger en sont les illustrations.

La seconde catégorie représente les mises en scènes sublimés d'une performance. Ici, ce ne sont plus les éléments du quotidien qui sont montrés, mais les plus beaux exploits. L'espace est rigoureusement mis en scène de manière à ce qu'il ne reste aucune place à l'imprévu, de donner du crédit, du relief et de la valeur à l'exploit. La transgression est elle-même mise en scène puisque le franchissement illégal de barrière, les plans sur les panneaux d'interdictions, les altercations avec les forces de l'ordre font partie intégrante des objets intermédiaires des pratiquants. C'est donc une représentation stéréotypée et symbolique certes, mais qui conduit à forger une identité, une image par l'imaginaire (Glauser, 2010).



Photographie n°17

Une mise en scène sublimant le pratiquant

*Extrait du making of du film Into The Wild, 2013*



Photographie n°18

Une mise en scène fidèle à la vie du pratiquant

*Extrait du film la vie au bout de doigts, 1982*

## **2.3 Vers des styles de vie alternatifs :**

Le style de vie peut être défini par la manière personnelle dont chacun choisit d'aménager sa vie quotidienne (Dumazedier, 1962). Il est la résultante de choix en liens avec les aspirations, les biens marchands ou culturels que le pratiquant recherche... En clair, l'ensemble des éléments susceptibles de qualifier un style de vie sont le produit de son habitus (Bourdieu, 1980). L'habitus serait ici un ensemble de schémas de perception et d'action qui seront acquis durant les périodes de socialisations primaires, mais aussi par des vecteurs de transmissions vers l'acteur et qui vont forger son comportement puis à plus petite échelle, les frontières entre les groupes sociaux en même temps que leurs cohésions internes (Coulangeon, 2004). Dans une observation transversale, les styles de vie seraient multiples et aussi jugés par les classes dominantes (classes supérieures) en fonction de l'écart aux normes constituées par ces dernières. Cette même norme est marquée par la récurrence de pratiques culturelles qui vont progressivement s'intégrer à la norme. Les écarts à la norme seront alors des styles de vie alternatifs.

### **2.3.1 La vie alternative, un style en marge de la norme culturelle.**

Les pratiquants alternatifs dont leur objet récréatif est au centre de leurs vies vont constituer un *lifestyle* (ou style de vie) alternatif calqué sur la pratique et/ou à la contre-culture de référence. La pratique n'est ici plus anodine, mais s'inscrit dans une éthique de vie globale (Delmas, 2013). En effet une large partie du temps du pratiquant sera consacré à son activité favorite. Nous parlerons de style de vie alternatif dès lors que le temps de pratique recouvrera d'autres franges attendues dans nos idéaux culturels en particulier le temps du travail.

Dès lors, on assiste à un écart aux normes des styles de vie, souvent perçu par la culture dominante comme une marginalisation choisie. Le style de vie peut être tout d'abord marginalisé d'un point de vue culturel. Pour illustrer cela, le grand explorateur Wilfred Thesiger considère le voyage comme un « *acte de délinquance, car antisocial. Il signifie rejeter les normes qui règlent la vie de la majorité des gens* » (Marthaler, 2012). On observe ici le choc des différentes cultures et l'incompréhension de la dominante sur la dominée. La marginalisation du style de vie peut aussi être une critique d'une époque caractérisée par un système politique ou économique. A titre d'exemple citons Patrick Edlinger dans la vie au bout des doigts : « *Pour moi l'escalade c'est pas un sport, j'y consacre tout mon temps et c'est un mode de vie. J'arrive à retrouver tous les besoins qu'on peut avoir, si tu veux, en tant qu'être humain. Tu vas faire une voie très dure, tu auras le plaisir justement de l'expression corporelle, la défonce physique, qui fait qu'en fait ça va te créer de petits besoins. Tu vas apprécier en sortant d'une voie un verre d'eau... un sandwich. Et bon, ça c'est intéressant à l'époque à laquelle on vit d'avoir de petits besoins je crois. Tu as une prise de conscience au niveau des plaisirs simples en fait, qui suffisent très bien pour pouvoir vivre.* ». On observe qu'il affirme ressentir le besoin de vivre pour sa pratique et également d'être en rupture avec la société qui l'entoure et qui ne répondrait plus à sa conception, ou à ses attendus de la vie. Cette marginalisation s'exprime en étant en dehors des moments et lieux sociaux, économiques et récréatifs ordinaires (Loret, 1995). Pour illustrer ce propos, le célèbre grimpeur à la vie marginale Patrick Berhault décrit la compétition sportive à l'image de « *la société et la culture de l'époque, à savoir, désintéressée, cherchant la vitesse, vouant un culte à l'efficacité et donc sur le rendement* » (Loret, 1995). Ici il exprime donc sa volonté d'être en marge vis-à-vis du temps de sociabilité sportive à savoir la compétition, mais aussi de son cadre d'organisation : la fédération. Rappelons également le surnom humoristique et dévalorisant désigné aux pratiquants du ski de randonnée sérieux du de randonnée: les "collants pipette". Le look des collants pipette suggère la compétition et la pratique sérieuse ultra sportive (collants et pipette pour boire).

Mais la marginalité des styles de vie se construit également par la critique des acteurs faisant partie de la culture dominante. L'alternatif reste souvent incompris et est critiqué pour son style de vie « farfelu » et « original ». Les transgressions constatées directement ou indirectement construisent forgeant l'imaginaire du pratiquant alternatif marqué notamment par l'abus de substances dévalorisantes ou dissidentes en quantité tel que l'alcool ou la drogue. L'individu alternatif par son trouble de l'ordre revêt une image d'un personnage dangereux.

Être alternatif c'est adopter un style de vie qui détonne, c'est donc être différent de l'autre, de l'individu banal pour conquérir pour repousser les limites sociales trop codifiées. Samuel Héas et Florian Lebreton ont pu notamment remarquer cela durant leur étude sur la spéléologie urbaine. Ils rapportent le témoignage suivant d'un *pratiquant* « *parce que nous nous savons mortels, limités, nous voulons faire les plus grandes choses humaines, aller jusqu'aux frontières indécises du possible et de l'impossible* » (Héas, Lebreton, 2007). Et c'est dans la quête de cet absolu décrit précédemment que la transgression au style de vie classique devient l'élément libérateur et de jouissance.

### **2.3.2 Le style de vie calqué sur l'espace de pratique :**

Si le style de vie s'exprime dans la rupture avec les systèmes qui entourent le pratiquant (politique, économique, organisationnel...) on observe aussi des styles de pratiques qui aspirent à la symbiose entre le désir impétueux de pratique et l'espace destiné à la recevoir. Autrement dit, la volonté du récréatif à chercher son absolue est si importante qu'il va vouloir adapter son style de vie en fonction de conditions spatiales ou temporelles aléatoires qui conduiront à sa récompense ultime : l'osmose de l'être et de l'esprit dans la pratique. Ainsi, on observe que les pratiquants vont devenir nomades ou se sédentariser pour une quête des meilleurs lieux récréatifs.

Dans notre cas le nomadisme exprime une volonté ou une contrainte de déplacement dont le but est la quête d'un espace récréatif qualitatif. Ces déplacements dont l'intérêt principal est la quête d'un plaisir maximal se caractérisent premièrement par le fait que la migration peut être choisie ou contrainte. L'illustration d'une migration choisie peut être dans le cas de la culture « roots »: le déplacement de festival en festival (musical) et cela via un habitat mobile sous la forme d'un camion aménagé. Les migrations subies adviendraient dès lors qu'un espace récréatif ne remplit plus ses caractéristiques optimales comme par exemple les spots urbains de skate devenus trop normalisés pour le skateur vont l'obliger à se déplacer vers un autre spot puisque le rapport de force est véritablement déséquilibré entre force de l'ordre et pratiquant transgressif.



Photographie n°19

Un camion aménagé,  
un mode de déplacement alternatif  
entre nomadisme et sédentarité

*Auteur inconnu, 2008*

Dans un autre registre, les migrations vont se répercuter dans le temps. En effet la quête de conditions optimales de pratiques va obliger le récréatif à jouer sur plusieurs tableaux temporels comme le jour, la nuit, le weekend, la semaine, les temps du vide ou les temps du plein, la saison ou le hors saison... La pratique des sports de glisse urbaine illustre bien cela puisque le sportif alternatif va jongler entre une pratique journalière et une pratique nocturne, car les normes ou le niveau de liberté seront différents. Julien Glauser dans son étude ethnographique du skate à Tokyo montre que la pratique se fait généralement dans des espaces dédiés la journée et dans les centres la nuit puisque les forces de l'ordre accordent une relative souplesse quant au respect des normes anti skate la nuit (Glauser, 2010). Enfin pour terminer, les migrations peuvent être conditionnées en fonction de conditions météorologiques dont la qualité des spots en dépend. On note ici que certains skieurs cherchent éperdument la neige parfaite et quantité durant les hivers ce qui les pousse souvent à réaliser un nombre important de déplacements. Pour rebondir sur la sous partie précédente, des sites internet spécialisés proposent des cartographies météorologiques permettant d'optimiser ses déplacements à l'image du site fluofun qui référence les chutes fraîches de neige et leurs quantités ou météo-parapente pour les conditions aérologiques des sports de vol. En conclusion, les migrations liées aux styles de vie des pratiquants sont multiples (voulues, subites), mais aussi variables spatialement, puisque les déplacements varient être de quelques centaines de mètres à plusieurs centaines de kilomètres, et temporellement (territoires du jour, territoires de la nuit)

La sédentarité soit le fait d'habiter un territoire et rarement le quitté s'exprime également dans les styles de vies des pratiquants alternatifs. En effet, certains espaces récréatifs nécessitent de rester au plus près de celui-ci afin de trouver les conditions parfaites pour une pratique proche de la perfection. Nous pouvons citer ici les surfeurs nomades qui aux détours de leurs péripéties vont habiter une plage plus ou moins longtemps dans l'attente de conditions de pratiques parfaites.

### ***Conclusion de la seconde partie :***

#### ***De nouvelles manières de faire en opposition***

Durant la seconde partie, nous avons étudié les nouvelles manières de faire des pratiquants alternatifs. L'auto-organisation et l'expression de l'absolu libertaire ont montré les nouvelles reconfigurations de la vie des pratiquants et de la pratique tout en étant diamétralement opposées avec les traditions récréatives et les comportements attendus en société. En résumé, ce sont des nouveaux modes de communications internes aux groupes sociaux alternatifs qui se mobilisent par le biais d'internet, mais aussi du groupe alternatif vers l'extérieure pour accroître la visibilité de la contre-culture. Par là, la mise en scène plus ou moins réaliste des pratiquants et pratiques constitue un imaginaire commun plus ou moins fidèle à la réalité. Enfin, en accord avec les valeurs partagées par les contre-cultures récréatives, ce sont des styles de vie qui se développent mettant la pratique récréative au centre de la vie. Un nouvel habité récréatif nomade ou sédentaire se fonde progressivement avec pour seul leitmotiv : l'osmose entre pratiquant, pratique et espace.

La troisième partie qui suivra montrera dès lors les impacts spatiaux des faits sociaux alternatifs dans une géographie hors-norme.



### **Partie 3:**

***Un système en mouvement,  
des spatialités évolutives...***



*3.1 De nouvelles manières de faire, de nouvelles spatialités*

*3.2 De la symbiose à la conflictualité : les pratiques alternatives comme une lutte spatiale*

*3.3 Des modèles spatiaux antagonistes.*

## Photographie n°20

Un tourisme dissident, la montée nocturne illégale de la pyramide de Kheops

*Vitaly Raskalov, 2013*

L'image est saisissante. Un groupe de photographes russes habitués aux photographies hors du commun en visite au Caire ont gravi une des pyramides de Gizeh. Rappelons que la pyramide gravie de Kheops est un monument âgé de plus de 4500 ans, inscrit au patrimoine de l'UNESCO depuis 1979 et constitue le dernier vestige des 7 merveilles du monde antique. Au-delà de l'aspect monumental et patrimonial, la pyramide est un monument ultra sécurisé qui a nécessité une ruse incroyable des grimpeurs photographes pour échapper à la vue du personnel de sécurité. Les photographes se sont caché à l'intérieur du périmètre muséal et ont attendu la fermeture du site pour sortir de leurs cachettes avant d'entamer l'ascension des 150 mètres de hauteur du monument. La supercherie fut découverte suite à la divulgation des photographies sur internet. Les dissidents risquent jusqu'à trois ans de prison pour cet acte de dissidence. A noter qu'au sommet de la pyramide les photographes ont découvert des traces de dissidence plus anciennes puisque des inscriptions écrites en plusieurs langues (français, allemand et arabe) témoigneraient peut-être de dissidence passés.

Quoi qu'il en soit, cet exemple expose les nouvelles barrières géographiques d'un tourisme alternatif voire même du tourisme en règle général. La dissidence repousse un cap dans la transgression d'espaces protégés, l'acte se réalise durant un temps du vide: la nuit, la dissidence constitue une nouvelle forme de tourisme récréatif ...

## ***Introduction :***

Nous proposons en guise de dernière partie d'étudier les spatialités des pratiques récréatives alternatives et ce choix a été guidé par multiples raisons.

Premièrement, les pratiques décalées apparaissent comme des objets originaux et innovants qui par la force de chose apportent de nouvelles manières d'utiliser les espaces bien différentes que leurs sœurs jumelles classiques. C'est donc ici la volonté d'identifier les espaces de pratique, de savoir comment les pratiques s'approprient l'espace, et savoir comment les territoires pratiqués sont vécus, perçus, et vendus.

Deuxièmement, étudier des phénomènes hors normes apporte une nouvelle dimension à la discipline géographique qui reste trop souvent très rigide, normative, et qui semble rester timide dans l'étude de spatialités et temporalités plus libertaires et moins officielles. Les marges, les interstices, les no man's land, les friches, les ruines, les territoires de conflits, les antimondes, les hétérotopies, les hétérochronies ou les temps de la nuit sont pour notre étude des viviers de ressources. C'est une géographie qui veut dépasser l'ordinaire, le quotidien et l'attendu pour étudier l'extraordinaire, l'étranger et l'inattendu.

Troisièmement, les pratiques alternatives ne peuvent se comprendre sans leurs environnements et les interactions qu'ils entretiennent. Francine Barthe-Deloizy a d'ailleurs largement étudié la relation pratique-espace dans son étude de la géographie de la nudité (*Géographie de la nudité, être nu, quelque part*) en disant à juste titre que la nudité ne voulait rien dire sans son contexte et sa situation (Barthe-Deloizy, 2003). L'étude de système plus large nous permet de nous lier avec des disciplines connexes comme la politique, la géographie environnementale, la chrono géographie, la communication, les arts...

### **3.1 De nouvelles manières de faire, de nouvelles spatialités.**

#### **3.1.1 Des espaces complexes, une géographie multiple**

Dès lors que nous nous intéressons à la compréhension des espaces propres aux pratiques récréatives alternatives, nous nous confrontons à des pratiques variées et nombreuses.

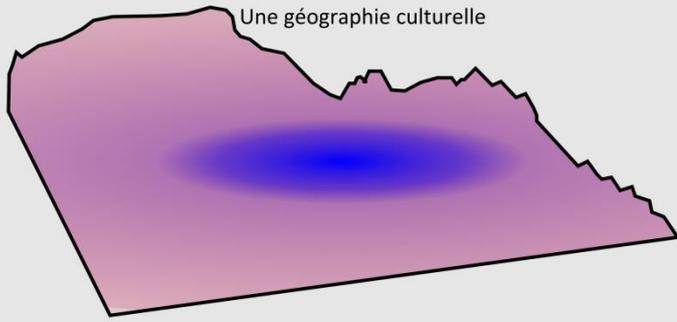
D'une manière très générale, nous faisons l'hypothèse que pour décrire des espaces récréatifs alternatifs, nous devons utiliser plusieurs variables spatiales issues de différentes géographies qu'il faut conjuguer : une géographie physique et/ou une géographie humaine ainsi qu'une géographie politique et une géographie culturelle. Nous attendons à retrouver un ensemble de variables superposées à l'image d'un mille-feuille et qui seraient susceptibles de décrire les espaces alternatifs. La qualité de cette grille de lecture est le fait qu'elle soit transposable dans toute la multitude des territoires récréatifs alternatifs, mais aussi dans son application variable en fonction de l'échelle spatiale ciblée.

La géographie physique désigne ce qui est du registre de la nature et donc ce qui n'est a priori pas artificiel (Brunet, 2001). La mise en relation de la géographie physique avec les activités humaines et notamment des pratiques récréatives offre une première grille de lecture des spatialités récréatives alternatives. Nous sommes dans notre cas en présence de grands ensembles naturels qui sembleraient devenir des territoires de choix pour les pratiquants. Afin d'illustrer cela : le Wingsuit utilise les milieux montagnards, le surf glisse sur les océans des littoraux, on a vu des grimpeurs escalader les arbres des grandes forêts, des sauts en parachute partent aujourd'hui de la stratosphère, le burningman se situe dans un désert chaud alors que des « fondeurs à ski » s'efforcent de traverser les déserts froids... Au-delà des milieux physiques, ce sont les conditions climatiques qui vont créer ou animer les espaces récréatifs alternatifs à l'image des climats, des chutes de neige, de l'aérologie, des vagues...

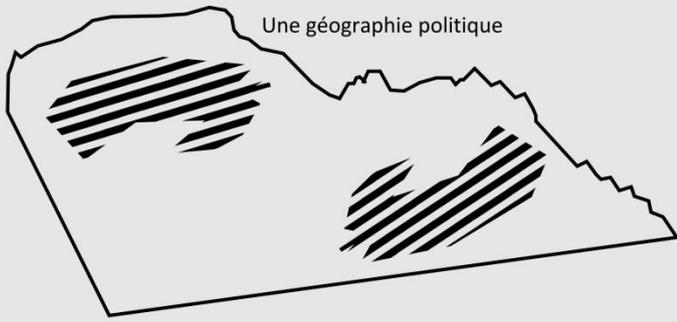
La géographie humaine regrouperait des formes plus mineures de géographies qui concernent l'étude des spatialités humaines. Les structures, facteurs et dynamiques de peuplement sont des clefs essentielles pour notre étude. C'est en outre avec la géographie urbaine et la géographie rurale que nous allons définir les spatialités alternatives. Ces pratiques décalées mettent souvent en tension des principes forts de l'aménagement du territoire comme par exemple la mobilisation de comportements inattendus ou l'appropriation personnelle d'interstices ...

La géographie politique ou réglementaire, branche de la géographie humaine, constitue l'étude des spatialités du pouvoir et donc par extension des normes réglementaires. La norme occupe un rôle majeur dans la compréhension de la spatialité alternative puisque la transgression fait parfois partie intégrante du fait alternatif. Par exemple : la consommation de drogue à usage récréatif en France est une pratique alternative puisqu'elle transgresse la loi centrale qui interdit toute consommation en dehors de dérogations médicales ciblées.

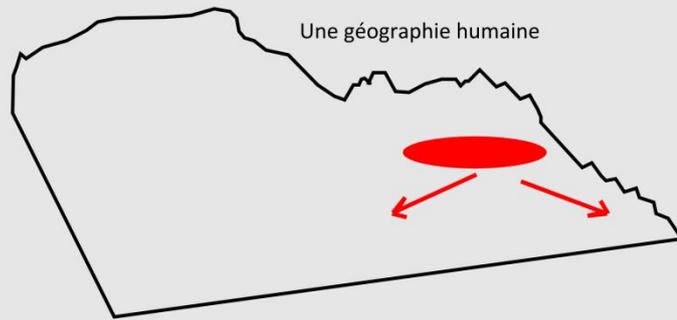
Enfin, la géographie culturelle identifie les espaces des cultures. Nous entendons par culture : les croyances et valeurs partagées par l'ensemble d'un groupe social. La culture alternative étant formée de croyances différentes aux cultures de masse peut aussi être spatialisée sur des espaces ciblés.



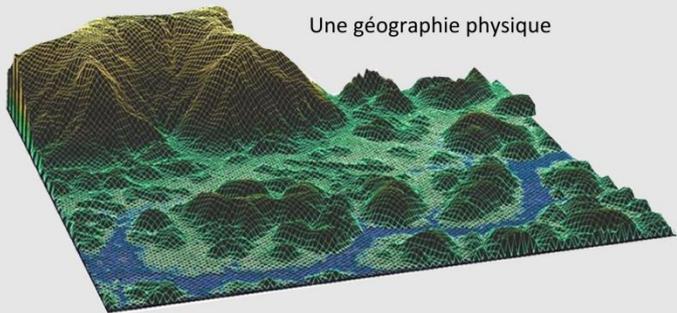
Des aspirations culturelles alternatives endémiques



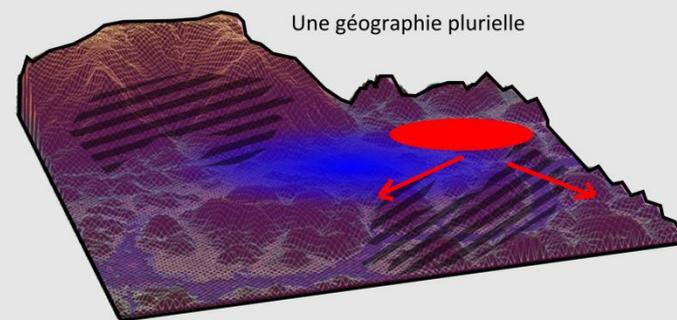
La police marque l'empreinte des lois de l'État du Nevada (interdiction de consommer de la drogue dans l'état...)



Le choix de fuir les centres urbains vers des espaces délaissés



Le désert aride du Nevada



Le festival du Burning Man



Figure n°22

Les espaces des pratiques récréatives alternatives: une géographie multiple  
Le modèle et l'illustration: l'exemple du festival burning man (USA)

### 3.1.2 Un modèle spatial de pratiques récréatives alternatives

Étant donné le fait que les pratiques récréatives investissent des espaces nombreux et différents du fait notamment du nombre de pratiques différentes, il est impératif de résumer les espaces sous la forme d'un modèle. Nous allons ébaucher cette référence par le croisement de la géographie physique, urbaine, et culturelle. Nous investirons la géographie règlementaire dans la seconde sous partie.

Pour réaliser le modèle des espaces et environnements de pratique, la variable la plus couramment utilisée est le gradient de naturalité. Ce dernier varie entre les espaces anthropiques et les espaces naturels (Grillon, Grosjean, Ravanel, 2010). En oscillent entre les extrêmes, nous retrouvons plusieurs types d'espaces publics ou privés récréatifs différents. En suivant le modèle spatial proposé par Pascal Mao, Philippe Bourdeau et Jean Corneloup, nous retrouvons une organisation contemporaine des pratiques récréatives divisée en quatre (Mao, Bourdeau, Corneloup, 2013). Rappelons que nous excluons les pratiques qui se réalisent dans un cadre privé (à la maison) dont nous avons proposé la dénomination de « homedoor » et que nous privilégions les pratiques qui se réalisent dans les lieux où les interactions sociales sont maximisées.

Nous retrouvons tout d'abord les espaces «indoor» qui sont la forme géosportive la plus proche des milieux urbanisés et où l'emprise anthropique est la plus forte. L'indoor désigne les espaces de pratique qui ont été cloisonnés, mais également l'artificialisation des équipements permettant en outre de déterritorialiser et de recréer des éléments naturels, voire également anthropiques (à l'image des modules des skateparks dont l'inspiration s'imprègne des mobiliers urbains). Ils laissent transparaître la volonté d'organiser les pratiques, mais aussi de s'affranchir de condition particulière entravant la pratique en milieu extra « indoor » comme des conditions climatiques néfastes, une réglementation trop contraignante...). Si l'indoor caractérise avant tout des espaces semi-publics, voire privés, nous proposons que les espaces publics puissent faire partie de l'ensemble des espaces indoor. Le réinvestissement de l'espace public par les pratiques récréatives reste souvent de l'ordre de la pratique alternative puisqu'une transgression culturelle s'établit dès lors que des comportements inattendus se multiplient dans des espaces aménagés où certains comportements sont attendus (Soubeyran, 2015).



Photographie n°21

Le snowpark, un espace indoor

L'exemple du snowpark de Val Thorens décrirait un espace indoor du fait du cloisonnement de l'espace (filets de protection), de la concentration d'équipements récréatifs artificiels (saut, rails), de l'inspiration tantôt naturelle (sauts) et tantôt urbaine (barres de slide, escaliers) des modules artificiels de pratiques, mais aussi, du caractère privé de l'ensemble de l'objet et son entretien régulier.

P-A Metral, 2015

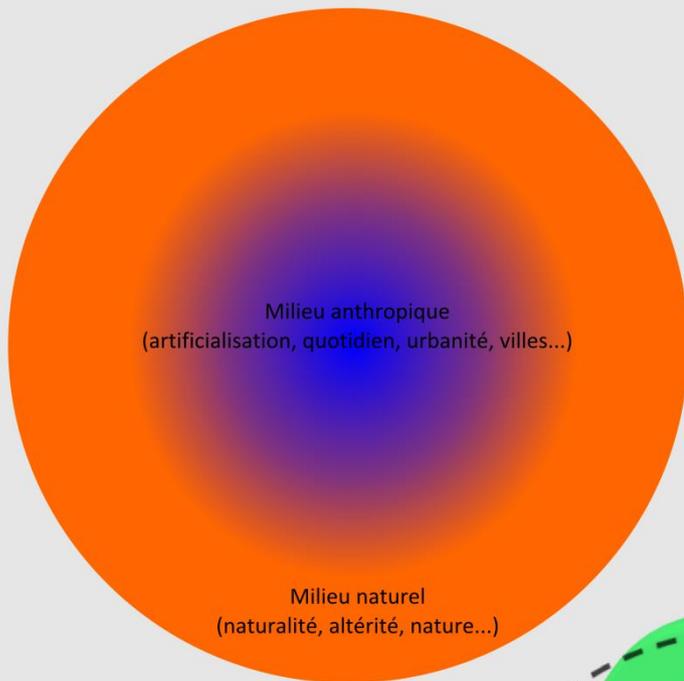
C'est autour des grands centres urbains que nous retrouvons les espaces de « l'aroundoor ». Le détachement progressif des espaces urbains fait progressivement entrer le pratiquant dans des espaces de plus en plus naturels. Les pratiquants alternatifs retrouvent notamment des espaces moins aménagés, moins protégés et moins gérés ce qui augmente considérablement le champ des possibles pour le pratiquant. Parallèlement, ces espaces naturels polarisés par les villes font que de nouveaux habitués récréatifs naissent. En résumé, on habite de moins en moins sur son lieu de travail, mais au contraire, là où l'on s'amuse.

Les espaces naturels se scinderaient en deux entre les espaces sauvages et les espaces apprivoisés (Grillon, Grosjean, Ravel, 2010). Les espaces de l'outdoor seraient à l'interstice entre les espaces périurbains et la nature sauvage. En quelque sorte, l'outdoor se caractériserait d'une part par l'augmentation de la distance avec toute forme d'habitat anthropique, et l'accentuation de caractéristiques naturelles (montagnes plus hautes, rivages plus lointains, conditions climatiques plus difficiles...). L'outdoor se caractérise d'une manière récréative par la raréfaction drastique des équipements récréatifs fixes au profit d'installations temporaires ou même bricolées par les pratiquants eux-mêmes.

Enfin pour terminer, la nature sauvage, traduction approximative de la « wilderness » américaine, constituerait les espaces quasi inhabités, voire inhabitables, du fait très souvent d'une nature contraignante. Les espaces deviennent de plus en plus hostiles et les pratiques de plus en plus aventuriers, voire extrêmes. La transgression corporelle prend ici toutes ces lettres de noblesse.

Dans cette pléiade de formes d'espaces différents se présente une forme transversale sur tous les types d'espaces. Cette forme géo-récréative libertaire s'appelle ici l'underdoor. A la différence de pratiques traditionnelles où les espaces restent souvent organisés par une hiérarchie, les alternatifs auto organisent leurs pratiques et surtout les espaces utilisés. L'appropriation spatiale de pratiques récréatives inattendues forme des cocons contre-culturels qui s'entremêlent avec une société en ordre faisant par la suite exploser des conflits et naître des réglementations... (Augustin, 1999).

Des spatialités caractérisées par un gradient de naturalité...



... conjugués avec une variable d'équipement

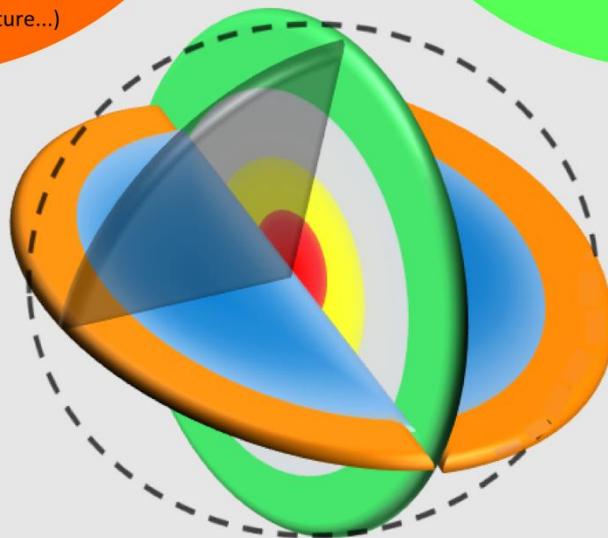
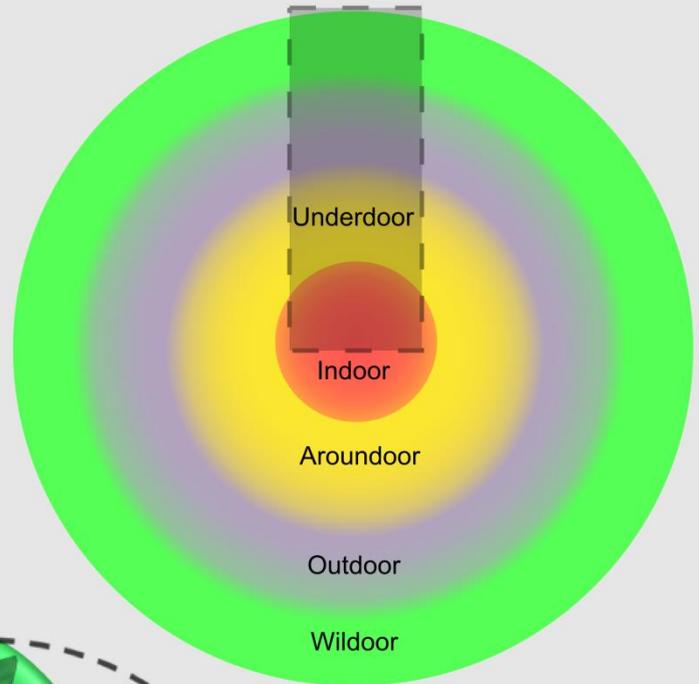


Figure n°23

L'underdoor au coeur des formes géorécréative.

D'après Mao, Bourdeau, Corneloup in *Les nouvelles territorialités des sports dans la ville*, 2013

P-A Metral, 2015

### **3.1.3 Les pratiques alternatives comme objet de conquête spatiale.**

Si les pratiques récréatives classiques sont contraintes à être réalisées dans des lieux fermés et cloisonnés spatialement, mais aussi au niveau temporel, les pratiques alternatives jouissent du choix libre des espaces de pratiques ainsi que des temporalités qui les accompagnent. L'unité de temps, de lieu et d'action que peut offrir un lieu récréatif comme une station de sports d'hiver ne fait plus rêver les pratiquants qui sont à la recherche de nouveau ailleurs (Bourdeau, Mao, Corneloup, 2011). Dès lors, les espaces-temps classiques apparaissent comme des dystopies récréatives, et à l'inverse, la quête de nouveaux espaces-temps récréatifs se constituent en fonction des utopies et uchronies de chacun. Nous entendons par là « l'espace du rêve conçu sur un modèle idéal » par un individu ou un groupe social (Brunet, 2001). Et lorsque les imaginaires utopiques se concrétisent de manière physique, ils deviennent des hétérotopies de déviations (Foucault, 1967). Ce sont des espaces plébiscités par les pratiquants et qui construisent eux même leurs normes en dépit des règlements imposés. Au regard extérieur, nous y voyons des comportements déviants par rapport aux exigences classiques.

Le grand mal des espaces alternatifs est la perte d'authenticité subculturelle (Soule, Walk, 2007). Certains espaces marqués par une idéologie contre-culturelle deviennent malgré tous des pierres angulaires du capitalisme en étant indissociables de la sphère commerciale. C'est notamment le cas de la plus par des espaces indoor tels que certains squattent underground berlinois, les espaces de la fête à Ibiza, les Parkour Park ou les évènements littéralement sportifs comme les x-Games.

Face à l'institutionnalisation et la banalisation progressive des territoires du surf en Aquitaine (pratique policée, littoral aménagé, réglementation, surfréquentation...), certains actes de résistance apparaissent dans le but de préserver l'utopie de l'espace vague habité. Des spots plus discrets, plus intimes sont réinvestis clandestinement pour la pratique du réel « surf alternatif » (Falaix, 2012). Il en va de même avec les territoires de glisse sur neige puisque de nouveaux terrains sont réinvestis en marge des hot spots alternatifs. Les « secret spots » n'existent que par la discrétion des pratiquants « propriétaires » et la diffusion du spot reste très limitée, voire absente. Rappelons à cet égard que le pratiquant d'urbex a comme principale règle de ne pas communiquer la localisation des lieux visités pour ainsi assurer la protection de l'espace par rétroaction.

Le pratiquant alternatif est donc assez souvent voué à trouver de nouveaux territoires récréatifs pour répondre à sa quête d'absolu et de « hors du commun ». Les territoires récréatifs s'agrandissent l'image d'un front pionnier.

D'un point de vue spatial horizontal : on observe une double dynamique de colonisation des espaces anthropisés et des espaces naturels. D'un côté, les villes et périphéries sont investies par des pratiques alternatives avec pour toile de fond les mobiliers, les rues, les friches, les équipements du quotidien... Le street art à joué un rôle considérable dans l'investissement des espaces publics au même titre que la déterritorialisation du surf de mer en surf des ville (skate). Des formes émergentes de tourisme notamment proposé par le laboratoire LATOUREX montre la quête d'altérité dans des univers du quotidien. A cet égard, le tourisme des ronds points considérerait ces derniers comme des îles sauvages où le flux de voiture remplace les océans...

A l'opposé, ce sont les grands ailleurs naturels qui sont progressivement conquis comme les déserts, les forêts, les bouts du monde... De nouvelles terra incognita récréatives sont investis telle que l'Antarctique qui est devenu un nouveau territoire du ski extrême par exemple.



Photographie n°22

La colonisation du surf en milieu urbain

Du surf sur l'Eisbach de Munich

*Joseph Licata, 2010*

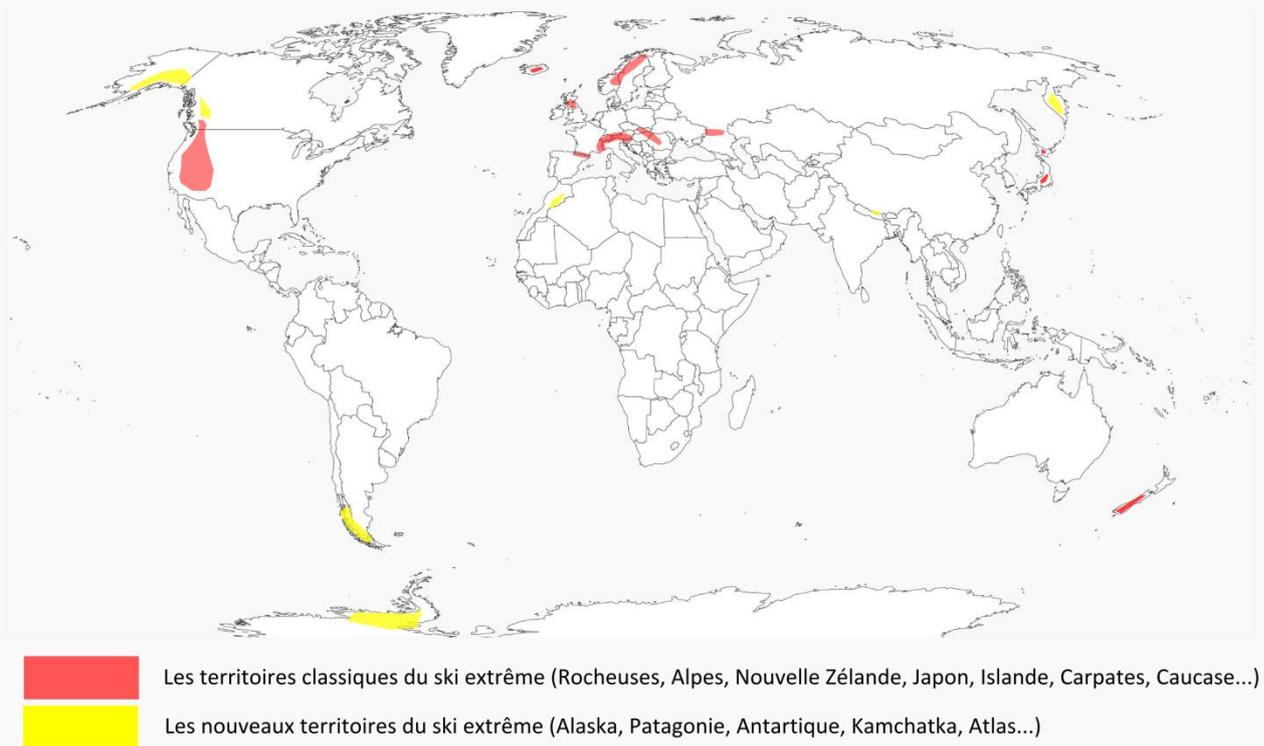


Figure n°24

Cartographie des territoires classiques et nouveaux du ski extrême

P-A Metral

Si la dimension spatiale horizontale reste la plus flagrante géographiquement, n'oublions pas la dimension verticale de la conquête spatiale. Les pratiques alternatives vont aller petit à petit chercher des territoires de plus en plus hauts en altitude, mais aussi de plus en plus sous la surface terrestre.

La quête de verticalité s'exprime aussi bien en milieu naturel qu'en milieu urbain dans les pratiques de vertige. En milieu naturel c'est bien entendu le BASE Jump et le wingsuit qui sont devenus les emblèmes alternatifs, mais aussi la High line qui se pratique aujourd'hui entre les sommets des montagnes. En milieu urbain, au-delà de la pratique du BASE Jump, ce sont des pratiques comme l'escalade en solo contre les bulding dont le français Alain Robert est le maître absolu, grimper illégalement sur les grues et y effectuer des tractions dans le vide sans protection ou encore le street art et le parkour qui ont réinvesti les sommets d'immeubles.

En profondeur, ce sont notamment les événements festifs et les bivouacs qui ont trouvé une place de choix dans les cavités naturelles à l'image des Grottes dans les gorges de l'Ardèche. En milieu urbain, ce sont les cavités anthropiques qui sont explorées illégalement à l'image des bouches de métro abandonnées, des anciennes mines, ou encore les catacombes parisiens.

Pour terminer et être complet, il est impératif d'aborder la question des temps. Un nouveau rapport aux temps s'est initié grâce aux pratiques alternatives. Les pratiques classiques ont souvent été bornées par des limites temporelles comme les horaires d'accès aux lieux récréatifs. On observe deux tendances majeures qui sont d'un côté le réinvestissement de temporalités marginales voire furtives, et à l'autre opposé, une nouvelle considération des temps face aux vies traditionnelles.

Les temporalités furtives, et marginales sont du point de vue récréatif aux antipodes des classiques temporels récréatifs classiques. En somme, le tourisme, les loisirs, les sports sont des pratiques journalières alors que les pratiques festives se déroulent dans la soirée. Les pratiques alternatives vouent aujourd'hui un culte au décalage temporel comme par exemple le street art, le street golf, les rodéos en moto, ou les courses automobiles illégales qui se déroulent la nuit. Ce temps récréatif marginal est le temps où il réside une tranquillité, où les normes semblent s'effacer, où la liberté s'agrandit. Ce temps de la liberté fait oublier le quotidien de la journée formé de routine, de monotonie et de souci (Gwiazdzinski, 2005). Quant à la fête elles se déroulent de plus en plus tard dans la nuit et jusqu'au petit jour voire la matinée sous la forme d'after. En changeant d'échelle temporelle, ce sont les pratiques de contre-saison qui fondent des pratiques alternatives à l'image des concentrations hivernales de motocycliste qui cherchent leurs absolus récréatifs dans la neige et le froid (Boquet, 2015). Il faut enfin ajouter les pratiques qui investissent des espaces récréatifs en dehors des horaires d'ouverture à l'image des skieurs de randonnées qui gravissent les pistes de ski dès la fermeture des domaines skiables (Bourdeau, Lebreton, 2013). Enfin, des espaces-temps éphémères sont réinvestis dès lors que des aléas climatiques offre de nouvelles opportunités récréatives à l'image des chutes de neige en milieux urbains qui au-delà de perturber l'ordre quotidien, transforment la ville en un terrain de jeux où ski, bataille de boule de neige et luges remplacent le trafic automobile (Bérard, 2014). Dans le même ordre d'idée, la vague de sécheresse de 1976 en Californie a fait naître le skate freestyle dans les piscines rondes et vides à cette époque.

Enfin, en opposition, les temporalités récréatives ont tendances à conquérir les temps de a vie (temps occupés, temps libres...) à l'image des pratiques d'itinérance qui cherchent d'un côté à avoir une liberté éternelle (Martheler, 2012). La vie de famille s'exécute dans les mêmes espaces-temps que la pratique récréative. Il est aussi important de citer les migrations d'agrément qui dans certains cas considèrent la récréation comme une pratique centrale du mode de vie.

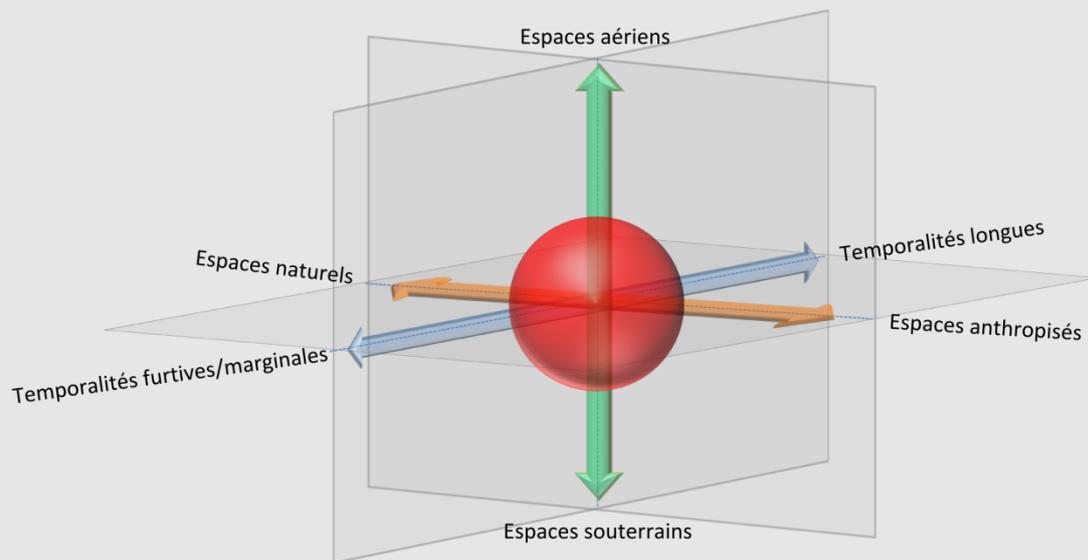


Photographie n°23

*Du ski de randonnée à conte temps*

*A la fermeture de la station pour les alpins, des skieurs armés de peau de phoque remontent les pistes de nuit pour une dernière glisse*

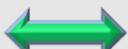
*P-A Metral, 2015, Val Thorens*



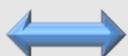
Espace -temps récréatif classique actuel



Expansion spatiale horizontale. Investissement d'espaces anthropisés (urbains, périurbains, interstices, marges...) et naturels (espaces protégés, confins, bouts du monde, grands ailleurs, nature anthropisée et sauvage)



Expansion spatiale verticale. Conquête de nouveaux espaces aériens (hautes montagnes, troposphère, stratosphère...) et souterrains (cavités anthropiques, métro, anciennes mines, cavités naturelles, karst, dolines d'effondrement...)



Expansion temporelle: Conquête des temporalités marginales et furtives (nuit, contre-saisons...) et usage de temporalités importantes (vivre avec l'espace de pratique, itinérance sur plusieurs années...)

Figure n°25

La conquête de nouveaux territoires récréatifs alternatifs. Une extension tridimensionnelle

PA Metral, 2015

### **3.1.4 Une nouvelle éthique territoriale ?**

Le fait que les pratiques alternatives occupent des espaces non dédiés qui imposent des normes et des comportements attendus, font qu'elles doivent être le plus discrètes possible afin d'éviter les conflits. Le réinvestissement de contre lieux et contre temps pourrait donc être la clef de succès de la pérennité des pratiques récréatives (Bourdeau, Lebreton, 2013). En étant invisibles du monde extérieur, les pratiquants vont donc créer leurs espaces à leur image durant la pratique (Glauser, 2010). Ces mêmes espaces de pratiques peuvent donc être considérés comme des hétérotopies puisque l'espace est soustrait aux intrusions extérieures. Il s'agit donc de l'espace secret, l'espace de l'hyperbate (Westphal, 2007).

Pour aller plus loin, on observe qu'en se marginalisant volontairement, les spatialités se développent en interne pour devenir des niches récréatives, soit des lieux de l'intime (Duvignaud, 1977, Westphal, 2007). Par-là, les pratiquants vont produire du sens aux territoires et créer des espaces publics (Glauser, 2010). Idéologiquement, c'est une lutte contre les espaces publics contemporains devenus des sites programmés et sans surprises (Augustin, 2001) ce qui renvoie de fait au projet situationniste (Debord, 1967, Soubeyran, 2015).

Mais c'est aussi dans les périodes de chaos, quand les espaces sont perturbés (chutes de neige...) que les espaces deviennent festifs, moins rigides, décomplexés faisant apparaître des « désobéissances spatiales » (Bourdeau, Lebreton, 2013). Enfin dans la même idée, les migrations d'agrément cherchent à reconfigurer les espaces du quotidien en lieux récréatifs.

Plus généralement, la construction de territoires récréatifs s'inscrit dans la tendance à la culturalisation des espaces où le monde entier devient matière à la récréation (De Leseleuc, 2004, Hautmont, 1998).

### **3.1.5 La construction de Hot spots récréatifs alternatifs**

Le succès de certains lieux récréatifs les a progressivement transformés en « hot spots » récréatifs. Les espaces portent ici des valeurs endémiques, des marques d'appartenances et des distinctions identitaires (Vigarello, 1981). Ils doivent cette reconnaissance d'une part, par une fréquentation importante, mais surtout par une médiatisation forte (Glauser, 2010). La place de l'objet intermédiaire (médiateur entre le pratiquant insitu et le monde extérieur) mis en scène par les pratiquants a permis de constituer des imaginaires aux lieux qui prouvent l'image décalée, l'altérité, et montre le fait que ce sont des lieux des possibles. Ces lieux iconiques sont souvent devenus célèbres à la suite de performances récréatives exceptionnelles ou hors-normes comme par exemple le massif de Balme à La Clusaz qui fut élevé au rang de « Mecque » du freeski à la suite des vidéos et films du skieur local Candide Thovex au début des années 2000. Citons à titre informatif d'autres lieux comme le site du Claret pour l'escalade où l'imaginaire de la peur, du vol, et de l'entre soi règne (De Leseleuc, 2004). Ou le Lauterbrunnen (Suisse) et le Brévent (Chamonix) pour le BASE Jump et le Wingsuit et enfin les sanatoriums désaffectés qui concentrent une pléiade de pratiques alternatives (Street Art, Urbex, Sports en tout genre, Fêtes underground...). Ces mêmes sanatoriums sont parfois victimes de leurs succès puisque la surfréquentation liée à la fragilité des bâtiments du fait des infiltrations rend les pratiques dangereuses posant par la même des problèmes de responsabilités en cas d'accident à l'image du sanatorium de Saint-Hilaire du Thouvet qui est autant voire plus fréquenté depuis son abandon et où les accidents sont récurrents.



Photographie n°24

Le sanatorium de Saint-Hilaire-du-Thouvet (38),  
un hot spot alternatif sur inversti

P-A Metral, 2012



Photographie n°25

L'ancien théâtre de l'hôpital devenu palais du street art

P-A Metral, 2014

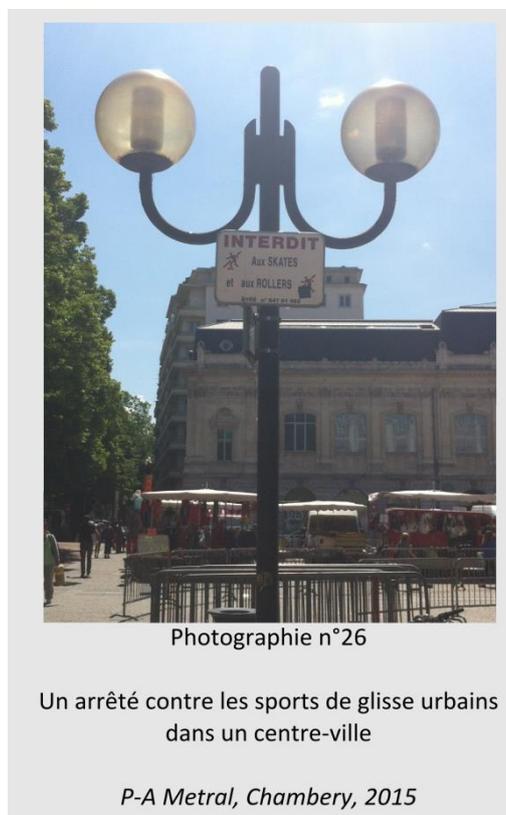
## **3.2 De la symbiose à la conflictualité : les pratiques alternatives comme une lutte spatiale :**

### **3.1.1 Des tensions autour du partage de l'espace entre culture et contre-culture**

S'il est un élément caractéristique et récurrent aux pratiques récréatives alternatives, ce serait la relation entre le monde contre-culturel et le monde extérieur qui l'entoure. Les rapports de force étant extrêmement inégaux entre des pratiques marginales, décalées, troublantes, et auto-organisées face à l'ordre normatif font que les pratiques sont souvent sous pressions. La conflictualité spatiale s'exprime en règle générale par l'incompréhension des besoins et aspirations de l'autre. A titre d'exemple, les intérêts naturalistes sont mal compris des sportifs de nature et inversement créant dans tous les cas des situations inconfortables pour un des camps. Pour illustrer cela, les conflits entre grimpeurs et gardes forestiers au niveau des rochers de nidification des faucons dans le parc naturel régional des Vosges du Nord ainsi que dans le Naturpark pfälzerwald allemand frontalier ont vu naître des situations extrêmement tendues où d'une part les sportifs ont gravi les rochers en période de nidifications faisant fuir les oiseaux définitivement, et d'autre part la découpe des cordes des grimpeurs par les gardes des Parcs.

Dans des cadres urbains, la pratique des sports de glisse urbains (skate, roller, trottinette, bmx...) confronte l'intérêt exhibitionniste des rideurs à vouloir conquérir les centres, alors que le monde externe souhaite sa mise en marge. Du fait de l'image néfaste d'un skatepark pour le voisinage (Dumas, Laforest, 2013) et pour préserver les espaces à forte densité et à forte valeur immobilière (Vieille Marchiset, 2010), les espaces de pratiques dédiés sont ainsi expédiés dans les marges et périphéries urbaines (à proximité d'équipements dévalorisants tels des cimetières, autoroutes, incinérateurs...), alors que les centres sont verrouillés par des arrêtés à vocation de protéger les espaces urbains des intrusions contre-culturelles. A titre anecdotique, la ville de Tokyo, exclue sous peine d'amande la pratique du skate dans le centre-ville durant les horaires d'ouverture des bureaux puisque l'affluence et les activités économiques nécessitent une qualité spatiale dont l'apparition de pratiques ludiques la journée mettrait en péril. En règle générale, les politiques publiques sont opposées aux pratiques contre-culturelles et leurs interventions sont soit absentes soit inadaptées (Dumas, Laforest, 2013). Ce sont d'ailleurs les sites en marges qui sont menacés par des fermetures d'accès, des projets d'aménagements, ou des intérêts naturalistes, ce qui renforce l'idée qu'ils n'ont pas lieux d'être, qu'ils sont néfastes et sont des priorités mineures pour les politiques publiques (Bourdeau, Lebreton, 2013).

Dans ce climat difficile fait de tensions et de pressions, on assiste de plus en plus à des actes de désobéissances récréatives marqués par un retour dans les centres des pratiques alternatives de manière dissidente. La rencontre de l'espace récréatif construit dans l'espace public naturel ou



urbain plus ou moins normé et constitué par des interactions sociales forme une cohabitation conflictuelle (Lefebvre, Roullet, 2013). La rencontre d'individus diamétralement opposés soit des usagers sages et des usagers transgressifs font que coexistent des rythmes de vies, des espaces construits, des attendus culturels plus ou moins différents et incompatibles (Westphal, 2007). Par exemple, la nudité sortie de la sphère privée se confronte à la barrière culturelle de l'habillement qui fait norme dans l'espace public (Barthe Deloizy, 2003). En allant de pair avec cette idée, il est indéniable que l'acte transgressif ne se révèle que par sa contravention directe ou indirecte par un observateur (Westphal, 2007). En pensant les entre-deux (entre la pratique intolérable et la pratique, autorisée) nous pouvons affirmer que le lieu conditionne le degré de dissidence de la pratique récréative. La nudité revêt des significations différentes en fonction des lieux et il servira comme modalité d'évaluation entre le choquant et le banal (Barthe Deloizy, 2003). Le contexte impose un code au bloc singulier espace-temps qui est quasi immuable (Westphal, 2007).

Les transgressions spatiales récréatives revêtent également plusieurs significations. Si certaines sont de l'ordre du plaisir hédoniste (sport de rues, tourisme alternatif, fêtes underground...) d'autres se veulent plus fun, drôles, et n'ont pour simple but que d'amuser les passants à l'image des « strikers » qui s'invitent (généralement nus) sur les rencontres de football, ou le long des routes du tour de France... Des transgressions pour motif écologiques existent, comme le collectif du Clan du Néon qui cherche à éteindre les enseignes des vitrines commerciales dans une grande chorégraphie nocturne. D'autres transgressions sont d'autant plus politiques à



Photographie n°27  
 Une dissidence humoristique anti sportive,  
 un steaker sur le tour de France  
 AFP, 2012

à l'image de l'arrachage des dispositifs antiskate à Montpellier, où comme les assenions de bulding d'Alain Robert qui portent (ou prétexte) une cause politique ou environnementale. D'ailleurs, le point final de la transgression soit dans le cas d'Alain Robert : l'arrestation est parfaitement mise en scène pour accroître la visibilité du message (Mao, Bourdeau, Corneloup, 2013). En règle générale, les modalités de résolution des dissidences récréatives sont bénignes puisqu'elles prennent la forme d'une altercation verbale entre le pratiquant et les agents de sécurité ou l'habitant. Dans ce cas-là, c'est une confrontation de facto (Glaser, 2010) mais il arrive que les confrontations soient plus rudes dans le cas de transgression intolérable allant de la confiscation de matériel, à l'amende, voire même la prison (Gibout, 2013). L'étude des conflictualités entre pratiques alternatives et monde extérieur nous rappelle la véritable crise que connaissent les espaces publics. Ces derniers sont soumis à de multiples pressions faisant qu'ils perdent progressivement leurs éthiques originelles. Si les espaces publics étaient une portion de territoires gratuite et ouverte à tous, ils sont aujourd'hui de plus en plus normés, fermés, et composent des entre-sois. L'espace est de moins en moins communautaire, mais il devient de plus en plus privé, les relations ne sont plus de l'ordre de la rencontre directe, mais du voisinage, bref nous passons progressivement selon l'adage malicieux de Lussault de la lutte des classes à la lutte de places. (Lussault, 2009)

### **3.2.2 Les prémices d'une symbiose entre pratiques récréatives et espaces environnants**

Mais au-delà de ce tableau sombre décrit précédemment, on peut observer les prémices d'une nouvelle considération des espaces publics vis-à-vis des pratiques originales et décalées. La ville malléable propose de s'affranchir des pressions dictées dans l'espace public pour aller vers un idéal plus libre. Ici, les espaces publics doivent se laisser façonner par des pratiques individuelles pour assurer un bien-être collectif. L'intérêt de celui-ci est d'être le support et le producteur de créativité. Certaines règles comme le partage équitable, et le respect de l'autre sont tout de même nécessaires pour assurer le bien-être commun (Gwiazdzinski, 2011). Une des premières traces de la ville malléable via le prisme récréatif serait le skate park rue Léon Cladel de Paris. La ville souhaitait réaliser un véritable espace public partagé, où piétons et sportifs urbains partageraient l'espace, mais aussi le temps. Dans cette rue piétonne située en plein centre de la capitale, des micros aménagements ont été inclus dans l'agencement de la rue pour permettre la pratique du skateboard, tout en assurant un passage sécurisé pour les piétons ainsi que pour les handicapés et mal voyant. Ce concept unique a fait réintégrer des pratiques récréatives dans les centres ce qui a permis d'assurer les ambitions exhibitionnistes de pratiquants tout en garantissant paix et légalité sur un site ouvert 24h sur 24 et 7 jours sur 7.

Si la ville malléable n'est qu'à ces prémices, nous observons de plus en plus d'initiatives ayant pour vocation de créer une médiation entre intérêts récréatifs et autres intérêts propres aux espaces. Dans les espaces naturels et notamment dans les espaces protégés, des compromis cherchent à être trouvés pour assurer la continuité des espaces. Il ne s'agit pas de favoriser un intérêt (naturaliste ou récréatif) mais plutôt de trouver des points d'entente sur le partage des espaces. Ces points d'entente sont souvent régis par contrats comme par exemple dans les gorges de l'Ardèche où la pratique de l'escalade et de la spéléologie est stipulée par écrit pour éviter tous débordements pouvant mettre en péril les équilibres naturels de milieux fragiles.



Photographie n°28

Les prémices d'une osmose entre pratiques récréatives alternatives et espace environnant.

Le skatepark rue Léon Cladel à Paris est un équipement unique en son genre.

L'objet est intégré à une rue piétonne qui est partagée équitablement entre skateurs et passants.

Étant totalement ouvert et situé dans l'extrême centre parisien dans un lieu très fréquenté, l'exhibitionnisme y est à son paroxysme. Le design du skatepark a été travaillé au maximum pour éviter le maximum de nuisances sonores tout en permettant aux planches de rouler.

L'objet permet de réenchanter le quartier puisque l'animation y est ici perpétuelle.

*Constructo, 2012*

### 3.2.3 Une modélisation spatiale multivariée.

Nous avons observé que la surimposition de pratiques récréatives alternatives sur des espaces donnés donnait des situations de conflictualité ou de symbiose, mais aussi d'ignorance entre les deux entités antagonistes. La variété des relations entre ordre, pseudo-ordre et désordre serait la résultante des différents types gestion des espaces.

D'un côté, nous retrouvons des espaces gérés où des situations de conflictualités et de symbioses seraient la résultante. Ils représentent la majorité des espaces géo-récréatifs entre indoor et wilddoor. A cela il faut ajouter les espaces protégés qui sont en très grande majorité gérés.

De l'autre côté, on retrouverait des espaces non gérés, parfois même délaissés qui représenteraient une partie plus résiduelle des espaces mondiaux. Il faut également noter à titre d'exception que certains espaces protégés ne sont pas gérés notamment les espaces sauvages du wild où la protection de ces territoires marquerait d'avantage une affirmation d'occupation d'espace plutôt qu'une réelle gestion. Les espaces protégés délaissés situés dans les milieux urbains sont beaucoup plus rares.

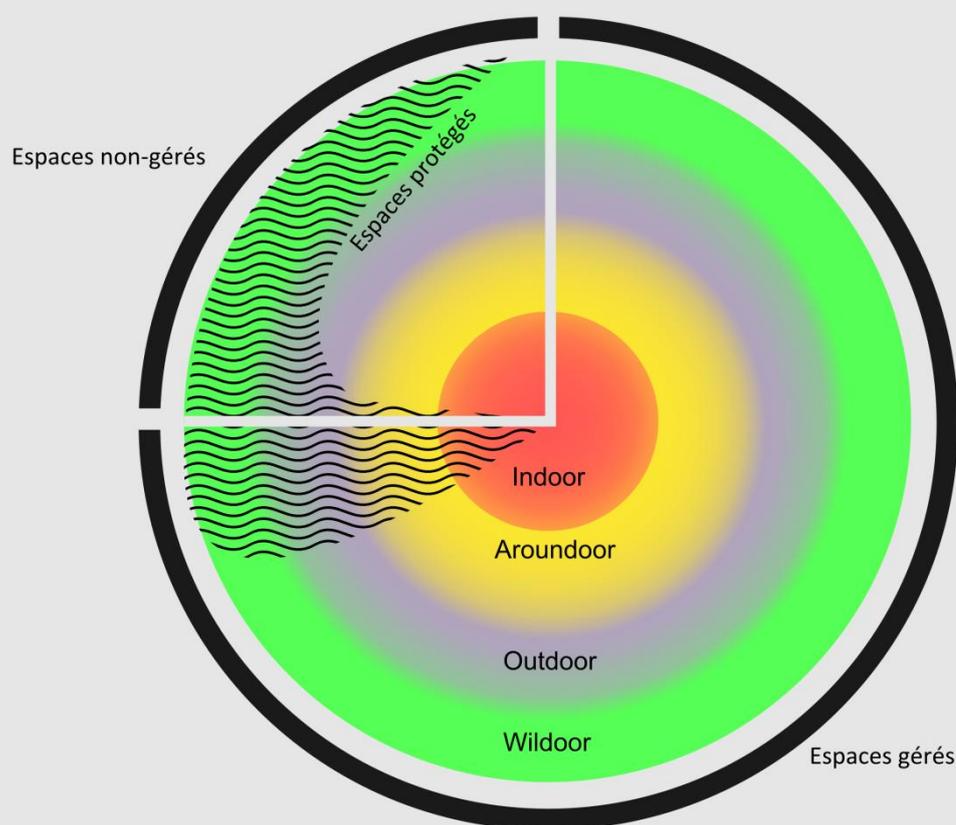


Figure n°26

Modèle théorique multi-varrié des territoires récréatifs.  
De l'artificiel au naturel, du géré au non géré, du protégé au non-protégé.

D'après Bourdeau, Corneloup, Mao. ....?  
(L'indoor, l'underdoor et l'arounddoor: les sports de nature envahissent la ville  
in Les nouvelles territorialités du sport dans la ville, )

P-A Metral, 2015

| Aire géo-récréative         | INDOOR                                                                      | AROUNDOOR                                                                                 | OUTDOOR                                                                                                         | WILDOOR                                                                         |
|-----------------------------|-----------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------|
| Caractéristique de l'espace |                                                                             |                                                                                           |                                                                                                                 |                                                                                 |
| Géré                        | Centre ville urbain<br>Grenoble<br>Skateboard<br>+/-                        | Grand parc péri-urbain<br>Bois de Vincennes<br>Confection de secret spot<br>-             | Nature anthropisée<br>Massif du Mont-Blanc<br>BASE Jump<br>--                                                   | Nature sauvage anthropisée<br>Montagnes rocheuses<br>Grandes itinérances<br>--- |
| Géré et protégé             | Monument historique<br>Cathédrale de Strasbourg<br>Urban climbing<br>+++    | Réserves naturelles de proximité<br>Parc national des calanques<br>Bivouac sauvage<br>+++ | Parc national<br>Parc national de la Vanoise<br>Parapente<br>+++                                                | Grand parc national<br>Denali national park<br>Ski extrême<br>++                |
| Non géré                    | Interstices urbains<br>Friches industrielles<br>Graffiti<br>+/-             | Forêt de proximité<br>Entre 2 Grenoble-Vercors<br>Pratiques libertines<br>-               | Espace naturel à faible valeur ajoutée<br>Site du Claret<br>Escalade libre<br>--                                | Désert chauds<br>Sahara<br>Grandes Itinérances<br>---                           |
| Non géré et protégé         | Monument historique abandonné<br>Piscine Molitor<br>Fêtes Underground<br>++ | Monument de proximité à accès libre<br>Fort de la Bastille<br>Fêtes Underground<br>+      | Espace dont la protection est limitée<br>Réserve naturelle des Groges de l'Ardèche<br>Pratiques libertines<br>+ | Parcs lointains<br>Patagonie<br>Ski extrême<br>---                              |

Type d'espace  
Exemple d'espace  
Exemple de pratique  
Degré de conflictualité fort (+) et faible (-)

Figure n°27

Illustration des conflits et symbioses en fonction des aires géo-récréatives

P-A Metral, 2015

### **3.3 Des modèles spatiaux antagonistes.**

Notre travail jusqu'à présent nous a permis d'identifier et de comprendre ce qu'étaient les pratiques récréatives alternatives. La géographie étant destinée à l'étude des spatialités, nous proposons une analyse espaces par le prisme de modèles et notamment des chorèmes. Cette étude permettra d'illustrer tous ces facteurs par des représentations graphiques. Roger Brunet peut être considéré comme le père des chorèmes. Il indique notamment que ces derniers ont pour vocations à proposer des hypothèses graphiques en amont ou en aval de notre terrain d'étude (Brunet, 1986). Brunet note cependant que l'exercice du chorème doit impérativement se justifier sur le terrain en terme de réalité sociale et spatiale. A cela il convient d'ajouter que les chorèmes doivent montrer quelque chose, la réalisation doit être dynamique grâce à l'exposition d'oppositions, de gradients, de forces de décimètres... Enfin, le modèle ne cible aucune échelle spatiale ce qui fait que les modèles doivent se reproduire quelque soit l'échelle voulue.

Nous avons donc réalisé 7 chorèmes qui résument des réalités sociales, spatiales, mais aussi temporelles grâce notamment aux modèles de la time géographie. A l'intérieur de ces modèles, c'est souvent l'opposition entre des dynamiques normatives et ainti-normatives (alternatives ou dissidentes) qui interviennent. Le choix de faire figurer les oppositions est dictée en partie par les conflits, contenus, perturbations, guerres visibles et invisibles qui interviennent entre les deux camps. Pour reprendre Jean-Pierre Augustin, nous vivons dans une société où l'ordre et le désordre s'entremêlent (Augustin, 1999).

#### **3.3.1 La reconfiguration des limites des territoires récréatifs, le dépassement de la notion d'ailleurs**

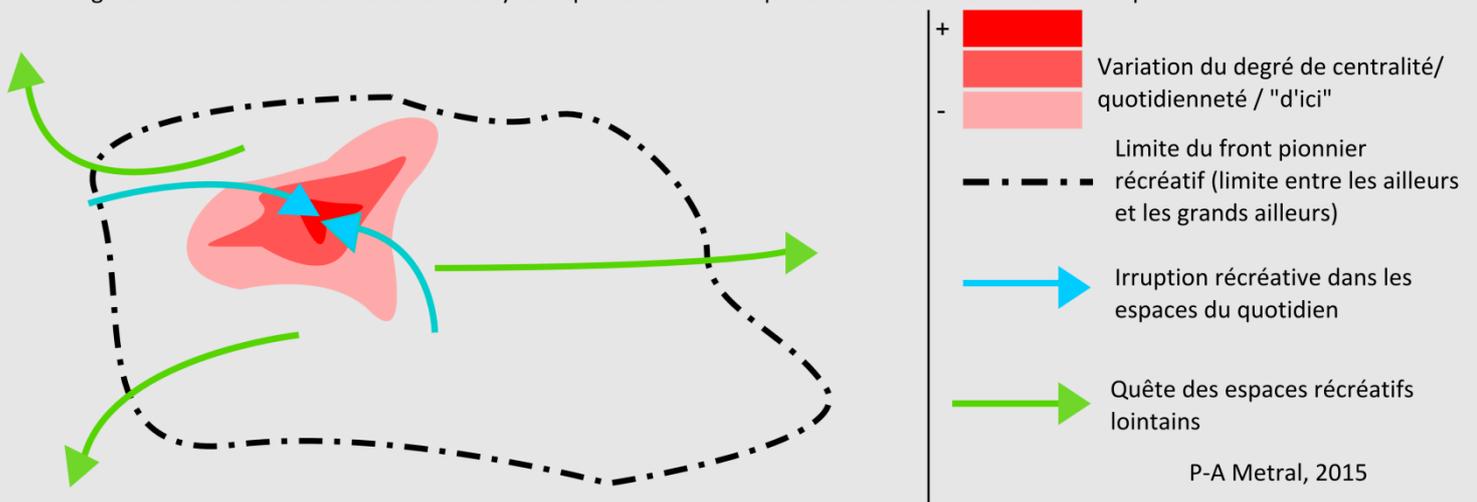
Les pratiques récréatives alternatives libérées de toutes contraintes organisationnelles hiérarchiques ont l'opportunité d'inventer et découvrir de nouveaux territoires récréatifs. En cela, ces pratiques parallèles ont dépassé les frontières spatiales de la récréation classique. Ce constat provient de l'idée d'une frustration et du refus des spatialités classiques devenues « symboliques » de l'organisation, de la compétition, mais aussi d'activités de masse. C'est pour cette raison que les pratiquants sont en quête de nouvelles destinations parfois dangereuses, mais hors du commun (Delmas, 2013).

Les nouveaux territoires récréatifs montrent une double dynamique spatiale qui dépasse l'idée de lieux récréatifs précis. On observe alors, d'une part, une quête de nouveaux ailleurs dans les territoires éloignés, et d'autre part une irruption dans les territoires de l'ici, du quotidien (Augustin, 2001). En cela, c'est deux frontières qui sont dépassées, c'est tout d'abord une frontière « intérieure » avec la pénétration dans les espaces du quotidien et d'autre part une frontière « extérieure » avec le dépassement de la « terra incognita » récréative.

Les nouveaux ailleurs sont constitués par des espaces dont la fréquentation récréative est encore faible du fait de plusieurs facteurs comme la dangerosité, la limite des technologies pour y parvenir, l'ignorance générale pour ces territoires, ou encore le fait de transgresser des normes pour y accéder. A titre d'exemple on peut citer de manière générale les espaces de la Wilderness (Montagnes inaccessibles, déserts, grandes forêts...) les mers et océans, les grands parcs nationaux, et de manière verticale le ciel, l'espace, le sous-sol, les fonds marins (Augustin, 2001).

L'irruption dans les territoires du quotidien, de l'ici constitue une intrusion dans les territoires urbanisés dans des pratiques inattendues, à l'origine non prévus dans l'aménagement. Ces pratiques et comportements déviant apparaissent comme transgressifs dans l'appropriation d'espaces publics ou privés, les nuisances qu'elles engendrent, et l'imaginaire sulfureux qu'elles renvoient. Les espaces réinvestis sont d'une part des espaces publics fréquentés (rues, parcs...) les espaces publics non fréquentés (marges, interstices...) et d'autre part des espaces privés (friches, immeubles, maisons ...).

Figure n°27 Modélisation de la double dynamique récréative de quête de nouveaux ailleurs et d'irruptions dans l'ici



Photographie n°29  
L'urban climbig,  
ou l'escalade dans l'espace du quotidien  
*Sebastian Wahlhutter, 2013*



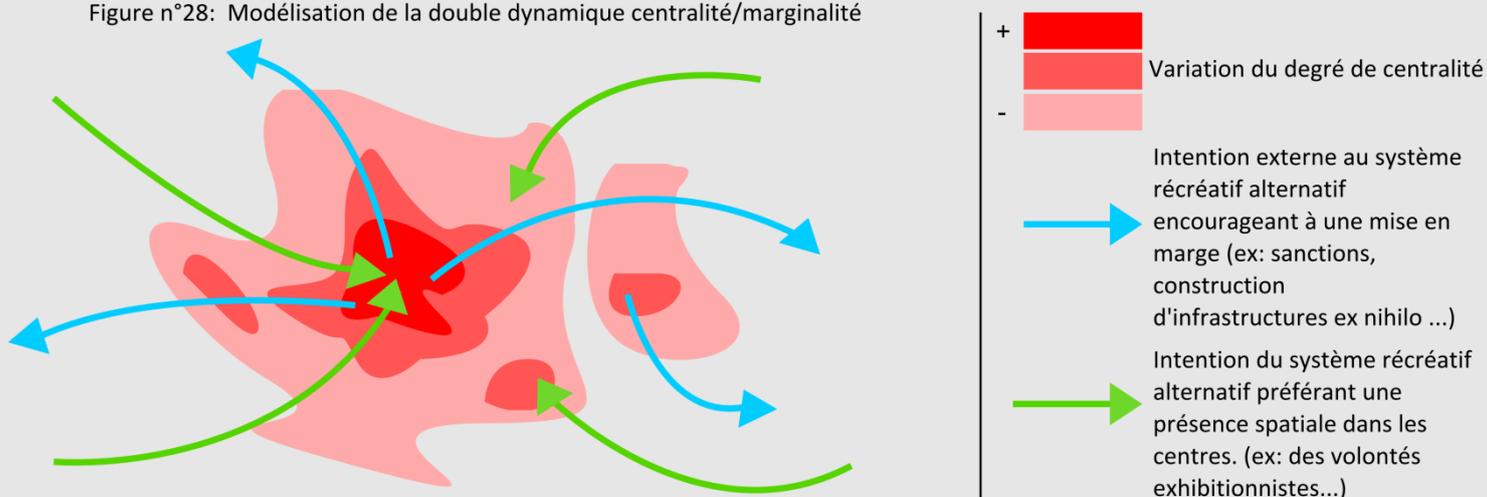
Photographie n°30  
L'escalade dans la wilderness, l'ascension du Cerro Torre (Patagonie)  
*Lincoln Else, 2014*

### 3.3.2 : Deux mouvements opposés, la mise en marge et la quête de centralité.

Du point de vue du pratiquant, nous observons tout d'abord une volonté d'exhiber sa pratique dans les centres, montrer son originalité, et se confronter au regard du monde culturel. Nous entendons ici par centre, le fait d'être visible, ce qui fait que la notion est transposable dans différents lieux et à différentes échelles. On assiste donc à une irruption dans les centres de pratiques inattendus puisque l'aménagement classique fabrique des comportements attendu miroirs du pouvoir et de la maîtrise des territoires (Chalas, Gilbert, Vinck, 2009). Fort de ce constat, les pratiques récréatives alternatives sont le plus part du temps génératrices de conflictualité. Le non-respect aux normes réglementaires ou traditions récréatives pose problème. En somme, même si les conflits directs sont assez rares, ce sont souvent des conflits indirects qui interviennent, souvent sous la forme de plaintes. Outre les dégradations qui peuvent advenir lors d'une pratique récréative, c'est souvent le phénomène NIMBY (Not In My BackYard, pas sur mon territoire) qui entre en jeu. Par-là, c'est la crainte de subir des préjudices (nuisances sonores, perte de tranquillité, dévaluation immobilière ...) par un projet externe. La réponse des politiques et des locaux à l'irruption dans les centres serait une sorte d'idéologie sécuritaire : c'est-à-dire la crainte de voir une portion de territoire attaquée par des pratiques récréatives. Des instruments répressifs (contrôle policiers, arrêtés, caméras de surveillance) et préventifs (aménagements anti pratiques récréatives...) sont déployés.

Des aménagements sont aussi créés pour attirer les pratiquants en dehors des centres, ils sont souvent situés dans les périphéries, dans des espaces à faible valeur ajoutée territoriale (dans des zones industrielles, près de déchèteries, cimetières...) et peu peuplés (Bourdeau, Mao, 2002). De fait, les pratiquants ne peuvent plus exprimer leur volonté de se faire voir et nous assistons souvent à un retour en force des pratiques dans les espaces du quotidien. Gilles Vieille-Marchiset nous montre à Besançon ce besoin des skateurs « d'entrer dans la mémoire collective, d'exister par une occupation régulière des lieux. Il faut se faire voir, se faire remarquer, notamment par le nombre des protagonistes, par la virtuosité des techniques, par le bruit des roulements. » (Vieille-Marchiset, 2010)

Figure n°28: Modélisation de la double dynamique centralité/marginalité



P-A Metral, 2015



5. Le skatepark de St Martin le Vinoux (38) considéré comme le premier skatepark construit en France datant de 1978
4. Le centre de la commune
6. L'exclusion du skatepark dans les marges du centre
7. Un skatepark en marge de la route (route: centralité à plus grande échelle)
1. Ligne SNCF, barrière entre le centre et périphérie, mais aussi entre culture et contre-culture
2. Le cimetière communal, un équipement dévalorisant à proximité de l'espace récréatif
3. L'Autoroute jouxtant le skatepark, une infrastructure créatrice de nuisances

Figure n°29

Lecture paysagère d'une infrastructure volontairement marginale

Le skatepark de St Martin le Vinoux (38)

P-A Metral

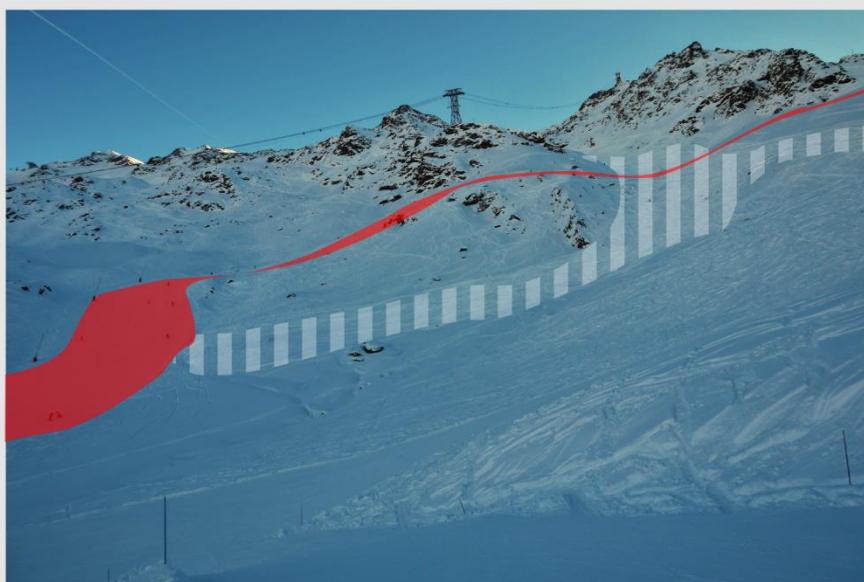
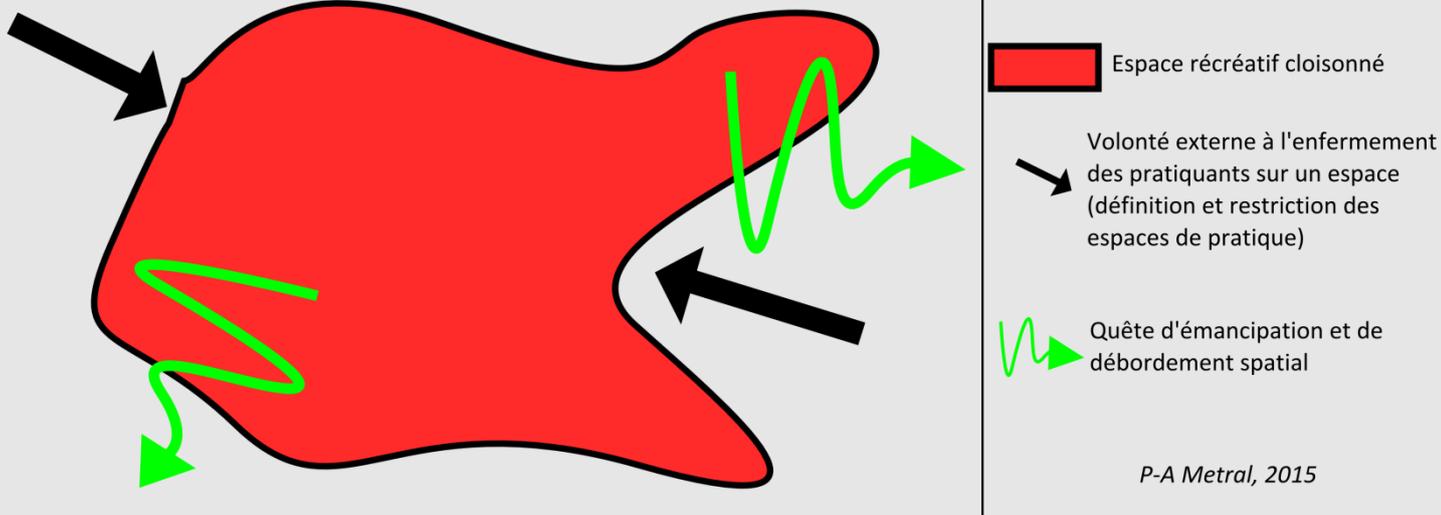
### 3.3.3 : Des cloisonnements et des émancipations d'aspirations libertaires

Pour faire suite à ce que nous avons dit précédemment, les pratiques récréatives alternatives se caractérisent par leur côté libertaire faisant que les comportements adoptés sont différents des conduites optimales à réaliser. Nous avons également vu que ces conduites menaient à des conflits. Pour enrayer cela, les politiques publics tentent souvent de cloisonner les pratiques récréatives, c'est-à-dire limiter les libertés pour garder le contrôle sur les pratiques récréatives. Cela passe par plusieurs aménagements assez divers. D'un point de vue linéaire (pistes de ski ...) ce sont des barrières, des filets de protection et autres des panneaux d'interdiction dissuasifs de tout débordement. Aussi, des espaces clos sont aménagés afin d'offrir un espace artificiel qui recrée au mieux des situations réelles pour les pratiquants. Dans ce cas-là, ce sont des logiques de «park» (snowpark, skatepark, bikepark, parkourpark...). A titre d'exemple, Francine Barthe-Deloizy dans son étude sur la nudité (pratique libertaire, voire libertine, par essence) indique que la liberté corporelle s'enferme dans des campings (Barthe-Deloizy, 2003).

Néanmoins, on observe des débordements vers des marges, des interstices et entre-deux qui deviennent des territoires récréatifs auto organisés, et autogérés. Les espaces sportifs sont braconnés et s'étendent de manière informelle par appropriation d'espaces périphériques délaissés ou destinés à d'autres fins (Augustin, 2001).

Figure n°30

Modélisation de la double dynamique cloisonnement débordement



Une piste de ski, l'espace cloisonné

Un couloir de freeride, l'expression du débordement libertainaire

Figure n°31

Lecture paysagère du cloisonnement et du débordement spatial récréatif

Couloir de Caron, Val Thorens (73)

P-A Metral, 2015



Photographie n°31

Le No Skaterboarding devient Go Skateboarding, une figure de désobéissance et d'émancipation

Publicité pour la marque Emerica, 2007

### **3.3.4 Des espaces récréatifs précis et imprécis**

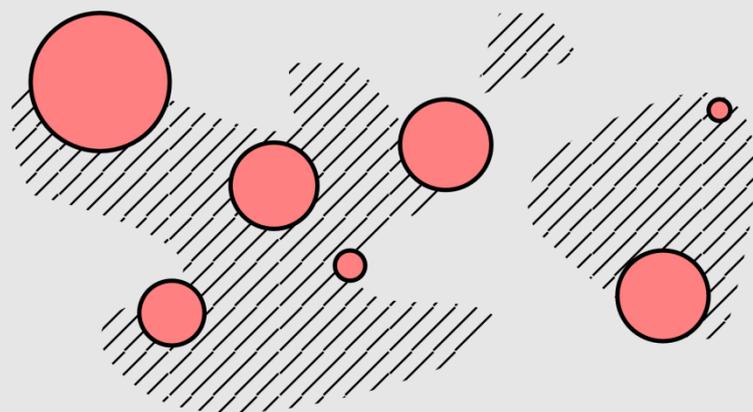
Dans la continuité de ce que nous avons vu précédemment, nous faisons le constat que la précision des sites est variée entre l'imprécis et le très précis. Nous entendons par le gradient de précision, la variation de reconnaissance d'implantation d'un territoire récréatif par les acteurs de l'espace, pratiquants et les riverains proches et éloignés. En clair, plus un site est précis, plus son implantation est officielle, choisie par les politiques des territoires, vue par tous et ouverte à tous les pratiquants. Dans le cas opposé, les territoires imprécis seraient des informels, non pris en compte par les politiques territoriales, connus seulement par un groupe d'individu ciblé, et dont sa vocation est de rester discrète.

Sur le terrain, nous observons très bien ce gradient. D'un côté des équipements récréatifs sont créés de manière officielle, ils sont protégés, sécurisés et adéquats aux normes en vigueur. Ils sont de plus, ouverts à tous, et ils bénéficient parfois même de promotions publicitaires. On assiste dans ce cas à un fort processus d'identification communautaire pour un lieu récréatif symbolique à égalité avec un club (Augustin, 1999). Nous pouvons citer les grands snowparks des stations de ski qui sont devenus avec le temps de véritables fondamentaux des domaines skiables puisque toutes les stations en possèdent au moins un. Dans certains cas ces équipements sont même une vitrine du domaine avoisinant comme par exemple le snowpark du glacier des Deux Alpes qui supplante le domaine skiable adjacent.

A l'opposé, nous retrouvons les lieux imprécis, qui sont créés, inventés, réinvestis ou découverts par les pratiquants eux-mêmes. Ils sont autogérés par les pratiquants qui veulent que les lieux restent discrets le plus longtemps possible. On assiste ici à une individualisation territoriale (Augustin, 1999). Ces lieux cachés transgressent souvent un certain nombre d'infractions dès lors qu'ils s'installent en dehors de propriétés privées. Ces espaces apparaîtraient selon Roger Brunet comme des antimondes soit : "partie du monde mal connue et qui tient à le rester, et qui se présente enfin comme le négatif du monde, mais aussi comme son double indispensable " (Brunet *et al.*, 1992). La notion de « Secret spot » prend ici ses lettres de noblesse. C'est de cette manière que les sportifs alternatifs désignent un lieu de récréation alternatif qui serait non aménagé pour une pratique de masse, en concordance avec son niveau sportif, et qui serait en cas de bonnes conditions climatiques un eldorado pour le pratiquant. Le « secret spot » aurait pour but d'être caché et non répertorié pour que cela forme un territoire sportif individuel, quasi privé.

Les entre-deux seraient les espaces aménagés qui ont été délaissés, ou encore des «secret spots» passés de l'invisibilité à la visibilité.

Figure n°32: Des spatialités précises et imprécises



■ Espaces récréatifs alternatifs précis et définis (tourisme de masse...)

▨ Des espaces récréatifs alternatifs imprécis, fruits d'aspirations libertaires (tourisme expérimental...)

P-A Metral, 2015

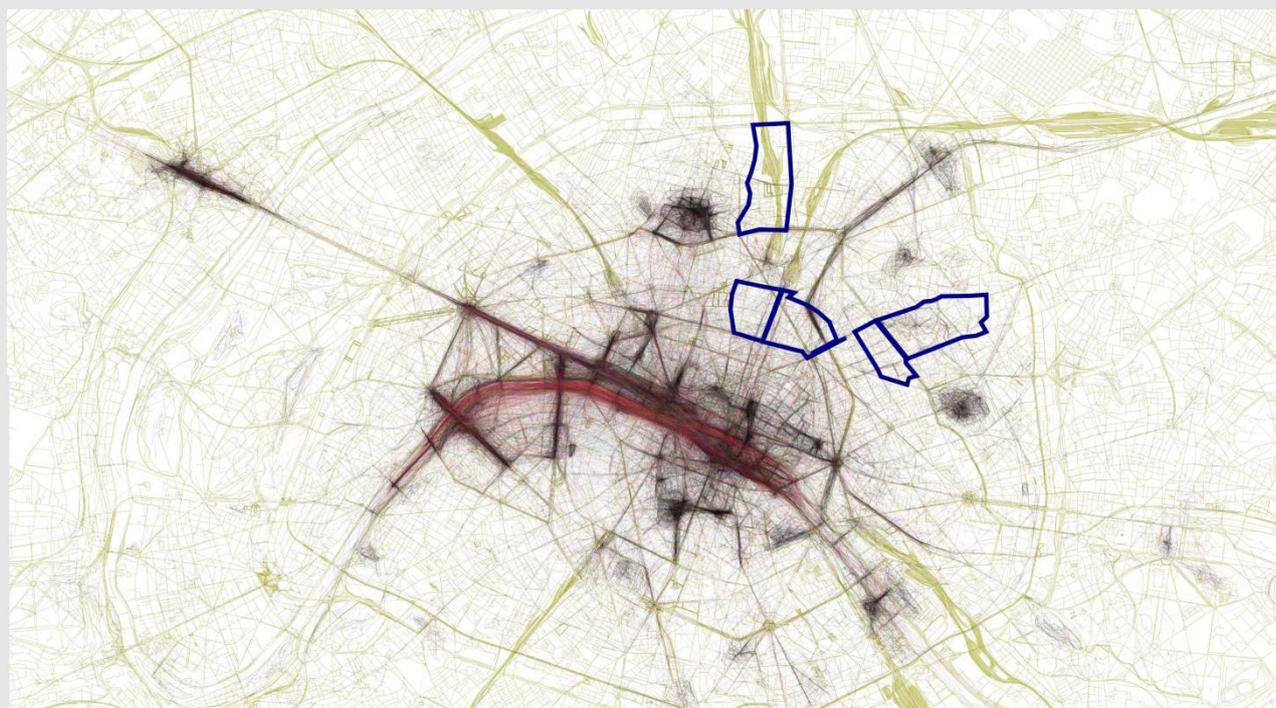


Figure n°33

La confrontation d'un tourisme de masse circonscrit et d'un tourisme alternatif diffus

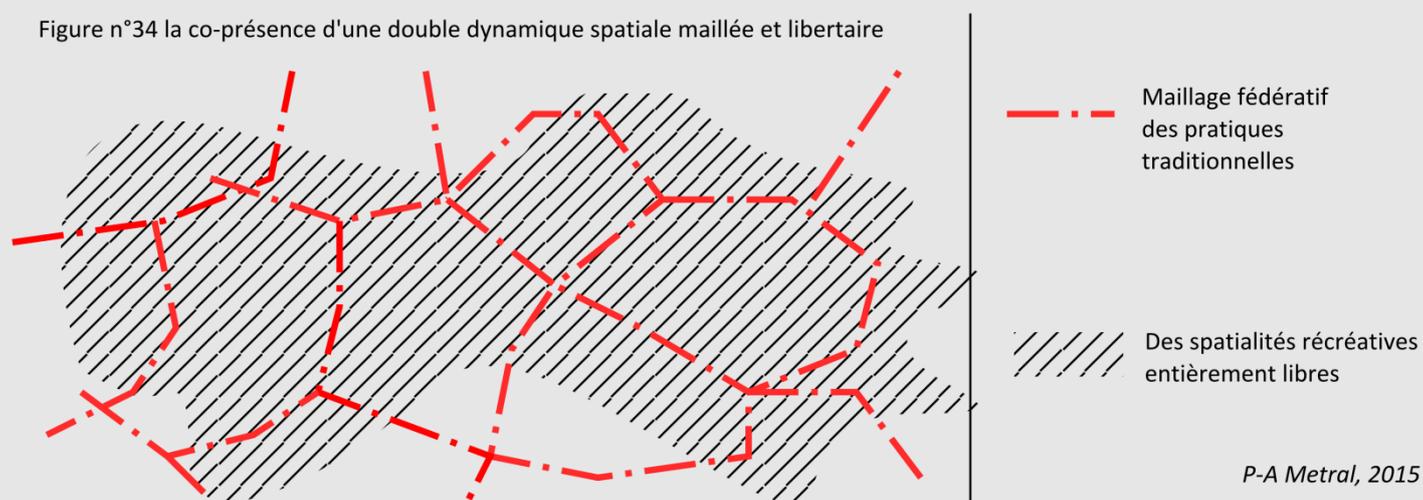
Le tourisme alternatif dans les No Goes Zones parisiennes (zones cerclées en bleus) par rapport au tourisme classique enregistré grâce aux mouvements des smartphones des touristes.

Les NGZ est un scandale journalistique d'un reporter de la chaine américaine Fox News qui fait suite aux attentats de janvier 2015. Il fait ici état de plusieurs espaces parisiens qui seraient sous la main du peuple musulman où toute intrusion extérieure est interdite ou fortement déconseillée. Bien évidemment, c'est une erreur grave, mais l'aura de la chaine à permis de créer un imaginaire très négatif autour de ces espaces. Depuis février, afin de rétablir la vérité, un tourisme décalé s'est fondé afin de faire visiter ces espaces et de découvrir un patrimoine plus populaire. Le fond de carte représente la concentration de smartphone des touristes à Paris en 2010. C'est un indicateur original qui nous permet de localiser les espaces du tourisme et notamment les espaces du tourisme de masse dès lors que la concentration de flux est importante ou de couleur rouge. On y retrouve d'ailleurs les principaux monuments de Paris: tour Eiffel, Louvre, Champs Élysées...

Fond de carte: Géotaggers'WorldAtlas, Eric Fischer  
P-A Metral, 2015

### 3.3.5 Du maillage territorial à l'absolu spatial.

Une autre opposition entre pratiques classiques et pratiques alternatives serait la question du maillage spatiale. L'organisation sportive est souvent maillée par départements, régions, ou ligues réduisant aux passages les libertés de déplacements lors de rencontres de football par exemple. A l'opposé, les pratiques alternatives, auto-organisées ont aboli toutes idées de compétition, de classement et plus généralement de fédération et donc par là même l'idée de frontières. La variété des territoires récréatifs est donc infinie et sans bornes.



### 3.3.6 Des considérations différentes à la récréation, du statut périphérique au statut central :

L'alternatif et le classique se différencient par des considérations opposées au statut de la récréation. Nous étudierons donc ici le rapport entretenu entre la vie quotidienne (la vie ordinaire) et la récréation (vie extraordinaire).

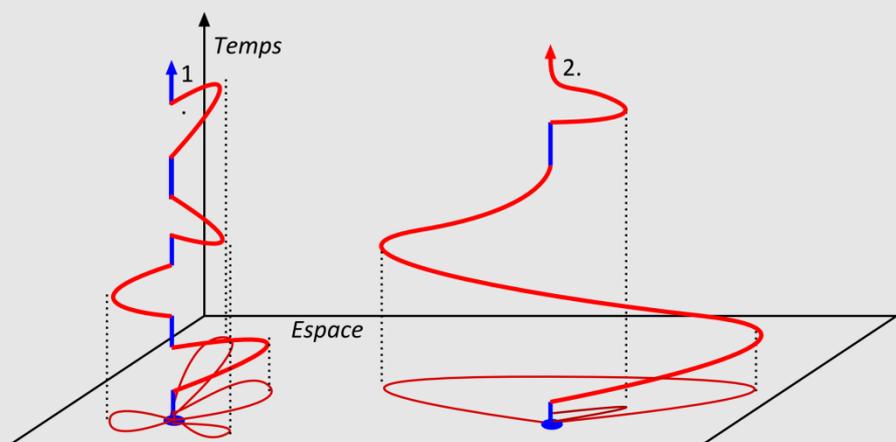
Pour les pratiques classiques, la récréation a un statut périphérique au regard de la vie quotidienne. Faire un Jogging, un entraînement sportif, un voyage, ou aller voir un concert apparaîtrait comme une activité de délaissement et de compensation par rapport à la charge de la vie quotidienne. Ces activités récréatives bien que récurrentes jours après jours occupent une place immuable dans les foyers c'est-à-dire : le soir, les week-ends, durant les congés... Ces périodes sont relativement rigides et occupent les places que le travail et les activités domestiques n'occupent pas.

Le statut de la récréation dans le cas des pratiques alternatives est différent puisqu'elles occupent une place plus centrale. Dans les cas extrêmes, comme les itinérances sur plusieurs années, les temps du quotidien s'intègrent au temps récréatif et les temps du travail deviennent précaires et temporaires (Marthaler, 2012). Dans le cas des « secrets spots » intégralement liés aux conditions climatiques (neige, océans, vent...), l'espace de pratique vu comme un « eldorado » qui nécessite que l'on soit le plus souvent possible à ses côtés afin d'en profiter lorsque les meilleures condi-

tions sont réunies (lendemain d'une forte chute de neige pour les skieurs par exemple). Cette nouvelle forme d'habité récréatif est héritée de la production spatiale intime des pratiquants: on habite la neige, on habite la vague (Falaix, 2012).

L'entre-deux serait les migrations d'agrément puisqu'habiter au « pays des vacances » allierait une stabilité des temps occupés notamment le travail ainsi qu'un accès maximal aux territoires récréatifs.

Figure n°35 Des habités récréatifs variables, de l'agrément au style de vie



1. Trajectoire de vie considérant la récréation comme une activité périphérique à la vie quotidienne
2. Trajectoire de vie où la récréation à un statut central (style de vie)

— Espace/temps récréatif  
 — Espace/temps du quotidien

P-A Metral, 2015



Photographie n°32

Une famille cycliste nomade, la récréation au coeur du style de vie

Dans la traversée des États-Unis de la Nomad Dream Family, les temps domestiques sont intégrés aux temps récréatifs. L'agrégation entre famille et itinérance est possible.

J-P Carrousel, 2013

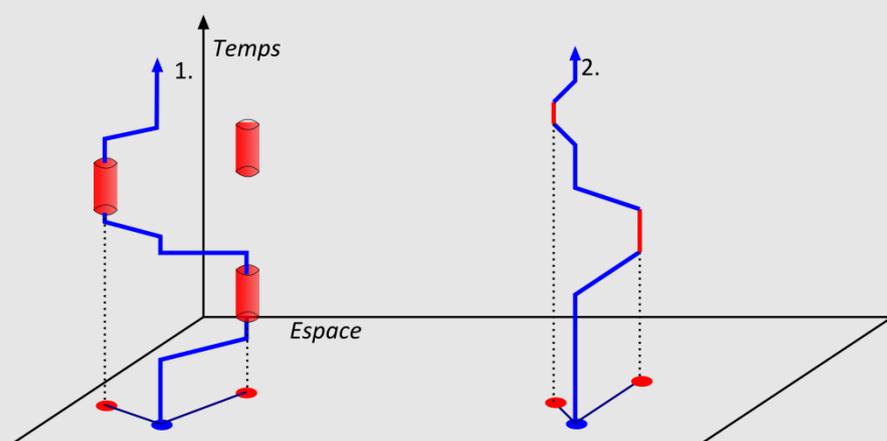
### 3.3.7 Des espaces-temps cloisonnés aux espaces-temps libertaires :

Les espaces-temps classiques et alternatifs se différencient par leurs variations de cloisonnement. Nous entendons par cloisonnement la contrainte spatiale et temporelle des espaces récréatifs.

En outre, il apparaît que dans le cas des pratiques récréatives classiques que les espaces temps sont cloisonnés. Nous entendons par là que les espaces sont régis par des lieux précis, mais aussi des horaires d'accès, un calendrier pour les entraînements et compétitions. Dans le cas du tourisme, l'accès aux monuments est lui aussi régi par des horaires et les visites contraignent les espaces et durée d'inhibitions. Un domaine skiable est régi par des pistes (cloisonnement spatiale) et des horaires d'accès aux remontées mécaniques. Nous sommes donc en présence d'espaces régis par une unité de lieux, de temps et d'action. (Lebreton, Bourdeau, 2013).

A l'inverse, les espaces-temps récréatifs alternatifs ne dépendent d'aucunes limites spatiales et temporelles. L'expression libertaire se veut symboliquement opposée aux contraintes de cloisonnement qui représenteraient en somme l'organisation récréative. L'itinérance est l'expression même de la liberté puisque par principe, le récréatif est libre du chemin qu'il va emprunter pour son déplacement.

Figure n°36 De la pratique cloisonnée à la pratique libertaire



1. Trajectoire de vie d'un individu pratiquant une activité classique

2. Trajectoire de vie d'un individu pratiquant une activité alternative

- Espaces/temps récréatifs
- Espaces/temps du quotidien
-  Espaces/temps récréatif contraints et cloisonnés

P-A Metral, 2015

## **Conclusion générale**

Dans notre tour d'horizon des pratiques récréatives alternatives, nous avons pu observer d'une manière générale que cet univers du loisir n'est pas un épi phénomène de la récréation classique, mais un véritable ensemble qui gagne en importance avec le temps. Bien qu'aucun chiffre précis ne puisse appuyer cela (nombre de pratiquants), d'autres facteurs nous montrent que les pratiques récréatives alternatives gagnent en envergure. Nous pouvons par là dénombrer le nombre de pratiques nouvelles qui se développent progressivement du côté des marges récréatives. Nous l'observons par l'accroissement de la médiatisation de ces pratiques d'un nouveau genre comme par exemple le magazine internet «adrénaline» impulsé par le journal sportif français numéro un l'équipe, ou des journaux télévisuels spécialisés comme «Riding Zone» diffusé chaque semaine sur une chaîne du groupe France Télévision. Nous le voyons également par le succès des objets intermédiaires qui s'exprime aujourd'hui en nombre de vues sur YouTube et qui se comptent aujourd'hui par millions. Et enfin, par la prise en compte des politiques publiques dans des aménagements dédiés...

L'exercice que nous avons réalisé nous a permis de montrer dans un plan en trois parties les caractéristiques de monde récréatif alternatif.

La première partie nous a permis de justifier notre choix théorique et notamment de recontextualiser la place qu'occupe la récréation dans nos sociétés contemporaines. On a vu par là qu'elle occupe une place relativement très importante pour l'individu et que d'une manière tendancielle la place de la récréation grandit au contraire des temps occupés. Bien qu'une approche générale est légitime, nous avons vu au-delà du précédent constat que d'un bloc unique se dégageaient deux principales formes récréatives différentes. D'un côté des pratiques qui s'exécutaient dans l'espace privé et de l'autre côté des exécutions dans les espaces publics. Nous faisons le choix d'étudier principalement la deuxième forme citée qui induit des usages spatiaux et relations sociales avec le monde extérieur. En étudiant ces pratiques récréatives estimons nous avons découvert qu'elles se scindaient elles-mêmes en deux, entre des pratiques classiques, majoritaires, toutes puissantes, anciennes, traditionnelles, visibles et des pratiques alternatives, naissantes, auto-organisées, plus fragiles, ultra créatives, invisibles. Forgées par des aspirations contre-culturelles, ces pratiques alternatives réinventent les codes récréatifs classiques dans une forme beaucoup plus libre.

Les valeurs partagées entre pratiquants alternatifs ont évolué conjointement aux contre-cultures à l'image de l'émancipation de la génération beat qui forgera les itinérances, le do it yourself des punks qui fera exploser les sports de glisse et les loisirs underground, jusqu'à l'économie sociale et solidaire des altermondialistes qui remodeleront le tourisme voire même la gratuité via internet inspiré par la cyber contre-culture qui donne de nouvelles perspectives de partages entre pratiquants quel que soit leurs hobbies.

D'un regard extérieur, les relations entre la culture récréative classique et la contre-culture récréative sont multiples et pourraient être symbolisés par l'image du Yin Yang à savoir une relation d'opposition, d'engendrement, mais aussi d'interdépendance.

En nous enfonçant progressivement dans l'univers parallèle de la récréation, nous observons que les frontières de l'univers alternatif sont floues et évolutives. En effet, le métissage entre pratiques touristiques, de loisirs, festives et sportives permet de recréer de nouvelles pratiques originales et innovantes. C'est aussi dans l'inspiration de valeurs externes à la récréation comme l'écologie ou la politique que l'alternatif va reconfigurer ses frontières. Néanmoins, les pratiques alternatives sont soumises à de nombreuses pressions faisant qu'une fin potentielle est à prévoir. Tout d'abord, le

fait que l'alternatif est un vivier de créativité fait que les systèmes classiques tendent à attraper innovations pour les officialisés, les organisés, les rendre compétitives, les insititutionaliser et en les intégrant à des modèles économiques plus conventionnels, faisant alors disparaître les aspirations ou convictions alternatives. D'un autre côté, les espaces informels construits par les contre-cultures récréatives sont menacés par l'aménagement du territoire et disparaissent petit à petit. Enfin, d'un point de vue conjoncturel, les normes culturelles évoluent et transforment des pratiques autrefois marginales en pratiques bénignes aujourd'hui à l'image de l'itinérance qui est aujourd'hui d'avantage une mode qu'une pratique d'émancipation.

Si la première partie a dressé les contours de l'objet alternatif, la seconde partie a cerné les impacts sociaux et nouvelles manières de faire propres à ces nouvelles pratiques. L'auto-organisation est là une des fondamentales de l'univers alternatif et en cela, des oppositions entre culture et contre-culture s'initient. L'auto-organisation transgresse les codes classiques de la récréation qui par principe sont organisés en amont des pratiquants. Des oppositions politiques surviennent dès lors que la récréation est le support d'aspiration politique contestataires. Enfin, l'individu alternatif est diamétralement opposé aux standards sociaux puisqu'il est socialement marginal et déviant. En terme de nouvelle manière de faire, internet a trouvé une place de choix dans l'alternatif puisqu'il est le ciment des relations sociales entre pratiquants, mais aussi un objet intermédiaire entre le monde alternatif et le monde classique ce qui dès lors assure les intentions exhibitionnistes de pratiquants. Pour terminer, le pratiquant alternatif a créé une vie dont le l'objet central est la récréation dans la constitution de style de vies endémiques. Le pratiquant aura à coeur d'organiser sa vie autour de la pratique ou de l'espace de pratique pour ainsi créer une osmose entre individu, espace et pratique.

La dernière partie du travail a montré les impacts géographiques des pratiques alternatives. L'étude d'un objet singulier telle les pratiques contre-culturelles nécessite une géographie hors norme qui mêle géographie humaine, culturelle et politique . Dans l'étude des spatialités, un modèle a été dessiné pour montrer les différents types d'espaces récréatifs qui s'échelonnent entre les milieux anthropiques et les milieux naturels (indoor, aroundoor, outdoor, wildoor) et où l'alternatif (l'underdoor) recoupe toutes les aires géo-récréatives. Dans une optique dynamique, les pratiques récréatives alternatives se concrétisent par une extension sans limites des espaces de pratique que ce soit vers les milieux urbains, naturels extrêmes, les milieux souterrains ou stratosphériques et même dans des temporalités marginales et des temps plus longs. Enfin, le phénomène alternatif alternatif construit à son paroxysme des hot spots récréatifs qui deviennent des emblèmes contre-culturels. Si il est un facteur propre aux espaces des pratiques alternatives, ce serait la relation entre le monde alternatif et l'espace environnant. En somme, les dissidences spatiales forment des conflits qui s'expriment directement par des confrontations avec des forces de l'ordre ou indirectement avec des lois, arrêtés et autres aménagements dissuasifs. D'un autre côté, on voit naître quelques symbioses qui témoignent de l'acceptation des pratiques contre-culturelles. La symbiose et les conflits sont régis par le degré de gestion et ou de protections des espaces quelque soit les aires géo-récréatives. Pour résumer les caractéristiques des espaces alternatifs, une série de chorèmes reprend les divers antagonismes présents entre les espaces, les pratiques, les valeurs exprimés, et politiques en présence.

En guise de conclusion, nous avons vu que les pratiques récréatives alternatives se partagent deux visions. D'un côté, on pourrait les percevoir telle que des éléments perturbateurs à l'ordre social, transgressif des normes réglementaires, dissidentes en vers les traditions récréatives, pourvoyeurs de conflits envers les espaces et individus environnants... D'un autre côté, les pratiques alternatives seraient des objets innovants, avant-gardistes, créatifs, utopiques, puisque porteurs du rêve libertaire...

Cette controverse éthique est la question fondamentale du sujet. Quelles considérations les hommes, les politiques, les organisations traditionnelles, les conservateurs du patrimoine naturel ou anthropiques, les voisins d'espaces hors-normes doivent avoir envers ces pratiques dissidentes? Sommes-nous allés trop loin dans les dissidences récréatives où d'autres bouvards créatifs sont à inventer? Et enfin, est-ce que les pratiques alternatives pourraient s'intégrer à un modèle de transitions récréative pour l'avenir?

Nous faisons l'hypothèse que les pratiques récréatives alternatives sont de véritables objets innovants qui redessinent les contours de la récréation telle que nous la connaissons aujourd'hui. En clair, il apparaît que nous sommes dans un passage lent entre une société moderne et une société post-moderne. Si les normes sont des éléments typiquement modernes, l'alternatif est définitivement une notion post-moderne puisque les pratiques se battent contre le désenchantement du monde hérité du modernisme. De nouvelles relations à soi, à l'autre, aux espaces et aux valeurs s'initient (De Leseleuc, 2003). En suivant cette pensée, les pratiques alternatives seraient donc des éléments véritablement avant-gardistes à l'heure actuelle pour notre société. Dans cette société plus égalitaire qui se profile, l'innovation par les marges retrouverait une place de choix dans les processus créatifs. Les pratiques récréatives alternatives seraient des innovations ordinaires puisqu'elles émaneraient des marges et non de la tête du système récréatif. Elles vont se laisser approprier par un ensemble de pratiquants, ce qui induit que l'innovation ne doit pas être stable, mais évolutive. Les pratiques outsiders gagneront à l'avenir plus de crédit du fait de l'évolution de nos cultures. Néanmoins, pour que la transgression soit vectrice de transition, il faut que la relation entre monde alternatif et monde extérieur ne soit plus régie par l'opposition, mais au contraire par la symbiose et le consensus. Nous pensons que c'est la condition sinéquanone du changement. Dans ces temps d'incertitudes récréatives dues aux crises diverses du secteur, les pratiques alternatives offriraient une clef d'entrée originale et innovante sur ce que sera la récréation de demain, l'avenir nous le dira.



Figure n°37

Aventure singulière. Insensés ou géniales?  
La controverse éthique, un débat d'actualité

Première page du magazine carnet d'aventure n°35/2015

## **Bibliographie générale:**

AUGUSTIN J-P (1999) « Assiste-t-on vraiment à un rejet de la culture sportive traditionnelle? », In: Agora débats/jeunesses, n°16/1999, *La passion du sport*. pp. 11-20.

AUGUSTIN J-P (2001) « Espaces publics et cultures sportives », in Géocarrefour. Vol. 76 n°1, 2001. *L'espace public*. pp. 27-30.

BARTHE-DELOIZY F. (2003) *Géographie de la nudité : être nu quelque part*, Clamecy, édition Bréal, Coll. D'autre part, 239p.

BECKER H. (1985) *Outsiders, Études de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, éd. originale 1963, 247p.

BELLEFLEUR M. (2002) *Le loisir contemporain, essai de philosophie sociale*, Quebec, Presse de l'Université du Quebec, 192p.

BERARD R. *Du tourisme inattendu ? Quand la neige s'invite en ville*, 4<sup>ème</sup> colloque international de l'association ASTRES « Le tourisme hors des sentiers battus : coulisses, interstices et nouveaux territoires touristiques », IREST, Paris, Sorbonne, mai 2014

BEY H. (1997) *TAZ, zone autonome temporaire*, Paris, Edition de l'Eclat, 90p.

BIARD E. (2012) *Facteurs de diffusion des pratiques sportives hors-cadres et stratégie d'acteurs : étude de cas comparatives dans la délocalisation des sports de nature aux milieux urbains*, thèse encadrée par Michel Desbordes, Université Paris-Sud, 391p.

BOURDEAU P., MAO P. (2002) « Les nouveaux espaces des pratiques sportives de montagne et de nature ». In BESSY O., HILLAIRET D. dir. *Les espaces sportifs innovants. Nouvelles pratiques, nouveaux territoires.*, Voiron, Presses universitaires du sport, 243p.

BOURDEAU P., MAO P., CORNELOUP J. (2011) « Les sports de nature comme médiateurs du « pas de deux » ville-montagne. Une habitabilité en devenir ? » in AUGUSTIN J-P. (dir), *les annales de Géographie, cultures sportives et géographie*, Paris, Armand Collin, n°680, 2011/04, pp. 449-460.

BOURSEILLER C., PENOT-LACASSAGNE O. (2013) *CONTRE-CULTURES !*, Paris, CNRS Éditions, 314 p.

BOQUET Y. « Les concentrations hivernales motocyclistes : une pratique touristique originale et marginale à la recherche du froid et de la nige... », in *Bulletin de l'Association des Géographes Français*.

BROHM J-M. (1978) *Sociologie politique du sport*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 400p.

BRUNET R. (1986) «La carte-modèle et les chorèmes», in la revue Mappemonde, n°4/1986, pp. 2-6.

BRUNET R., FERRAS R., THERY H. (1992), *Les mots de la géographie. Dictionnaire critique*, Montpellier/Paris, Reclus/La Documentation française, pp.35-38.

- BOURDIEU P. (1980) *Le sens pratique*, Paris, Editions de Minuit, 480p.
- BOUYXOU J-P., DELANNOY P. (2004) *L'aventure Hippie*, ed. 10/18, coll. Faits et Causes 416p.
- BOYER M. (2003) *Le tourisme en France*, Condé-sur-Noireau, coll, pratiques d'entreprises, Edition Management et Société, 302p.
- BRUNET R. dir. (2001) *Les mots de la Géographie*, Paris, La documentation française, 518p.
- CAILLOIS R. (1957) *Les jeux et les hommes*, Paris, Editions Gallimard, 306p.
- CHALAS Y., GILBERT C., VINCK D. (2009) *Comment les acteurs s'arrangent avec l'incertitude*, Paris, édition des Archives contemporaines, 215p.
- CORNELOUP J. (2011) « La forme transmoderne des pratiques récréatives de nature », In *Développement durable et territoires*, Vol. 2, n° 3, 35p.
- COULANGEON P. (2004) « Classes sociales, pratiques culturelles et styles de vie : le modèle de la distinction est-il (vraiment) obsolète ? », in *Sociologie et sociétés*, vol. 36, n° 1/2004, pp.59-85.
- DEBORD G. (1967) *La société du spectacle*, Paris, Gallimard, 132p.
- DE CERTEAU M. (1980) *L'invention du quotidien, tome 1 : Arts de faire*, Paris, Gallimard, (ré ed. 1990), 416p.
- DEHOORNE O., TRANSLER A-L. (2007) « Autour du paradigme d'écotourisme », *Études caribéennes* [En ligne], 6 | Avril 2007, mis en ligne le 04 février 2008
- DE LESELEUC E. (2004) *Les "voleurs" de falaise*, Pessac, Maison des sciences de l'Homme d'Aquitaine, 240p.
- DELMAS A. (2013) « Des représentations aux incidences socio-spatiales du tourisme de routard ». In *Téoros, Tourisme et transports*, Revue en ligne, vol 32, n°1, pp. 89-99.
- DE SOULTRAIT. dir. (2006) *Le monde du freeride*, Genève, Editions Minerva, 231p.
- DI MEO G. (2001) « Le sens géographique des fêtes », In: *Annales de Géographie*. 2001, t. 110, n°622. pp. 624-646.
- DUMAS A., LAFOREST S. (2013) « Comprendre l'offre publique d'activités physiques et sportives :l'approche générationnelle appliquée à la planche à roulettes » in LEFEBVRE S., ROULT R. (dir), *Les nouvelles territorialités du sport dans la ville*, Qubec, Presse Universitaire du Québec, pp.139-153.
- DUMAZEDIER J. (1962) *Vers une civilisation du loisir ?*, Paris, Edition du Seuil, 310p.
- DURET P., BODIN D. (2003) *Le sport en question*, Paris, Edition Chiron, col : Sport étude, 190p.

- DUVIGNAUD J. (1977) *Lieux et non-lieux*, Paris, Galilée, 144p.
- FALAIX L. (2012) *Des vagues et des hommes : La glisse au cœur des résistances et contestations face à l'institutionnalisation des territoires du surf en Aquitaine*, thèse encadrée par Vincent VLES, Université de Pau, 528p.
- FODIMBI M., CHANTELAT P. (2013) « Les sports de la cité : comparaison entre 1994 et 2012 », in LEFEBVRE S., ROULT R., AUGUSTIN J-P. (dir), *Les nouvelles territorialités des sports dans la ville*, Quebec, Presse de l'Université du Quebec, pp.49-64.
- FOUCAULT M.(1967) «Des espaces autres, hétérotopies» in la revue *Architecture, mouvement, continuité* 5, n°5/1984, pp46-49.
- FOUCRIER A. (2010) « Le mythe californien dans l'histoire américaine », *Pouvoirs*, revue française d'études constitutionnelles et politiques, n°133 - La Californie, pp5-15.
- GAFFIOT F. (1934) *Dictionnaire latin-français*, Paris, Hachette, 1700p.
- GERVAUX J. (2013) *La vi(II)e autrement*, mémoire de fin de master sous la direction de Dominique MANSANTI, 121p.
- GIBOUT C. (2013) « Territorialités des sports urbains et construction de l'espace public », in LEFEBVRE S., ROULT R. (dir), *Les nouvelles territorialités du sport dans la ville*, Qubec, Presse Universitaire du Québec, pp.67-78.
- GILLON P., GROSJEAN F., RAVANEL L. (2010) *Atlas du sport mondial. Business et spectacle : l'idéal sportif en jeu*, Paris, Autrement, 80 p.
- GLAUSER J. (2010) « L'image d'une ville, regard sur la pratique du skate à Tokyo », in la revue *ethnographiques.org*, Numéro 20 - septembre 2010 [en ligne], 20p.
- GUATTARI F. (2011) *Lignes de fuite, pour un autre monde des possibles*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, 366p.
- GUIBERT C. (2007) « Le premier âge du surf en France : un sport socialement sélectif », in *Movement & Sport Sciences*, 2007/2 n° 61, pp. 89-89.
- GWIAZDZINSKI L. (2005) *La nuit dernière frontière de la ville*, Quetigny, Edition de l'aube, 237p.
- GWIAZDZINSKI L. (2011) « La ville par intermittence : des temps de la fête à un urbanisme des temps », in *Cidades*, Revista científica, volume 8, n°13, pp.318-335
- GWIAZDZINSKI L. (2011) « La ville malléable », acte du colloque : *Adaptable city, Incerting the urban rythmes*, Novembre 2011, Oslo, Suède, pp.9-11.

- GWIAZDZINSKI L. (2012) introduction au colloque « *Hybride, hybridation, hybridité* », 28-29 Mars 2012, Grenoble.
- HAUMONT A. (1998) « Les sports post-modernes dans les villes des Etats Unis », in *Les annales de la recherche urbaine*, N°79/1998, 11p.
- HEAS S., LEBRETON S. (2007) « La spéléologie urbaine » Une communauté secrète de cataphiles, in *Ethnologie française*, 2007/2 Vol. 37, pp.345-352
- HEAS S., ROBIENE L. (2007) « Des corps sportifs minoritaires, outsiders... », in *Corps*, 2007/1 n°2, pp. 9-12.
- HOUSSAY-HOLZSCHUCH M. (2007) *Antimondes ; Espaces En Marge. Espaces Invisibles*, introduction du numéro spécial de *Géographie et Cultures*, n°57/2007, Harmattan, pp. 3-8
- KAPLAN M. (1960) *Leisure in America*, New-York, John Wiley and sons, 350p.
- KEROUAC J. (1957) *Sur la route*, édition Gallimard, coll. Folio, 436p.
- KNAFOU R, STOCK M. (2003) « Tourisme » in LEVY J. et LUSSAULT M, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris, Belin, pp.931-934.
- LEBRETON S., BOURDEAU P. (2013) *Les dissidences récréatives en nature : entre jeu et transgression*, EspacesTemps.net, 15p.
- LEFEBVRE S., ROULT R. « Introduction. Les nouvelles territorialités sportives dans la ville, Le sport comme élément d'affirmation identitaire des espaces urbains » in LEFEBVRE S., ROULT R., AUGUSTIN J-P. dir. (2013) *les nouvelles territorialités du sport dans la ville*, Québec, Presse universitaire du Québec, coll. Géographie contemporaine, 220p.
- LEVY J., LUSSAULT M. « tourisme », in *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris, Belin, pp.333-339
- LIU L. (2007)«Le yin et le yang dans la communication. Typologie et logique de la persuasion en chine», in *Diogène* 2007/1 (n° 217), pp. 150-165.
- LORET A. (1995) *Génération glisse ; dans l'eau, la neige... La révolution du sport des « années fun »*, Paris, série mutations, Autrement, 325p.
- LUSSAULT M.(2009) *De la lutte des classes à la lutte des places*, Paris, Grasset, 221p.
- MAO P., CORNELOUP J., BOURDEAU P. (2013) « L'indoor, l'underdoor et l'aroundoor. Les sports de nature envahissent la ville » in LEFEBVRE S., ROULT R., AUGUSTIN J-P. *Les nouvelles territorialités du sport dans la ville*, Québec, Presses de l'université du Québec, coll. Géographie contemporaine, pp.81-98.
- MARTHALER C. (2012) *L'insoutenable légèreté de la bicyclette*, Genève, édition Olizane, coll. Objectif terre, 189p.

- MARTIN N., BOURDEAU P., DALLER J-F. (2012) *Les migrations d'agrément : du tourisme à l'habiter*, Paris, L'Harmattan, coll. Tourisme et Société, 408p.
- MICHEL F. (2005) « Mieux routard que jamais ! » in *l'autre route*, revue en ligne, n°1/2006, 5p.
- POCIELLO C. (1995) *les cultures sportives*, Paris, Presse Universitaire de France, coll. Pratiques corporelles, 287 p.
- QUÉRÉ L. (2006) « Interaction » in MESURE S. et SAVIDAN P., *Dictionnaire des sciences sociales*. Paris, Presses Universitaires de France, Coll Quadriga, 1328p.
- RENAULT E. (2006) « Du fordisme au post-fordisme : Dépassement ou retour de l'aliénation ? ». In «*Actuel Marx*», Paris, Presse Universitaire de France, (n° 39), pp. 89-105.
- RETAILLE D.(1997) *Le monde du géographe*, Paris, Presses de Sciences PO, 284p.
- SIRINELLI J-P. (2007) « La norme et la transgression. Remarques sur la notion de provocation en histoire culturelle », *Vingtième Siècle*, Revue d'histoire 2007/1 (no 93), pp. 7-14.
- SOUBEYRAN O. (2015) *Pensée aménagiste et improvisation. L'improvisation en jazz et l'écologisation de la pensée aménagiste*, Paris, Edition des archives contemporaines, 264p.
- SOULE B., WALK S. (2007) « Comment rester « alternatif » ? Sociologie des pratiquants sportifs en quête d'authenticité subculturelle », in *Corps*, 2007/1, n°2, pp.67-72.
- TRILLES T., THIANDOUM B. (2003) « La drogue dans la fête. Un point d'interrogation aux politiques sanitaires », in *Psychotropes*, 2003/3 (Vol. 9), pp. 95-103.
- VIARD J. (2015) *Le triomphe d'une utopie, Vacances, loisirs, voyages : la révolution des temps libres*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, 448p
- VIEILLE-MARCHISET G., WENDLING T. (2010) « Aux frontières du sport », in *ethnographiques.org* (revue en ligne), (n°20), septembre 2010, 10p.
- VIEILLE-MARCHISET G. (2010) «Des marges urbaines à l'institutionnalisation : les pratiques sportives auto-organisées dans la ville de Besançon», in *ethnographiques.org* (revue en ligne), (n°20), septembre 2010, 15p.
- Vigarello G. (1981) D'une nature, l'autre : les paradoxes du nouveau retour in Pociello C. (ed.) *Sports et société, Approche socio-culturelle des pratiques*, Paris, Vigot, pp. 239-247
- WESTPHAL B. (2007) « Approches méthodologiques de la transgression spatiale », in *Primerjalna Knji\_evnost (Comparative Literature)*, Vol.27, Ljubljana, Special Issue, pp. 75-84.

## **Table des figures:**

|                                                                                                                                                                          |      |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------|
| Figure n°1: Cinq méthodologies d'étude des pratiques récréatives alternatives .....                                                                                      | p 16 |
| Figure n°2:L'organisation du mémoire de recherche .....                                                                                                                  | p 17 |
| Figure n°3: Définition de la récréation par la lecture paysagère d'une cour d'école .....                                                                                | p 22 |
| Figure n°4: Modèle théorique des différents temps humains .....                                                                                                          | p 25 |
| Figure n°5: Répartition moyenne des emplois du temps par français en 2010 .....                                                                                          | p 26 |
| Figure n°6: Répartition moyenne des emplois du temps par français en 1986, 1999 et 2010<br>en heures par ans.....                                                        | p 26 |
| Figure n°7: Évolution du nombre d'heures travaillées par français et par années<br>de 1950 à 2007.....                                                                   | p 27 |
| Figure n°8 : Moyenne du nombre de départs à l'étranger pour vocation récréative<br>par pays émetteur et par personne en 2013 .....                                       | p 28 |
| Figure n°9 : La répartition des activités récréative en moyenne par français en 2010.....                                                                                | p 29 |
| Figure n°10 : Entre intimités et extimités géographiques,<br>et entre pratiques actives et non actives, des hybridations spatiales.....                                  | p 30 |
| Figure n°11 : Chronologie des contre-cultures du 20e siècle et du 21e siècle.<br>Vers une recrudescence des contre-cultures et une accélération des renouvellements..... | p 35 |
| Figure n°12 : Tableau récapitulatif des contre-cultures du 20e et 21e siècle,<br>60 ans d'innovation dans les marges.....                                                | p 36 |
| Figure n°13 : Des pratiques récréatives buissonnières : de la moto dans un lycée.....                                                                                    | p 38 |
| Figure n°14 : Les pratiques récréatives au regard des normes .....                                                                                                       | p 38 |
| Figure n°15 : Les déclinaisons illustrées des quatre formes<br>de pratiques récréatives dominantes.....                                                                  | p 39 |
| Figure n°16 : Le Yin-Yang des pratiques récréatives .....                                                                                                                | p 39 |
| Figure n°17 : Les pratiques récréatives dans l'univers des temps libérés.<br>Entre unité et diversité.....                                                               | p 40 |
| Figure n°18 : Les pratiques récréatives alternatives, des objets métis, des frontières floues .....                                                                      | p 46 |

|                                                                                                                                                |       |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| Figure n°19 : Construction simplifiée des dynamiques récréatives contre-culturelles .....                                                      | p 53  |
| Figure n°20 : Tableau récapitulatif des différentes formes récréatives<br>et leurs variations sociales.(L'exemple de la pratique du vélo)..... | p 58  |
| Figure n°21 : L'usage d'internet par les pratiquants alternatif.<br>L'exemple des riders du bike park des clodos de Grenoble .....             | p 63  |
| Figure n°22 : Les espaces des pratiques récréatives alternatives: une géographie multiple .....                                                | p 73  |
| Figure n°23 : L'underdoor au coeur des formes géorécréative.<br>D'après Mao, Bourdeau, Corneloup, (2013), <i>P-A Metral, 2015</i> .....        | p 76  |
| Figure n°24 : Cartographie des territoires classiques et nouveaux du ski extrême .....                                                         | p 78  |
| Figure n°25 : La conquête de nouveaux territoires récréatifs alternatifs.<br>Une extension tridimensionnelle .....                             | p 80  |
| Figure n°26 : Modèle théorique multi-varrié des territoires récréatifs .....                                                                   | p 86  |
| Figure n°27 : Modélisation de la double dynamique récréative de quête de nouveaux ailleurs<br>et d'irruptions dans l'ici .....                 | p 89  |
| Figure n°28 : Modélisation de la double dynamique centralité/marginalité .....                                                                 | p 90  |
| Figure n°29 : Lecture paysagère d'une infrastructure volontairement marginale .....                                                            | p 91  |
| Figure n°30 : Modélisation de la double dynamique cloisonnement débordement .....                                                              | p 92  |
| Figure n°31 : Lecture paysagère du cloisonnement et du débordement spatial récréatif .....                                                     | p 92  |
| Figure n°32 : Des spatialités précises et imprécises .....                                                                                     | p 94  |
| Figure n°33 : La confrontation d'un tourisme de masse circonscrit<br>et d'un tourisme alternatif diffus .....                                  | p 94  |
| Figure n°34 : La co-présence d'une double dynamique spatiale maillée et libertaire .....                                                       | p 95  |
| Figure n°35 : Des habités récréatifs variables, de l'agrément au style de vie .....                                                            | p 96  |
| Figure n°36 : De la pratique cloisonnée à la pratique libertaire .....                                                                         | p 97  |
| Figure n°37 : Aventure singulière. Insensés ou géniales?<br>La controverse éthique, un débat d'actualité .....                                 | p 100 |

## Table des photographies:

|                                                                                                                                                                                                                |      |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------|
| Photographie n°1: Plongeon Juvénile. <i>Muhammed Muheisen, 9 Aout 2010</i> .....                                                                                                                               | p 1  |
| Photographie n°2: Le ski de pente raide, une pratique contre-culturelle<br><i>Christoffer Sjostrom, 2012</i> .....                                                                                             | p 19 |
| Photographie n°3 : Photographie d'une cours d'école, <i>auteur inconnu, 2014</i> .....                                                                                                                         | p 22 |
| Photographie n°4 : Le cinéma de plein air, l'illustration d'une pratique intime<br>qui s'invite dans l'espace public, <i>Ardèche.com, 2014</i> .....                                                           | p 30 |
| Photographie n°5 : "COVOLAND", le skatepark dans le jardin du rider Romain Covolan.<br>Une pratique urbaine dans la sphère privée, <i>Vincent Coupeau, 2014</i> .....                                          | p 30 |
| Photographie n°6 : L'itinérance à skateboard, une nouvelle pratique respectueuse de<br>l'environnement, <i>Elena Corrigal, 2015</i> .....                                                                      | p 43 |
| Photographie n°7 : L'accès à la randonnée par le train, <i>Mountain Wilderness, 2015</i> .....                                                                                                                 | p 43 |
| Photographie n°8 : Un déplacement récréatif pour une pratique récréative.<br>Aller skier en partant à vélo, une alternative à la voiture, <i>auteur inconnu, 2014</i> .....                                    | p 44 |
| Photographie n°9 : Le Ibiza Hippie des années 60s, <i>extrait du film More, 1968</i> .....                                                                                                                     | p 50 |
| Photographie n°10 : Le Ibiza Jet-set d'aujourd'hui, <i>auteur inconnu, 2015</i> .....                                                                                                                          | p 50 |
| Photographie n°11 : L'apéro géant, une pratique sociale alternative, <i>Maxppp, 2010</i> .....                                                                                                                 | p 55 |
| Photographie n°12 : Les jardins de l'utopie sur le campus de l'université de Grenoble,<br>une guerrilla gardening, <i>P-A Metral, 2015</i> .....                                                               | p 60 |
| Photographie n°13 : Le slogan libertaire d'un combat politique porté par la récréation<br><i>P-A Metral, 2015</i> .....                                                                                        | p 60 |
| Photographie n°14 : L'opération parking day à Grenoble. Une occupation illégale de<br>places de parking à des fins récréatives pour repenser la place de la voiture en ville,<br><i>P-A Metral, 2015</i> ..... | p 60 |
| Photographie n°15 : Graffiti illustrant les oppositions entre la génération des enfants<br>et la génération des parents .....                                                                                  | p 61 |

|                                                                                                                                                       |      |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------|
| Photographie n°16 : Le bikepark des clodos à Grenoble,<br>un espace alternatif et dissident en plein coeur de la ville, <i>P-A Metral, 2015</i> ..... | p 63 |
| Photographie n°17 : Une mise en scène sublimant le pratiquant,<br>Extrait du making of du film <i>Into The Wild, 2013</i> .....                       | p 64 |
| Photographie n°18 : Une mise en scène fidèle à la vie du pratiquant,<br>Extrait du film <i>la vie au bout de doigts, 1982</i> .....                   | p 64 |
| Photographie n°19 : Un camion aménagé,<br>un mode de déplacement alternatif entre nomadisme et sédentarité, <i>Auteur inconnu, 2008</i> ....          | p 66 |
| Photographie n°20 : Un tourisme dissident,<br>la montée nocturne illégale de la pyramide de Kheops, <i>Vitaly Raskalov, 2013</i> .....                | p 70 |
| Photographie n°21: Le snowpark, un espace indoor, <i>P-A Metral, 2015</i> .....                                                                       | p 74 |
| Photographie n°22 : La colonisation du surf en milieu urbain, <i>Joseph Licata, 2010</i> .....                                                        | p 78 |
| Photographie n°23 : Du ski de randonnée à contre temps, <i>P-A Metral, 2015</i> .....                                                                 | p 80 |
| Photographie n°24 : Le sanatorium de Saint-Hilaire-du-Thouvet (38),<br>un hot spot alternatif sur inversti, 2012 .....                                | p 82 |
| Photographie n°25 : L'ancien théâtre de l'hôpital devenu palais du street art, 2014 .....                                                             | p 82 |
| Photographie n°26 : Un arrêté contre les sports de glisse urbains<br>dans un centre-ville, <i>P-A Metral, 2015</i> .....                              | p 83 |
| Photographie n°27 : Une dissidence humoristique anti sportive,<br>un steaker sur le tour de France, <i>AFP, 2012</i> .....                            | p 84 |
| Photographie n°28 : Les prémices d'une osmose entre pratiques récréatives alternatives<br>et espace environnant, <i>Constructo, 2012</i> .....        | p 85 |
| Photographie n°29 : L'urban climbig, ou l'escalade dans l'espace du quotidien,<br><i>Sebastian Wahlhutter, 2013</i> .....                             | p 89 |
| Photographie n°30 : L'escalade dans la wilderness,<br>l'ascension du Cerro Torre (Patagonie), <i>Lincoln Else, 2014</i> .....                         | p 89 |

Photographie n°31 : Le No Skaterboarding devient Go Skateboarding,  
une figure de désobéissance et d'émancipation, *Emerica, 2007* ..... p 92

Photographie n°32 : Une famille cycliste nomade, la récréation au coeur du style de vie ..... p 96

## **Résumé :**

Les pratiques récréatives alternatives à savoir un ensemble de faits et gestes relevant du festif, du sport, du loisir et du tourisme, qui s'opèrent en dépit des règles et des normes dans un esprit décalé avec la réalité ; ont le vent en poupe depuis ces dernières années. De l'avènement du VTT et du snowboard dans les années 80, au festival « Burning Man » dans le désert du Nevada accueillant chaque année plus de 60000 personnes, en passant par les guérillas gardening qui fleurissent dans les grandes métropoles mondiales, jusqu'à la visite des lieux en friche appelée Urbex qui repousse les limites du tourisme, on assiste à une véritable révolution récréative à l'échelle planétaire.

De l'action confidentielle à la prestation surmédiatisée, de la pratique transgressive à l'évènement spectaculaire, de l'acte libertaire à la pratique libertine, de la pratique occasionnelle au style de vie calqué sur la pratique; l'univers alternatif se singularise en grande partie par son caractère multiple et sa diversité. Néanmoins, il convient de faire une différence avec les pratiques récréatives classiques qui existent par l'organisation fédérée ou les systèmes compétitifs. L'alternatif préférera l'auto organisation, la liberté spatiale, et la quête de sensation plutôt que la performance. Dans ce yin-yang récréatif, c'est tout un monde alternatif qui s'établit en marge parallèlement aux pratiques classiques.

A travers cet élan récréatif qui prend une ampleur considérable, une géographie « hors normes » est à formaliser et à mobiliser pour ainsi permettre de décrypter ces phénomènes certes marginaux, mais avant tout créatifs et innovants.

Mots clefs : Pratiques récréatives alternatives, cote-cultures récréatives, sports, loisirs, fête, tourisme, norme, antinormatif, innovation, créativité, dissidence, transgression.